UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL

# L'EMPIRE DU FOOTBALL

Football MAGAZINE
SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

## LES TROIS PUSKAS

## GILBERT GRESS

R. C. STRASBOURG

PHOTO ROBERT LEGROS

NUMÉRO 50 - MARS 1964 - 1 F 50

# CARNET DE BALLES

## LA F. I. F. A. CE "MACHIN"

**Or donc, la France rencontrera la Yougoslavie en préliminaire de la prochaine Coupe du Monde, ainsi que la Norvège et le Luxembourg. Soit.** Il faut bien rencontrer quelqu'un... Mais quand on examine la composition des groupes, on est effaré par l'inégalité des forces qui la composent. Alors que l'Espagne et l'Italie ont une tâche des plus faciles, on s'aperçoit que la Suède et l'Allemagne de l'Ouest vont s'entredéchirer, que le malheureux Portugal va se rendre en Europe centrale entre autres anomalies.

La première idée qui vient à l'esprit, c'est l'histoire du chapeau : on met tous les noms dans un chapeau et on tire. Eh bien, vous n'y êtes pas du tout. Cette répartition répond, paraît-il, à une idée force... dont la faiblesse saute aux yeux.

La F.I.F.A. a en effet retenu comme têtes de série les seize participants au dernier « Mundial » disputé au Chili en 1962. Deux arguments péremptoires démontrent le peu de sérieux de l'affaire

La première, c'est que jusqu'à présent, les tours préliminaires étaient la résultante de compromis politico - sentimentaux. « Untel » ne rencontrait pas « Untel » parce qu'ils n'entretenaient pas de relations diplomatiques ou, au contraire, se rencontraient parce qu'ils « s'aimaient bien ». C'est cet arbitraire qui servira en partie à la prochaine Coupe du monde.

Le deuxième argument, c'est la périodicité : en quatre ans, il s'en passe des choses dans le monde du football et dans le monde tout court ! Une équipe peut changer presque totalement avec la génération nouvelle. Mais comme elle aura hérité les faiblesses de la précédente, elle sera en somme pénalisée au départ.

Or si l'Europe était dotée d'un véritable Championnat chevauchant la Coupe du monde, on connaîtrait les meilleures équipes du Vieux Continent deux ans avant la compétition mondiale et on pourrait désigner rationnellement les têtes de séries.

Mais c'est évidemment trop demander à un organisme dont « la section européenne » en est encore à se demander où se déroulera la phase finale de la Coupe d'Europe des nations, au cas où l'Espagne ne serait pas qualifiée. Exemple qui prouve le décalage profond entre les institutions à peine modifiées depuis le début du siècle et le développement toujours croissant du football mondial.

La F.I.F.A. s'enorgueillit à juste titre de contrôler plus de nations que l'O.N.U., mais cela restera platonique si elle s'avère incapable d'organiser sa puissance. La F.I.F.A. serait en somme un autre « machin »

## DÉCONTRACTION

**La décontraction est évidemment l'arme essentielle — absolue — des sportifs. Naturelle chez les Noirs, elle est beaucoup plus difficile à obtenir** chez les Blancs.

Les footballeurs n'échappent pas à sa loi. Lorsqu'ils sont décontractés, tout est clair, facile, évident. Inversement, les meilleurs apparaissent très médiocres lorsqu'ils sont contractés.

Mais la recherche de la décontraction est très difficile parce qu'elle ne repose sur aucun élément rationnel. Pourquoi est-on décontracté tel jour, contracté tel autre ? C'est affaire personnelle et de circonstances.

Roger Courtois nous disait récemment à ce propos : « Je me souviens que lors de la finale de la Coupe de France 1937 contre Strasbourg, j'ai joué pendant 1 h 30 en totale décontraction comme s'il se fût agi d'un match amical. Au coup de sifflet final, Hug me prit par les épaules et me secoua en hurlant : « Roger, nous avons gagné la Coupe, nous avons gagné la Coupe. »

Je le savais, parbleu, aussi bien que lui, mais pourtant je ne me rendais pas bien compte. C'est curieux quand même. »

Coïncidence également que cette élimination de l'équipe actuelle de Roger Courtois, Monaco, par celle de son ami Hug, resté fidèle à Sochaux. Mais 27 ans après, les deux amis étaient quand même beaucoup plus décontractés.

## JEUX DANGEREUX

**Toujours l'arbitrage. En moins d'une semaine j'ai assisté au** même **incident et c'est parce qu'il entraîna la** même **erreur d'arbitrage qu'il mérite qu'on** s'y arrête.

A Lyon, à Monaco et à Saint-Ouen, l'arbitre sanctionna d'un coup franc un « ciseau » (coup de pied retourné). Pourtant, aucun des auteurs de ce ciseau n'était justifiable d'une telle sanction, car pas un adversaire ne se trouvait à distance de jeu, et, « ipso facto », ce dernier ne pouvait être considéré comme dangereux. Cette erreur triple et fondamentale d'appréciation est grave. Le but parfaitement valable, pourtant, refusé à Combin, outre qu'il faussa un match important de Championnat, n'est que la conséquence d'une cause bien plus grave : par un long cheminement dont la Commission centrale d'arbitrage porte la plus grande responsabilité, nous avons de plus en plus affaire à des arbitres qui ne comprennent pas grand-chose à l'esprit du jeu de football. Beaucoup trop ressemblent à ces chanteurs qui interprètent un texte dans une langue qu'ils ne connaissent pas.

Mais on leur en voudra moins qu'à ceux qui les forment, ou plutôt... les déforment. Anciens arbitres qui ont eu plus ou moins leur heure de gloire à l'époque du football de papa, les membres de cette C.C.A. constituent un corps à part. Ils se considèrent tous plus ou moins comme de petits génies du sifflet. Ils ont leurs manies et leurs poulains.

C'est une des raisons pour lesquelles on continue à voir arbitrer des hommes qui feraient mieux de consacrer leur dimanche à la famille ou à la pêche. Voilà pourquoi on refuse à Combin (et, hélas ! à beaucoup d'autres) un but pour « jeu dangereux », dans le même temps où l'on ne siffle rien lors de chocs comme celui qui opposa Kocik à Domingo. Lorsque la Ligue nationale de football et l'Union des joueurs aborderont la phase réellement constructive de la réforme du professionnalisme, qu'ils y inscrivent celle de l'arbitrage, en tête de chapitre.

Il y a urgence.

## LE CASIER JUDICIAIRE

**Nous sommes de ceux qui ont été choqués par les déclarations formulées à la télévision par Domingo après son accident de Valenciennes.** Choqués parce que tous ceux qui ont joué au football savent bien qu'on peut malheureusement se casser une jambe sans qu'il y ait la moindre faute de l'adversaire.

De toute façon on ne peut jamais réellement le savoir, et « a fortiori » le prouver. Faute de preuve, mieux vaut donc ne pas accuser; le « non lieu » s'impose dans ce cas.

En revanche, nous sommes résolument partisans d'un véritable casier judiciaire sportif. Toutes les fautes commises y seraient portées et serviraient de base à l'établissement des sanctions. On pourrait même adopter la progression géométrique pour l'établissement desdites sanctions : un match de suspension, puis deux, puis quatre, huit, seize, etc.

Comme ce sont toujours à peu près les mêmes qui « font mal » aux autres, ce système les calmerait rapidement ou ils s'éliminaient d'eux mêmes, ce qui serait encore la meilleure solution.

**UN MOIS DE FOOTBALL EN GRAPPILLANT PAR ROBERT VERGNE**

## IL Y A (AUSSI) RENÉ BIHEL

**On avait bien raison de vous dire récemment que l'erreur était humaine. On se souvient que lors d'une enquête sur Lille, « F. M. » avait omis** Georges Berry dans la liste des entraîneurs lillois. Cette fois il ne s'agit nullement d'un oubli, mais d'un incident technique comme il en arrive à tous les journaux, écrits ou parlés : dans l'enquête sur les meilleurs attaquants de ces dernières années, le passage de René Bihel a fort malencontreusement « sauté ».

C'est un plaisir de réparer cette omission qui, pour être involontaire, n'en est pas moins regrettable. En effet, tous ceux qui ont vu jouer René Bihel conserveront le souvenir d'un attaquant prestigieux, parce que absolument complet : puissant, mais fin constructeur et finisseur sachant orienter le jeu, mais également en influencer son déroulement par une action individuelle quand le besoin s'en faisait sentir, René Bihel a sans doute été le meilleur attaquant français de l'époque moderne.

Malheureusement pour « Bibi », la guerre ne lui permit pas d'exprimer totalement ses possibilités et l'après - guerre ne bénéficia pas, dans le domaine du football, de la publicité qui lui est actuellement réservée. Sans quoi, on se serait aperçu que nous possédions également notre Di Stefano et qu'il s'appelait tout simplement René Bihel. Ce ne sont pas les amateurs de football havrais, lillois, strasbourgeois ou toulonnais qui nous démentiront.

## UN TIERCÉ DE FAILLITE

**Reims, Nice, R.C. Paris : ces trois grands noms du football français sont plus ou moins menacés de descente en deuxième Division. Au cours des** quinze dernières années, Reims et Nice ont trusté plus de 50 % des trente titres français (coupes et championnats). Reims avait même acquis ce qu'il est convenu d'appeler un standing international. Deux fois finalistes de la Coupe d'Europe, les Champenois ont en outre formé l'ossature de la fameuse équipe de France de 1958, celle qui s'est classée troisième de la Coupe du monde.

Aujourd'hui le Stade de Reims lutte pour éviter le pire et possède la plus mauvaise attaque du Championnat.

Une telle chute ne s'explique pas uniquement par la malchance. Certes, les blessures de Fontaine et de Piantoni sont des arguments réels, mais ne doivent pas servir d'alibi. Il y a eu toutes sortes d'erreurs commises, aussi bien techniques que morales et qui, comme telles, se payent. Albert Batteux, qui servait d'écran entre Henri Germain et Raymond Kopa, n'est plus là, prouvant par son absence même l'influence qu'il exerçait sur les deux hommes. Livrés à eux-mêmes, le président et le capitaine ont rapidement montré leurs limites. Albert Batteux, lui aussi, avait commis des erreurs, mais il les avait rapidement reconnues et en avait même tiré profit. C'est toute la différence.

Tout autre est le cas de Nice. Pour des raisons qui n'appartiennent qu'à eux, les Niçois ont décidé de ne plus jouer le jeu des transferts « record » et des faillittes larvées. Concurrencés par leurs voisins monégasques dont les subsides princiers ont singulièrement pesé sur le marché, les Niçois ont « décroché ». Ils ne s'en cachent pas d'ailleurs, et c'est leur droit. On peut simplement leur reprocher d'avoir trop rapidement démembré leur équipe : Lamia, Cornu, De Bourgoing constituaient la colonne vertébrale de l'équipe ; leur départ simultané ressemblait à une braderie. Mais pour le reste, rien ne prouve que les Niçois n'ont pas raison, ce qui serait grave, car si une grande ville comme Nice, dont les spectacles font partie de sa raison de vivre, se sent incapable d'organiser un bon spectacle de football, qui pourra le faire ?

Le R.C. Paris, peut-être, avec sa moyenne de spectateurs double, triple, voire quintuple de celle des autres clubs ? Non, parce que M. Dehaye, président du club de la capitale, a choisi une politique d'austérité. Ce serait son droit s'il exerçait ses talents à Nîmes ou à Sedan. Mais Paris, avec son réservoir d'amateurs de football, répondrait à un effort non démesuré d'ailleurs mais raisonnable et réclame un président ayant plus de punch et d'envergure.

Reims, Nice, le R.C. Paris, voilà qui pourrait constituer un fameux tiercé de faillite qui risquerait d'ailleurs d'entraîner celle du football professionnel français tout entier.

Football MAGAZINE
SUPPLEMENT MENSUEL DE « FRANCE FOOTBALL »
NUMERO 50 ● MARS 1964

# SOMMAIRE

**EN GRAPPILLANT** page 2
Les coulisses de l'actualité vues par Robert Vergne

**LUCIEN JASSERON A CŒUR OUVERT** page 8
L'entraîneur de l'Olympique Lyonnais a répondu à toutes les questions de Max Urbini et J.-Ph. Réthacker

**DEUX FOIS VINGT ANS** page 6
« Football Magazine » fête un anniversaire très attachant

**NOS PHOTOS COULEUR**
L'OLYMPIQUE LYONNAIS ..... page 15
AIX-EN-PROVENCE ..... page 18
WATTEAU ..... page 35
PUSKAS ..... page 38

**UNE PETITE PLACE AU SOLEIL** page 19
Victor Sinet évoque le cas très attachant de l'A.S. Aixoise

**UNE ENQUETE SANS PRECEDENT** page 25
Le soleil ne se couche pas sur l'empire du football

**LES TROIS PUSKAS** page 39
Jean Cornu et J.-Ph. Réthacker racontent la carrière insolite de l'un des plus grands joueurs des temps modernes

**LE TOUR DU MONDE** page 48
Louis Naville révèle les mille et un échos du football international

**COPIE CONFORME** page 50
Le fils d'un footballeur célèbre prépare une brillante carrière

# 20 MILLIONS DE FOOTBALLEURS

Le monde du football, c'est le monde tout simplement. Nous publions, dans ce numéro, la documentation la plus complète à ce jour sur la diffusion de la balle ronde sur notre boule ronde.

Pour l'obtenir, nous avons lancé des appels aux fédérations des pays les plus lointains, dont un certain nombre nous ont répondu. Nous avons complété notre information au cours d'une visite que nous avons rendue au secrétaire général de la F.I.F.A. à Zurich. Le Docteur Helmut Kaeser a bien voulu ouvrir pour nous ses dossiers les plus récents, mais il nous a dit le mal qu'avait la F.I.F.A. elle-même à obtenir des renseignements sur le football du bout du monde.

C'est que le football, largement arrivé à l'âge adulte en Europe, n'en est, dans certaines contrées du globe, qu'à ses premiers vagissements.

Un exemple vous fera mieux comprendre à quel point il faut se défier des chiffres, même quand on arrive à les obtenir.

L'Union Européenne et la F.I.F.A. ont récemment publié un recensement très minutieux des joueurs contrôlés par les associations européennes.

L'Allemagne de l'Ouest vient largement en tête avec 2.128.247 footballeurs licenciés, devant l'U.R.S.S. avec 1.700.000. La France et ses 442.611 joueurs ne font pas mauvaise figure. On note au passage la pauvreté de masse du football espagnol : 47.946 licenciés et, même du football italien : 162.602.

Mais un chiffre vous stupéfie : celui des joueurs hollandais sous licence : 512.366 ! Plus qu'en France, presque autant qu'en Angleterre !

Renseignement pris, la fédération hollandaise fait signer une licence à tous les citoyens qui désirent participer aux concours de pronostics... Et, froidement, elle adresse ce total de « footballeurs » à l'Union Européenne qui le publie sans s'émouvoir.

Heureusement que nous sommes plus prudents.

Néanmoins, en ne conservant que des chiffres raisonnables, Jacques Thibert, qui a rassemblé cette énorme documentation, est parvenu à un total approximatif de onze millions de footballeurs licenciés à la surface du globe. Onze millions d'hommes appartenant à 126 pays, qui obéissent aux mêmes règles, parlent le même langage, connaissent les mêmes joies.

Si l'on ajoute à ces joueurs sous contrôle fédéral tous ceux qui pratiquent le football librement — sur les plages de Rio et dans la cour de nos écoles — on peut affirmer, sans crainte d'erreur, que plus de vingt millions d'hommes, à travers le monde, jouent régulièrement au football.

Sur la carte de la F.I.F.A., une place reste vide : celle de la Chine populaire. Dès qu'elle sera remplie, c'est encore plusieurs millions de footballeurs qui enrichiront ses contrôles.

Quant aux Etats-Unis, ils restent délibérément en marge de la conquête de l'univers par la balle ronde. Et c'est pourquoi le président de la F.I.F.A. a une préférence secrète pour le Mexique comme organisateur des Championnats du monde 1970. Ils seraient disputés davant la porte des Etats-Unis.

JACQUES FERRAN.

**NOTRE COUVERTURE** : Gilbert Gress, l'un des grands espoirs du football français (Photo R. Legros)

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : S.O.P.U.S.I. 10, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS. — Tél. : TAltbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18
Publicité : Régie Presse, 133, avenue des Champs-Elysées, PARIS. — Tél. : BALzac 12-91

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95. — FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 8 FRANCS - 1 AN : 15 FRANCS. — ETRANGER : 6 MOIS : 10 FRANCS - 1 AN : 19 FRANCS. — PRIX DU NUMERO A L'ETRANGER : BELGIQUE : 20 FRANCS BELGES - SUISSE : 2 FRANCS SUISSES - ITALIE : 375 LIRES

OJD DIFFUSION · PUBLICITE

Directeur de publication : Patrice THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Comité de rédaction :
Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Philippe RETHACKER ● Rédacteur en chef technique : Vieri ANDREINI

CONSERVEZ LA COLLECTION DE « FOOTBALL MAGAZINE ». — Une reliure pouvant contenir les 12 numéros d'une année est en vente à nos bureaux au prix de 5,50 F. Cette reliure est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 7,50 F pour la France et l'étranger (aucun envoi contre remboursement).

UN SOMMET EUROPÉEN

# MILAN

## LA CHUTE D'UN CHAMPION

Le Milan A.C. a perdu sa couronne européenne. Défait 1-4 à Madrid, il lui fallait battre le Real par trois buts d'écart pour assurer sa survie. Il a tout tenté devant 80.000 tifosi follement enthousiastes. Mais il n'a gagné que 2-0. Le Real jouera ainsi sa septième demi-finale de Coupe d'Europe en neuf ans. PHOTOS ROLAND GOTA

Les attaquants milanais ont multiplié les tirs et les exploits mais se

sont heurtés à l'héroïque défense du Real. Même Di Stefano était là. Et Sani, Amarildo, Altafini, Fortunato et Cie ne parvinrent pas à marquer plus de deux buts.

ALLEZ LES VERTS
ALLEZ
Bay
minérale
EIGNES ROC
5

## UN SOMMET FRANÇAIS

# SAINT-ÉTIENNE

# LA NAISSANCE D'UN CHAMPION

**Près de 40.000 spectateurs ont vu le derby numéro 1 du football français : Saint-Etienne-Lyon (2-1) qui a confirmé le onze de Jean Snella, aujourd'hui grand favori du Championnat. Les cheminées d'usines, fumantes et crachantes, qui bordent le stade Geoffroy-Guichard, n'avaient jamais connu une telle passion et un tel enthousiasme.**

**Rachid Mekloufi, décidé et rageur, déclenche un tir devant Leborgne et Polak.**

**Robert Herbin le magnifique lutte avec acharnement contre l'arrière lyonnais Djorkaeff.**

**Sbaïz, le remplaçant de Ferrier, prive Nestor Combin d'une balle qu'il convoitait.**

**L'ailier stéphanois N'Doumbé a trompé Djorkaeff. Rivoire accourt pour secourir son coéquipier.**

**PHOTOS ANDRE LECOQ**

# LUCIEN JASSERON
# LE SENS DES RÉALITÉS

**CONFIDENCES AU MAGNÉTOPHONE**

**PAR MAX URBINI ET J.-PH. RETHACKER**

**MAX URBINI et JEAN-PHILIPPE RETHACKER ont posé ce mois-ci leur micro devant l'une des personnalités les plus attachantes parmi les grands entraîneurs français. Voici LUCIEN JASSERON, l'homme qui a fait de l'Olympique Lyonnais une équipe « dont on parle », Lucien Jasseron et son sens extraordinaire des réalités.**

## JASSERON JEUNESSE

## "JE DOIS A MON PÈRE LE MÉPRIS DE L'ARGENT"

« J'ai eu une jeunesse rêvée avec des parents épatants qui m'ont permis de ne pas faire le complexe des gens trop heureux au départ.

Mon père était un homme admirable. Médecin, il passait son temps à soigner les gens pour rien. Je lui dois tout, mais surtout une chose : le mépris de l'argent. Je pense que c'est une force. Cela m'a en tout cas très bien préparé aux luttes implacables de l'existence. Mon père était un bon joueur de tennis. Il m'a donné très jeune le goût de ce sport merveilleux. A en croire mon entourage, j'aurais pu y réussir une belle carrière car j'étais très doué... beaucoup plus, dit-on, que pour le football. Mais j'ai choisi le football, ce qui ne m'empêche pas de retrouver ma raquette encore aujourd'hui, deux ou trois fois par semaine. Mais j'y reviendrai...

Pourquoi et comment je suis devenu footballeur ? Comme tous les garçons de la rue. Ma mère

SUITE PAGE 11

## MA CARTE DE VISITE

LE JOUEUR

- Né le 29 décembre 1913 à Saint-Leu, près d'Oran.
- Clubs successifs : Batna, R.U. Alger, Le Havre A.C., R.C. Paris.
- Equipe de France : deux sélections comme demi en 1945 contre la Suisse (0-1 à Lausanne) et l'Angleterre (2-2 à Wembley)

L'ENTRAINEUR

- Major de stage en 1945.
- Champion de Division II et gagnant de la Coupe de France avec Le Havre A.C. en 1959.
- Finaliste de la Coupe et cinquième de Division I avec l'Olympique Lyonnais en 1963.

Lucien Jasseron le maître de Gerland

**PHOTOS ANDRÉ LECOQ**

**ALBERT CAMUS ET LUCIEN JASSERON REUNIS, EN 1945, avec le onze de l'Armée Française. De g. à dr. : 1. Nemeur, 2. Firoud, 3. Samuel, 4. Ben Arab, 5. Jasseron, 6. Landi, 7. Philippot, 8. Amar, 9. Albert Camus, 10. notre collaborateur Victor Peroni, 11. Gaston Barreau.**

**« Cette équipe du R.C. Paris, victorieuse de la Coupe en 45, a vécu une aventure exceptionnelle », rappelle Jasseron à l'un de nos envoyés spéciaux. On reconnaît (en haut) : Salva, Vaast, Molinuevo, Ponsetti, Samuel, Jasseron, Philippot et Bongiorni.**

me défendait, bien sûr, de jouer au ballon, car j'y laissais toutes mes chaussures. J'ai cinquante ans passés, eh bien ! je revois encore la paire de godillots à semelle de liège et dessus en feutre tressé qui m'a valu la plus belle raclée de mon existence. Mais tout cela est bien banal. Ce sont les histoires de tous les enfants de la terre.

Le vrai football commence pour moi à Batna. A cette époque, le club ne possédait ni minimes ni cadet. On était tout de suite junior, et pour longtemps.

J'ai quitté Batna et je suis resté au moins deux années dans le bled, pratiquement sans voir un ballon.

Un beau jour de 1932, j'ai retrouvé le football grâce à un camarade de tennis qui jouait ailier gauche au R.U.A.

A l'issue d'un tournoi, il m'a dit : « Lucien, le R.U.A. va disputer un match amical de début de saison. Les étudiants ne sont pas rentrés de vacances. Voudrais-tu jouer pour une fois avec nous ? » La scène se passait devant Maurice Cottenet, et il s'en est suivi un dialogue pittoresque :

« Avez-vous déjà joué au football ?

— Oui, monsieur.

— Quel est votre poste ?

— J'ai joué avant centre.

— Pourriez-vous jouer arrière ?

— Bien entendu... »

Je n'avais jamais tenu un poste de défenseur, mais j'avais tellement envie de participer à cette rencontre que j'ai bluffé.

Je ne me rappelle pas le détail de cette première expérience. Mais je sais que j'ai commis bêtise sur bêtise. Pourtant, à la fin du match, Maurice Cottenet m'a dit : « C'est très bien, mon garçon. Si vous le voulez, vous pouvez rester chez nous. » C'est ainsi que je suis entré au Racing Universitaire d'Alger. »

## JASSERON PIED-NOIR

# "AH ! LE R.U.A. OU JOUAIT ALBERT CAMUS..."

« Le R.U.A. c'est pour moi un souvenir extraordinaire. C'était un club qui ne ressemblait à aucun autre. Il y régnait un esprit étonnant, un esprit d'étudiants parfaitement décontractés. Pas toujours sérieux dans leur préparation, pas très consciencieux non plus dans la vie, mais pour qui l'amitié était quelque chose d'irremplaçable. L'ambiance était naturellement joyeuse au sein du R.U.A., qui avait un public bien à lui.

J'ai eu la chance de participer à une très belle période du R.U.A. Vous savez que la réussite d'un club dépend, la plupart du temps, de l'éclosion simultanée de plusieurs jeunes qui ont les mêmes goûts, les mêmes aspirations et se complètent fort bien sur le terrain et dans l'existence. Ce fut le cas du R.U.A de l'époque. Nous possédions une équipe très dangereuse, fort bien équilibrée et dominée par des joueurs techniquement au - dessus de la moyenne. Voyez, je me rappelle un certain Rama, un grand gars qui avait une technique absolument extraordinaire. Il avait un art de la feinte prodigieux. Je l'ai vu, sans toucher le ballon, faire tomber trois ou quatre adversaires devant lui par un simple mouvement du corps. J'ai rencontré depuis des footballeurs de tous les calibres et sur tous les continents. Mais quand je pense à ce Rama, je me dis que je n'ai pas trouvé mieux dans un genre bien défini.

C'est durant cette période que j'ai eu la chance de rencontrer Albert Camus. Je n'ai pas entretenu avec lui des relations intimes car il me devançait d'une classe au lycée. Mais j'ai eu l'occasion, soit directement, soit par mes camarades, de l'apprécier pleinement.

Il jouait gardien dans une équipe du R.U.A. C'était un très bon spécialiste. Roger Couard me disait souvent de lui : « Celui-là a tout pour faire une grande carrière. » Hélas ! Albert Camus est tombé gravement malade. Il a été obligé de faire de la chaise longue pendant plus d'un an. Je crois que cette année de repos forcé a déterminé sa vocation littéraire. Ne pouvant plus s'exprimer sur un terrain de sport, il a voulu que son énergie, ses idées se libèrent autrement.

Albert Camus a traduit merveilleusement le football dans plusieurs de ses écrits. On l'a souvent mis en exergue, mais je ne peux m'empêcher de rappeler cette phrase de lui, qui est un hommage à notre métier et à notre sport : **« Ce que finalement je sais de plus sûr de la morale et des obligations des hommes, c'est au football que je le dois. »**

Albert Camus a écrit bien d'autres choses sur le football. Je veux les réunir. Mais il faut pour cela que je fasse appel à tous les pieds noirs qui sont en France et qui sont susceptibles de m'aider. Un pharmacien algérois replié a déjà répondu à mon appel. Un docteur de Luchon aussi. Grâce à eux je pense aboutir à quelque chose qui me tient à cœur.

Mais revenons, si vous le voulez bien, au R.U.A. Il a eu une équipe formidable tant que le véritable amateurisme a régné en Afrique du Nord. A partir du moment où les clubs ont commencé à payer leurs joueurs, même les étudiants ont été vers eux, ne serait-ce que pour mieux assurer leurs études. La période du grand R.U.A. était passée. On ne venait plus le voir que par simple curiosité. L'élite s'est déplacée vers Saint-Eugène et vers quelques autres clubs.

Le football algérien s'est alors développé considérablement. Le Championnat d'Afrique du Nord a pris une place en or. Il avait ceci d'extraordinaire qu'il opposait des formations aux tempéraments très opposés. Le football algérois, c'était du classique ; l'oranais, c'était du feu, une transposition, si vous le voulez, du football espagnol ; le marocain, c'était un mélange des deux, tout comme le tunisien. Je vous ai parlé de Saint-Eugène, mais il faut aussi que j'insiste sur l'U.S.M. Maroc qui disposait alors de Zatelli, Janin, Gonzalès ; sur le C.D.J. Oran, avec l'inimitable Frutuoso, et bien d'autres qui ne sont pas venus en France, mais qui étaient, vous pouvez me croire, très bons ; sur le S.C. Bel

Une année en or au H.A.C. : 1959, avec le « doublé » et les félicitations du Président Robert.

Un regret avec Yvon Douis et le début des erreurs havraises (ci-dessus) et le devoir de consoler Polak après le penalty manqué de l'O.L. en finale de Coupe 63.

Abbès aussi, très fort, surtout avec l'appoint des légionnaires venus des quatre coins du monde. Avec son caractère et ses équipes de classe, le football a pris alors un essor prodigieux en Afrique du Nord. De partout on venait voir les grandes équipes. Oui, le football était dans la peau de tous les Nord-Africains et de tous les Européens d'Algérie, du Maroc et de Tunisie. Ils voyaient des matches où la technique et l'organisation passaient peut-être au second plan, mais où l'enthousiasme et la passion assuraient un spectacle très attachant.

Oui, le football d'Afrique du Nord m'a beaucoup marqué et il a influencé tout naturellement mon style, car les terrains en terre battue de là-bas imposent une forme de jeu plus rapide, avec utilisation fréquente de la volée et de la demi-volée.

Et je comprends fort bien aujourd'hui les pieds noirs qui veulent retrouver dans la métropole ce qui a fait leur joie pendant des dizaines d'années. Ils sont partout, ces pieds noirs : à Bordeaux, à Toulouse, à Marseille, à Paris et à Lyon. Dans leur désarroi, le football a été un point de fixation étonnant. Perdus dans les villes, ils se sont retrouvés au stade pour parler ballon avec un enthousiasme qui n'appartient qu'à eux. J'en rencontre maintenant à longueur de semaine, et partout ils viennent me voir, car ils savent que je les comprends, et pour cause. Ces pieds noirs sont, croyez-moi, très utiles au football français. Ils constituent pour lui un apport étonnant. Bien sûr, ils « en rajoutent » parfois un peu trop. Mais il vaut mieux calmer et éduquer un public que d'avoir affaire à une galerie amorphe. De même qu'il vaut mieux avoir un joueur moyen de tempérament, qu'un joueur doué sans esprit combatif. Le combattant, vous pourrez lui donner une technique, mais le technicien indolent, vous ne le changerez jamais. »

**JASSERON HAVRAIS**

## "LE MEILLEUR ET LE PIRE"

« C'est en 36 que j'ai décidé de devenir footballeur professionnel. Mon père, qui souhaitait naturellement me voir un jour médecin comme lui, m'a dit : « Tu as envie de faire une carrière dans le football, eh bien ! fais-la. » Espérait-il au fond de lui-même que je serais vite découragé ? Je me le suis toujours demandé. En tout cas, il n'a jamais contrarié ma vocation. Je suis donc arrivé au Havre pour la saison 36-37, au terme de mon service militaire, au Havre où je devais revenir après la guerre en qualité d'entraîneur. Mais commençons par mon premier séjour. A cette époque-là, c'est l'Autrichien Peppi Schneider qui entraînait le club normand. Il m'a tout de suite placé au poste d'arrière, et m'a fait débuter contre le C.A.P. à la Cavée-Verte. Nous avons gagné 3-0, et j'ai eu la surprise d'apprendre, encore une fois, que, contrairement à ce

SUITE PAGE 14

**OUI! SURPRENANT!**
DES
MUSCLES
**PUISSANTS**
*UN MORAL TOUT NEUF*
**3 FOIS PLUS VITE**
**et sans effort.** Voilà le résultat extraordinaire que vous allez constater en vous exerçant gaiement
**5 MINUTES PAR JOUR**
avec l'appareil Electromatic **VIPODY**
**RAPIDEMENT** vous rétablirez l'équilibre de tout votre organisme. **TRIPLEZ** votre **FORCE.** En les durcissant, GALBEZ tous vos **MUSCLES** (biceps, pectoraux, abdominaux, dorsaux et des jambes). Une heureuse transformation physique et mentale se fera en vous. **EN 1 MOIS VOUS DEVIENDREZ UN AUTRE HOMME.** Avec un corps bien musclé, plein d'assurance et d'optimisme, vous serez ravi de votre **NOUVELLE PERSONNALITÉ,** vous vous sentirez supérieur à tous vos amis. **VIPODY** (une nouvelle invention que nous distribuons depuis peu en Europe) a été conçu pour le développement musculaire et **CONTRE L'EMBONPOINT.** Grâce à sa nouvelle structure, cet incomparable appareil, tout le monde, à tout âge, peut l'utiliser avec son embrayage à double rapport. Son cadran à signal lumineux permet de contrôler le résultat à chaque séance. **FINI** les lassants exercices des anciens procédés Désormais il existe un moyen plus direct et plus commode pour obtenir rapidement la musculature désirée. Acquérir prestance, puissance et supériorité : c'est si facile avec **VIPODY. HATEZ-VOUS** de vous joindre aux innombrables adeptes de cette **NOUVEAUTÉ** qui tous sont enthousiasmes par les résultats obtenus en si peu de temps. **GRATUITEMENT** une docum. en couleurs vous sera expédiée s. pli fermé, sans engag. de votre part. Ecrivez à **OLYMPIC-VIPODY-FM -, r. Raynardi, NICE**



# Jusqu'où peut-on reculer les limites de la mémoire ?

### CURIEUSE EXPERIENCE DANS UN RAPIDE

Je montai dans le premier compartiment qui me parut vide, sans me douter qu'un compagnon invisible s'y trouvait déjà, dont la conversation passionnante devait me tenir éveillé jusqu'au matin.

Le train s'ébranla lentement. Je regardai les lumières de Stockholm s'éteindre peu à peu, puis je me roulai dans mes couvertures en attendant le sommeil ; j'aperçus alors en face de moi, sur la banquette, un livre laissé par un voyageur.

Je le pris machinalement et j'en parcourus les premières lignes ; cinq minutes plus tard, je le lisais avec avidité comme le récit d'un ami qui me révélerait un trésor.

J'y apprenais, en effet, que tout le monde possède de la mémoire, une mémoire suffisante pour réaliser des prouesses fantastiques, mais que rares sont les personnes qui savent se servir de cette merveilleuse faculté. Il y était même expliqué, à titre d'exemple, comment l'homme le moins doué peut retenir facilement, après une seule lecture attentive et pour toujours, des notions aussi compliquées que la liste des cent principales villes du monde avec le chiffre de leur population.

Il me parut invraisemblable d'arriver à caser dans ma pauvre tête de quarante ans ces énumérations interminables de chiffres, de dates, de villes et de souverains, qui avaient fait mon désespoir lorsque j'allais à l'école et que ma mémoire était toute fraîche, et je résolus de vérifier si ce que ce livre disait était bien exact.

Je tirai un indicateur de ma valise et je me mis à lire posément, de la manière prescrite, le nom des cent stations de chemin de fer qui séparent Stockholm de Trehörningsjö.

Je constatai qu'il me suffisait d'une seule lecture pour pouvoir réciter cette liste dans l'ordre dans lequel je l'avais lue, puis en sens inverse, c'est-à-dire en commençant par la fin. Je pouvais même indiquer instantanément la position respective de n'importe quelle ville, par exemple énoncer quelle était la 27e, la 84e, la 36e, tant leurs noms s'étaient gravés profondément dans mon cerveau.

Je demeurai stupéfait d'avoir acquis un pouvoir aussi extraordinaire et je passai le reste de la nuit à tenter de nouvelles expériences, toutes plus compliquées les unes que les autres, sans arriver à trouver la limite de mes forces.

Bien entendu, je ne me bornai pas à ces exercices amusants et, dès le lendemain, j'utilisai d'une façon plus pratique ma connaissance des lois de l'esprit. Je pus ainsi retenir avec une incroyable facilité mes lectures, les airs de musique que j'entendais, le nom et la physionomie des personnes qui venaient me voir, leur adresse, mes rendez-vous d'affaires et même apprendre en quatre mois la langue anglaise.

Si j'ai obtenu dans la vie de la fortune et du bonheur en quantité suffisante, c'est à ce livre que je le dois, car il m'a révélé comment fonctionne mon cerveau.

Sans doute désirez-vous acquérir, vous aussi, cette puissance mentale qui est notre meilleur atout pour réussir dans l'existence ; priez alors K.C. Borg, l'auteur de la méthode, de vous envoyer son petit ouvrage documentaire « Les Lois éternelles du Succès », dont une nouvelle édition vient de paraître en français. Il le distribue gratuitement à quiconque veut améliorer sa mémoire. Voici son adresse : K.C Borg, chez Aubanel, 8, place Saint-Pierre, à Avignon. Ecrivez-lui tout de suite, avant que la nouvelle édition soit épuisée.

E. DORLIER.

# UN TANDEM EFFICACE

**Lucien Jasseron (à g.) et Jean Tamini : l'entraîneur et le directeur sportif de l'O.L. se complètent admirablement bien.**

## JASSERON : OPINIONS-CLÉS

### ● SUR LE ROLE D'ENTRAINEUR :

« On ne doit pas imposer quelque chose à quelqu'un. On doit situer l'homme et le footballeur, apprécier ses qualités et ses défauts, puis l'orienter, lui donner des suggestions. C'est au joueur à faire le reste. »

« L'une des tâches les plus délicates de l'entraîneur est de maintenir une parfaite ambiance chez les remplaçants qui se croient toujours, et c'est compréhensible, un peu lésés. »

### ● SUR L'EVOLUTION DU JEU :

« A vouloir tout organiser, je me demande parfois si nous n'empêchons pas l'épanouissement total de certains joueurs. »

« Il ne faut pas avoir d'idées préconçues. Ce qui est vrai pour un joueur, une équipe, un entraîneur, ne l'est pas pour les autres. »

« Je crois qu'il y a des modes. Elles viennent tout simplement d'équipes qui réussissent. Alors on les imite sans se demander si l'on est vraiment fait pour jouer de cette façon. »

« On dit souvent : il n'y a plus de véritables ailiers. Pourquoi ? D'abord parce qu'il leur est plus difficile de s'imposer, ensuite parce qu'on ne leur facilite pas la tâche. On leur transmet presque toujours le ballon en retrait. Ils doivent venir le prendre. Quand ils le contrôlent, ils se retournent, cherchent et ont un problème intact à résoudre. Vous ne voyez presque jamais un arrière solliciter son ailier par une longue ouverture de 40 ou 50 mètres. Lorsque par hasard cela arrive, l'ailier demande à son défenseur s'il n'est pas fou. Car il a perdu l'habitude du sprint et de l'effort. Or il devrait, cet ailier, être utilisé de cette manière au moins dix fois par mi-temps. Il devrait foncer, déborder, centrer et donner de multiples occasions à ses partenaires. N'oubliez pas que 80 % des buts sont préparés de l'aile et marqués au centre. Oui, on a trop parlé de jeu collectif à l'ailier et on lui a enlevé sa véritable personnalité. »

« Le placement des attaquants sur les renversements de jeu est absolument nul. Pourquoi ? Parce qu'on n'en fait plus. Les attaquants ne savent pas où le ballon va arriver. Ils démarrent à contretemps. Ils arrivent au point de chute avant le ballon et ne peuvent donc s'en servir. Or on doit toujours se réserver une course d'élan pour parvenir au point de chute du ballon juste quand il le faut pour être dangereux tout de suite. Combien de fois voit-on des avants rater une reprise de volée face au but parce qu'ils sont arrivés trop tôt. Comment voulez-vous donner de la force à une frappe de la tête ou du pied si vous êtes arrêté ! »

« Le football est un état d'esprit. Une tactique n'est défensive que lorsque la mentalité est défensive ou que la supériorité de l'adversaire est énorme. Les équipes françaises essaient généralement d'être offensives en partant de derrière. C'est bien, mais malheureusement les défenseurs et les hommes du milieu ne vont pas jusqu'au bout de leur idée. Dans leur souci de trop bien faire, ils prennent rarement les risques nécessaires. Ils n'apportent vraiment pas ce qu'ils devraient aux avants et leur donnent un ballon avec tout à faire. Ils pensent inconsciemment : « Qu'est-ce qui va se passer derrière si je suis stoppé ? » C'est là un problème crucial. »

### ● SUR L'EQUIPE DE FRANCE :

« Nous retrouverons une grande sélection nationale quand nous posséderons une grande ligne d'attaque comme en 1958 avec Fontaine, Piantoni et Cie. Car le reste va très bien. »

### ● SUR LES DIRIGEANTS DE CLUB :

« On critique beaucoup les dirigeants. Mais ils ont le mérite d'exister. »

« Certains dirigeants aiment faire des transactions en fin de saison. Mais ils ne voient que les défauts de leur équipe et les qualités des autres. D'où quelques transferts ratés. »

### ● SUR LA NOUVELLE GENERATION :

« Les jeunes d'aujourd'hui se méfient de tout. C'est leur caractéristique. Ils ont peur d'être dupes. En football, c'est la même chose. Ils ne veulent pas faire une passe longue de peur qu'elle n'arrive pas. Ils ne tentent pas une reprise de volée pour éviter la remarque ironique d'un copain. A côté de cela, les jeunes ont des côtés très attachants. Par exemple, ils ne rechignent pas à l'effort. Ils sont consciencieux. La seule chose, au fond, qui leur manque, c'est de croire vraiment en eux et de tout tenter dans l'enthousiasme. »

### ● SUR LES JOUEURS LYONNAIS :

« AUBOUR a une assurance extraordinaire. C'est un gagneur qui donne l'exemple à tous ses camarades. C'est un attaquant formidable à l'entraînement. »

« MIGNOT est le type du capitaine plein d'expérience et du camarade sur lequel on peut compter. »

« DJORKAEFF est devenu un très bon arrière. Il sera encore meilleur quand il contre-attaquera à fond. Il a pour cela tous les moyens techniques. »

« DESGEORGES n'a pas son pareil pour doubler l'arrière central, être aux aguets, surgir au bon moment et relancer l'action. »

« POLAK tient parfaitement son rôle. Mais il a tort de s'arrêter une fois le danger écarté au lieu de participer pleinement au jeu. »

« COMBIN évolue. Sans perdre ce qui fait sa force (vitesse, puissance, réalisme et ambition), il commence à comprendre qu'on ne peut aller au but tout seul, qu'il faut avoir des appuis et s'en servir. »

« LE BORGNE est un élément très précieux. Il a sa place dans n'importe quelle grande équipe, mais il ne s'en rend pas compte. »

« RAMBERT est prisonnier de sa remarquable technique. Il évolue vers un rôle important du milieu du terrain. »

« HATCHI trompe son monde. On le croit technicien, mais c'est un musculaire qui abat un travail inouï. »

« DI NALLO est encore un enfant. Il n'a pas été véritablement grisé par sa rapide ascension et son arrivée en équipe de France. Mais il a cru honnêtement qu'il n'avait plus rien à faire sur le plan du jeu. Aujourd'hui Fleury commence à voir clair. Il admet certaines choses... à sa manière car il est têtu. Il fait des progrès sensibles pour son bien et celui de l'équipe. »

« DUMAS, l'un de nos jeunes, n'est pas un super-footballeur. Mais il joue comme un ailier naturel et nous fait pour cela un bien fou. »

Jasseron a beaucoup d'autorité sur une équipe, l'Olympique Lyonnais, à laquelle il a donné une étonnante personnalité.

**Le souvenir pittoresque d'un ancien international.**

**L'entraîneur de l'O.L. vient chaque jour au secrétariat du club pour régler les affaires courantes.**

**Sur la rive du Rhône, un instant de vraie détente avec l' « éternel » pêcheur.**

Trois filles et un garçon : Monsieur et Madame Lucien Jasseron sont fiers de leur famille heureuse de vivre à Villeurbanne.

# JASSERON

que je pensais, j'avais fait un bon match.
C'est peut-être le moment de vous dire comment jouait Lucien Jasseron. Eh bien ! il jouait un peu comme Herbin, c'est-à-dire qu'il était naturellement très adroit, ce qui facilite bien les choses dans la pratique de n'importe quel sport. Il avait du nerf et le sens de l'anticipation. Il se plaçait admirablement bien, et jouait avec beaucoup de clairvoyance.
Je reviens sur l'adresse, car c'est pour moi capital. Ça se voit à n'importe quoi. Au tennis, au football, à tout ce que vous voudrez, même au jeu de flêchettes. Il y a plusieurs formes d'adresse. Celle du muscle et celle de l'esprit. Il y en a qui contrôlent mieux la balle que les autres. Il y en a qui réfléchissent plus vite. C'est pour cela que l'adresse n'est pas une qualité, c'est un ensemble de qualités. C'est un équilibre entre la vision, la coordination des mouvements, la souplesse et la détente.
Pour en revenir à la première partie de ma carrière havraise, sachez qu'elle m'a donné beaucoup de satisfaction, bien que le club ait subi des hauts et des bas. Je m'y suis fait un nom, et lorsque j'ai dû rentrer en Afrique du Nord on savait qui était Jasseron.
J'y suis revenu seize ans plus tard, cette fois de l'autre côté de la barrière. J'y ai vraiment appris le métier d'entraîneur, ce métier pour lequel j'étais sans doute fait. Car déjà à Batna, où je jouais avant centre, c'était moi qui dirigeais, moi le capitaine, moi qui disais il faut faire ceci ou cela.
J'ai donc retrouvé le H.A.C. de mes débuts pros et je dois dire très sincèrement que j'ai été frappé par le côté artisanal du club. Songez qu'à dix jours du coup d'envoi de la Division II, je me suis trouvé avec trois joueurs à l'entraînement. Nous avons démarré tant bien que mal pour terminer au bout du compte à la huitième place... ce que je considère maintenant comme une sorte d'exploit ! Même position l'année suivante avec une formation retouchée et améliorée. Et puis la saison 58-59 est arrivée. Elle m'a donné toutes les satisfactions. Le H.A.C. s'est littéralement promené en Division II pour terminer bon premier devant le Stade avec trois points d'avance et 93 buts marqués en 38 rencontres. Il a aussi enlevé la Coupe de France après deux finales contre Sochaux (2-2 et 3-0) à Colombes, l'une devant le général De Gaulle, l'autre sous les yeux de Maurice Herzog, qui a remis le célèbre trophée à André Strappe, capitaine d'une équipe faite pour remonter et gagner une épreuve de choc car elle avait une majorité de footballeurs expérimentés. Jugez plutôt : Villenave — Hassouna, Eloy, Lagadec — Meyer, Salzborn — Strappe, Ferrari, V. Navarro, Bouchache et N'Doumbé. Cette formation a fait le bonheur d'un public havrais qui aime et connaît bien, lui, le ballon, car il a un passé et des traditions et ne tient absolument pas compte des résultats.
Elle a aussi comblé le discret président Robert.
Tout cela a été gâché, hélas ! par de graves erreurs dues à une inconscience navrante. Après le double triomphe de 59, le H.A.C. a voulu aller plus loin. Il a enrôlé un Douis, par exemple, un Douis dont je continue à penser, soit dit en passant, qu'il ne tire pas le meilleur parti de lui-même, par tempérament peut-être mais aussi parce qu'il se pose trop de problèmes.
Et puis d'un seul coup il a cédé tout le monde par la force des choses... avant d'acquérir n'importe qui en voyant la chute arriver à grands pas. J'ai vu alors M. Robert. Je lui ai dit cent fois : « Vous faites des bêtises. Vous avez cédé vos joueurs en renom. Eh bien ! travaillons avec des jeunes. Nous les améliorerons... » Il ne m'a pas cru. C'est dommage, car j'ai quitté mon vieux H.A.C. sur un goût amer. »

# JASSERON PARISIEN

## " LE RACING SE RAPPELLE-T-IL 1945 ? "

« J'ai fait une très courte apparition dans le football parisien, mais elle a été pour moi une aventure formidable. Je faisais partie de l'équipe de l'Armée de l'Air, dirigée par Paul Baron et le regretté Bob Fischer. Comme nous résidions à Paris, rue Bassano, les meilleurs d'entre nous sont allés vers le Racing qui a eu alors une équipe étonnante, avec les Samuel, Philippot, Salva, Ponsetti, tous venus, comme moi, d'Afrique du Nord. A tel point qu'il a remporté la Coupe de France 1945 dans un style très apprécié.
Voyez-vous, je pense que le Racing n'a jamais eu un aussi bon esprit et un rendement aussi efficace que durant cette période-là. A cela il y a une raison très simple : les joueurs vivaient ensemble par la force des choses, et formaient une communauté très solide. Déjà, à cette époque, j'ai eu l'occasion de dire à son président, André Dehaye : « Il me semble que, dans l'avenir, le Racing devrait réunir ses joueurs hors Paris pour leur donner un véritable esprit de corps, au lieu de les laisser livrés à eux-mêmes dans la capitale pour se retrouver quelques heures à l'entraînement par semaine, et le dimanche au stade. » André Dehaye m'a alors répondu : « Vous avez peut-être raison, mais cela pose des problèmes difficiles... »
Je me demande aujourd'hui pourquoi le Racing n'a jamais tenté cette expérience. Il a tout essayé, sauf cela. C'est, à mon avis, une erreur. L'exemple de 1945 est pourtant évident. »

# JASSERON LYONNAIS

## "L'O.L. EST BIEN TEL QU'IL EST"

« Je suis aujourd'hui Lyonnais et très content de l'être. J'ai en effet la sensation d'avoir fait du très bon travail depuis deux ans. Lorsque je suis arrivé à Lyon, je me suis dit : « Voilà une équipe qui a de bons joueurs, qui ont certes leurs défauts, mais qui devrait réussir beaucoup mieux. »
Je me suis rappelé aussi une réflexion de mon ami Guérin qui m'avait terriblement frappé après son échec, ou soi-disant tel à Saint-Etienne : « Mon tort, Lucien, a été de faire confiance aux qualités des Stéphanois, au lieu d'être parfaitement réaliste et de chercher le résultat. »
Guérin arrivait de Rennes où il avait dirigé une équipe plutôt moyenne qu'il avait bien en main, et s'était trouvé d'un seul coup avec une pléiade de bons éléments. Il s'était dit : « Je vais leur laisser la bride sur le cou. Ils vont créer. » Ils ont simplement créé la pagaille...
Alors je me suis dit : « Il ne faut pas que cela t'arrive. » J'ai regardé les choses bien en face et j'ai constaté que les Lyonnais marquaient pas mal de buts, mais qu'ils en concédaient encore plus. J'en ai conclu qu'il fallait mettre sur pied une organisation qui leur permette de retrouver un équilibre attaque-défense. J'ai alors bâti mon équipe en fonction des éléments dont je disposais, ce qui est une vérité de base. Je suis tout naturellement parti de la défense et de Polak. C'est un garçon sérieux dans tout ce qu'il fait, mais qui limite son action à certaines choses. En fonction de cela, j'ai établi un système de jeu dont on peut penser ce que l'on veut, mais dont on doit reconnaître qu'il donne d'excellents résultats. Voyez notre classement en Championnat, notre position en Coupe de France.
Je reconnais, croyez-moi, les défauts de cette organisation, mais j'en connais aussi les gros avantages avec un Polak qui s'y trouve constamment très bon, alors que si nous jouions autrement il serait parfois médiocre. On dit que Lyon a une équipe défensive. C'est une formule toute gratuite. On peut jouer comme l'O.L. en déclenchant attaque sur attaque, dans un style percutant. Si j'ai une défense très efficace, j'ai aussi des hommes faits pour partir de loin, comme Combin, formidable footballeur de tempérament. Je suis un réaliste. Si j'avais d'autres éléments, l'O.L. aurait une autre allure avec les mêmes théories. Tenez, si j'avais la chance d'avoir un Maldini, un Trapattoni, comme Milan, vous verriez...
Oui, l'O.L. est bien tel qu'il est, et avec les hommes qu'il a. Mais soyez assurés que peu à peu je ferais évoluer son style et que je rechercherai l'idéal avec des jeunes très perfectibles. »

# JASSERON INATTENDU

## " VIVE LE TENNIS ! "

« Je vous ai promis tout à l'heure de reparler tennis. Pourquoi ? Parce que je considère qu'il est utile, voire même indispensable au football, comme le ping-pong et le billard.
Le tennis, parce qu'il donne l'équilibre parfait sur les jambes, le sens de l'anticipation, l'attaque de la balle au moment où elle est la plus haute. Le ping-pong, car il donne des réflexes formidables. Le billard, parce qu'il permet d'apprécier la valeur des effets, des rétros, des coulés, parfois très utiles quand il s'agit de battre de très près un gardien de but.
Voyez-vous, quand je regarde un footballeur en action, je sais tout de suite s'il a joué au tennis. Il y a des gestes et des mouvements qui ne sauraient tromper. »

# JASSERON INTIME

## " LE MONDE MERVEILLEUX DE L'ESPACE "

« Ma vie privée est extrêmement simple. Elle se déroule en trois points bien précis : la maison, le stade et le bureau. J'effectue ce circuit tous les jours, car je me donne entièrement à mon métier. Le reste du temps, je suis chez moi, avec ma femme et mes enfants. Et puis je me consacre à ma passion secrète : l'astrologie. C'est une science étonnante qui conduit dans un monde mystérieux et merveilleux, et qui donne le sens de l'humilité. Quand j'apprécie les problèmes de l'espace, quand je pense que des hommes les ont résolus il y a plus de deux cents ans, sans aucun moyen moderne, j'éprouve un curieux sentiment. Quand je songe que cinq ou six mathématiciens seulement sont capables, dans le monde, de comprendre la théorie d'Einstein sur la relativité, je me dis que nous sommes peu de chose sur terre.
Oui, j'admire les savants qui étudient l'espace. Ils créent, alors que nous, dans le football, que faisons-nous ?... Oui, bien sûr, nous essayons, nous voulons arriver à quelque chose, mais nous ne voyons pas les résutlats. Ils sont si minimes et tellement fonction d'une vérité qui n'existe pas...
Mais ne croyez pas que l'astrologie me rend pessimiste, loin de là ! Contrairement à bien des gens, je ne suis pas le moins du monde inquiet sur l'avenir du football. Il y a beaucoup de bons joueurs en France, surtout avec l'arrivée de la nouvelle génération. Elle a tous les moyens pour permettre au football de rester le premier sport de France et du monde.

# L'OLYMPIQUE LYONNAIS 64

Football MAGAZINE

Au premier rang : DUMAS DI NALLO COMBIN RIVOIRE RAMBERT

Au second rang : DJORKAEFF DEGEORGES AUBOUR POLAK LE BORGNE MIGNOT

PHOTO ROBERT LEGROS

**Football MAGAZINE**

# A FÊTÉ UN GRAND ANNIVERSAIRE

# 2 FOIS 20 ANS

Réellement, il n'a pas changé. Il y a deux ans et demi bientôt qu'il a quitté le football pro, mais à le voir ainsi arriver à notre rendez-vous les mains dans les poches, bien tranquille — crâne au vent — sous ce soleil de Charleville qui paraît réchauffer toute la ville à l'heure de la sortie des bureaux, on dirait qu'il va au Parc des Princes pour disputer quelque match. Son sourire est toujours le même : celui d'un homme qui sait beaucoup de choses mais se garde bien de tout dire, un sourire énigmatique, quoi...

Avec quelques jours d'avance, « Football Magazine » est allé souhaiter un joyeux anniversaire à Roger Marche.

Car celui qui fut tour à tour le « sanglier des Ardennes », puis le « vieux lion » aura 40 ans le 5 mars.

D'un coup de voiture, nous voilà à Mohon, dans son bar, où nous accueillent Mme Marche et ses enfants, Frédéric et Hélène.

Roger prend cet âge — où, dit-on, la vie commence — avec une douce philosophie. Il reste, avec Etienne Mattler, le plus grand arrière gauche qu'ait jamais connu l'équipe de France et son record de sélections — 63 — sera sans doute bien difficile à battre.

« Et pourtant, dit-il avec regret, j'aurais pu avoir beaucoup plus de sélections, mais je n'ai finalement joué que deux matches en Championnat du monde : un en Suisse en 1954, et l'autre en Suède en 1958. »

Evidemment, si tout avait bien marché pour lui, dont les débuts internationaux se situent en novembre 47, il pourrait compter au moins six sélections supplémentaires.

« Maintenant, explique-t-il, on joue beaucoup plus de matches qu'avant... »

Au fond, cela l'inquiète de penser que quelqu'un pourrait lui ravir son record.

Mais dans l'immédiat la chose semble exclue.

Marche peut dormir sur ses deux oreilles, on n'a pas encore découvert celui qui le détrônera.

Roger n'a jamais cessé de travailler. Lorsqu'il était professionnel à Reims puis au Racing, il était le seul joueur de France à rester toute la semaine à Mohon derrière son comptoir.

Il s'entraînait seul et, la veille des matches, partait retrouver ses camarades.

Aujourd'hui, alors qu'il a renoncé depuis deux saisons au football professionnel, son café de Mohon ne lui suffit plus aussi est-il employé au dépôt de journaux de Charleville. Tous les matins, il commence sa journée à 4 heures pour la terminer à midi. Et, le dimanche, il joue avec Charleville, « mais à la fin de la saison, dit-il, j'arrête complètement. »

Son fils Frédéric, un gaillard de 13 ans, en deuxième année de minimes, ne se défend pas mal « un peu à toutes les places. »

Marche est heureux que son fils morde au ballon. Mais il n'a rien du père abusif. Si « Freddy » est doué, tant mieux, sinon, eh bien, il fera autre chose.

« De toute façon, explique le père en souriant, s'il doit un jour signer un contrat pro, je serai là pour l'empêcher de se faire avoir. »

Car il va sans dire que Marche n'avait pas coûté grand-chose au Stade de Reims.

Mais cet homme n'a pratiquement pas de regrets. Il n'a que des souvenirs, une sacrée collection de bons souvenirs...

Ainsi le but qu'il a enfin réussi à marquer en match international contre l'Espagne, le 17 décembre 1959, au Parc des Princes, à l'occasion de sa dernière sélection.

« Je ne devais pas jouer, raconte-t-il ; je m'étais disputé avec les sélectionneurs et l'entraîneur. J'étais le 36e remplaçant. Je ne voulais pas me déshabiller. Puis lorsque Raymond (Kaelbel) a été blessé, on m'a dit de rentrer. Vous connaissez la suite, Fontaine m'a fait une passe, j'ai marqué, tous mes camarades se sont rués sur moi. J'avais les larmes aux yeux. Et on a gagné grâce à mon but. J'avais d'ailleurs déjà marqué un soir contre la Suisse, mais le point n'avait pas compté. »

Marche, cette fois, est lancé.

Lui qui a connu quelque cent dix coéquipiers en équipe de France évoque le passé.

De tous les gardiens de but qu'il a connus, c'est Vignal qu'il préfère.

De tous les demis, c'est sans hésitation « Tatane » (Cuissard).

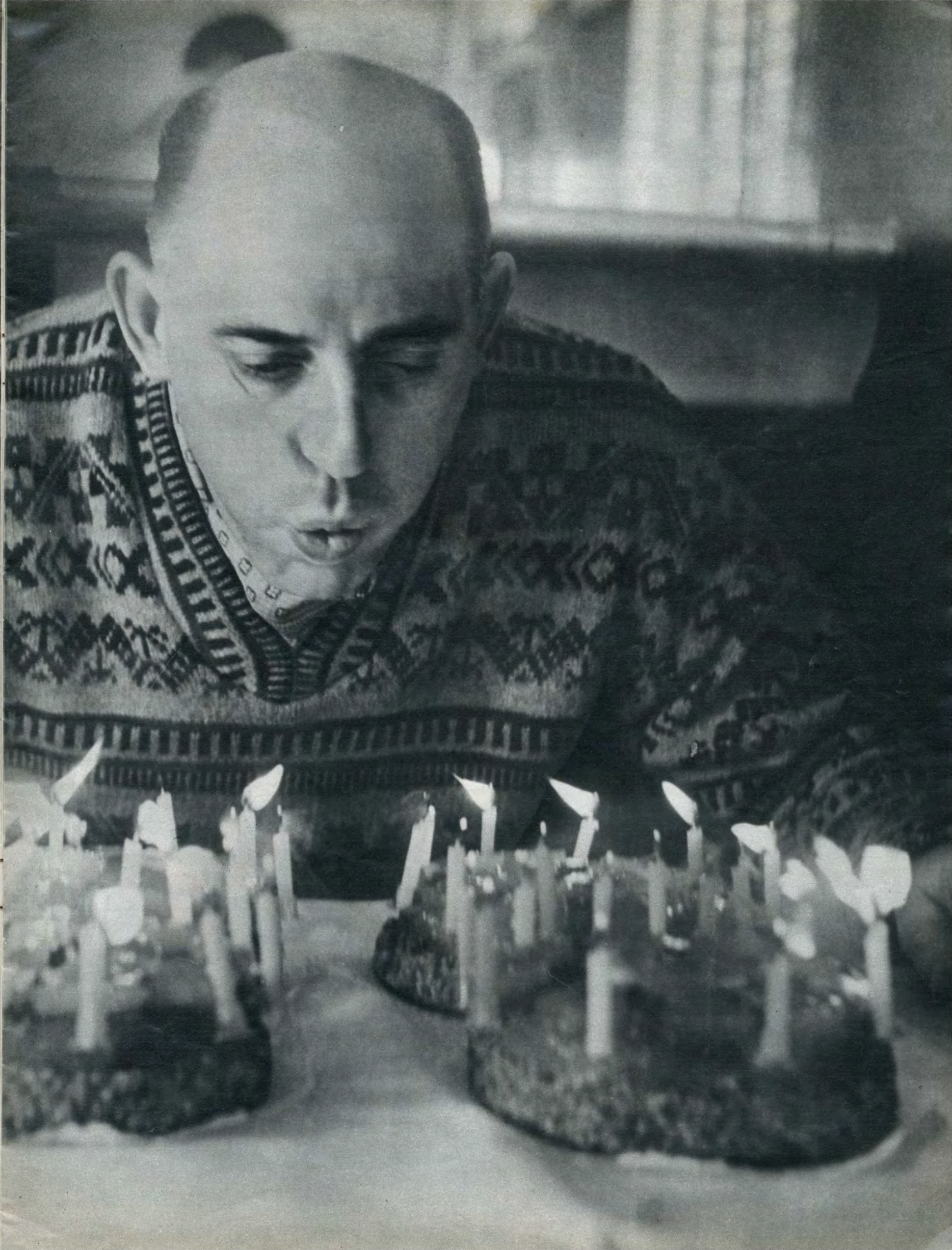
Kopa reste son attaquant préféré avec Fontaine et, bien sûr, Jonquet est l'arrière central qui conserve toute son admiration.

Marche est d'ailleurs resté très Rémois. Dès qu'il le peut, il va voir jouer celle qui fut sa première équipe professionnelle.

Mais il est navré de ce qui arrive à Reims. A quarante ans, Marche est finalement le Rémois qui se porte le mieux.

Et ce diable d'homme se met au rugby, « par la force des choses, dit-il, puisqu'il n'y a que ça à la T.V.... »

UN REPORTAGE DE VICTOR PERONI ● PHOTOS ROBERT LEGROS



Football MAGAZINE

# AIX-EN-PROVENCE 64

**Debouts, de gauche à droite : Nagy, Revelli, Richard, Planté, Gilles, Plaza ;**
**accroupis : Sené, Veran, Casolari, Cassar, Rossi.** PHOTO ROBERT LEGROS

# AIX UNE PETITE PLACE AU SOLEIL

**On dit couramment d'Aix qu'elle restera éternellement la cité du roi René, ce souverain qui se retira dans la capitale du comté de Provence avec sa cour brillante entre toutes. Aujourd'hui, pourtant, nous en connaissons qui seraient presque tentés — et non seulement par un rapprochement phonétique trop gratuit — de rebaptiser la souriante station thermale en « ville du roi Reynier »...**

**A cinq cents ans d'intervalle, Aix établirait ainsi — et dans sa pleine tradition — une liaison entre la culture de l'esprit et celle du corps, puisque aussi bien l'histoire enseigne que le roi René ne s'entoura que d'écrivains, de peintres et d'artistes, alors que son héritier moderne vit au milieu de sujets qui ont choisi le sport pour raison de vivre...**

Devant la fameuse tribune « d'aile d'avion » du joli stade municipal, Germain Reynier, l'homme qui demeure l'âme et le symbole du football aixois.

**Et pourtant, l'homme ne cache pas qu'il n'a jamais fait de sport. Il avait dans sa jeunesse d'autres chats à fouetter, si l'on veut bien tenir pour tels les chevaux et les bœufs dont il s'occupait avec son père, marchand de bestiaux. Car tel est le président Germain Reynier, l'animateur auquel le football aixois doit pour ainsi dire tout : franc, loyal, direct et ne cherchant jamais à travestir la vérité. C'est d'ailleurs peut-être pour cela que ses amis bien placés n'ont jamais eu le courage de le flanquer à la porte, lui et son club professionnel de pacotille.**

**Mais ne voilà-t-il pas qu'après de longues années de revers et d'affronts, l'étonnant petit club aixois commence à faire parler de lui ! D'une équipe — ou presque — qui participa à une demi-finale de Coupe Gambardella voilà quelques saisons, Aix a fait un ensemble qui lutte aujourd'hui à armes égales avec les meilleurs de Division II. D'une situation financière particulièrement instable au lendemain des coûteuses folies qui présidèrent au lancement du club parmi les pros, le président et ses collaborateurs ont réussi, en ces temps de disette pour tous, à réaliser un budget parfaitement à jour, tellement même que lorsque l'assemblée générale de la Ligue se trouva en présence de cette phénoménale constatation, elle ne put que reconduire les Aixois dans son contexte.**

**Etonnez-vous après cela que les sportifs de la cité n'appellent plus l'A.S. Aixoise que « l'équipe du roi Reynier ». Et ne vous étonnez pas davantage si les projecteurs de Football Magazine se trouvent aujourd'hui braqués sur ce club qui est devenu l'un des plus étonnants que le professionnalisme ait connus. Ecoutez donc l'histoire de l'A.S. Aixoise. Elle vous est contée par son instigateur, Germain Reynier. Celui-ci a eu bien des malheurs ces temps derniers (longue maladie, disparition de sa chère épouse), mais il reste un dirigeant tel que son bon ami Jean Sadoul nous disait récemment : « Ah ! si Germain avait été à la tête de l'O.M. !... »**

## DE LA "FUSION" AUX FOLIES

**● Contez-nous, Germain Reynier, comment est née l'A.S. Aixoise et comment elle a pu adhérer un jour au professionnalisme ?**

● **Germain Reynier.** — Ce n'est pas très long à dire. Tout a commencé à l'époque où, travaillant durement avec mon père, j'avais tout juste le temps d'aller de temps à autre au football, le dimanche. Et puis, un jour, le virus m'a pris : je devins l'un des dirigeants du F.C. Aixois et, aussitôt, j'en eus assez de la vaine rivalité qui nous opposait à l'U.S. Aixoise. Les deux clubs se mangeaient tellement le foie (sic) que je parvins à opérer une fusion, sous le nom d'Entente Aixoise. Il était entendu que si ça ne marchait pas, on se séparerait au bout d'un an. Mais tout alla pour le mieux, la nouvelle équipe monta en Division d'honneur et on en resta là. En 1939, un an après l'heureuse fusion, nous décidâmes de transformer l'Entente en Association Sportive Aixoise. Ainsi, nous commençâmes à gravir les échelons, nous prîmes même un entraîneur réputé (Yvan Beck en 39-40) et durant les deux dernières saisons de la guerre (44 et 45),

UN REPORTAGE DE VICTOR SINET
PHOTOS ROLAND GOTA, G. MEVOLLON ET ANDRE LECOQ

# AIX

# UNE PETITE PLACE AU SOLEIL

**Au siège de l'ASA, sous les portraits de deux chers disparus (Mme Reynier et G. Bayrou), on discute ferme ...de l'avenir. De gauche à droite : Ladis Nagy le ressuscité, Luciano Plaza le capitaine, le secrétaire administratif Raymond Keller, Bela Herczeg, MM. Reynier et Merendol.**

## LA TÊTE...

### ● LE COMITE DIRECTEUR :

**Président** : M. Germain Reynier, 57 ans, commerçant.

**Président adjoint** : M. Maurice Mérendol, 39 ans, directeur de société ;

**Vice-présidents** : MM. Georges Carcassonne, Rémy Marigot et Paul Arène ;

**Secrétaire général** : M. Gaston Chabaud ;

**Trésorier** : M. Fernand Vial.

## ... AIXOISE...

### ● LE COMITE DE GESTION :

**Président** : M. Reynier ;

**Président adjoint** : M. Mérendol ;

**Membres** : MM. Carcassonne, Laville et Vial ;

**Secrétaire administratif** : M. Raymond Keller ;

**Entraîneur** : Bela Herczeg ;

**Masseur** : « Manu » Giraud.

## LA MÉTAMORPHOSE DE "LADIS"

**S'il est un garçon qui a rapidement conquis le cœur des Aixois, c'est bien de Ladislas Nagy qu'il s'agit.**

**Comme nous le faisait remarquer le président Reynier : « Nagy, c'est la meilleure opération jamais réalisée par l'A.S. Aixoise. »**

**Il faut dire d'ailleurs que l'exportier du Stade Français a non seulement séduit par sa classe et par son expérience, mais aussi par ses qualités humaines. Il a de l'aisance, du caractère et de la culture, sait se faire aimer de tous, à telle enseigne que M. Merendol envisage pour lui la direction d'une affaire commerciale pour très bientôt. Bref, Nagy fait l'admiration des Aixois et son bon esprit n'a d'égales que ses spectaculaires parades du dimanche, au stade municipal. Et pourtant, Nagy ne voulait pas venir à Aix, où le président Reynier ne parvint à le convaincre que très difficilement :**

**« J'étais franchement écœuré, rappelle Ladis. Ma dernière saison au Stade Français m'avait dégoûté du football et de ses mœurs. C'était tellement vrai que j'étais retourné chez moi, à Annecy, avec l'intention de ne plus en bouger, et je pensais que ce qui m'était arrivé n'était pas normal.**

**Et puis, comme le virus ne m'avait pas quitté pour autant, j'ai fini par me laisser convaincre.**

**Maintenant, poursuit Nagy, je ne regrette rien. Au sein d'une équipe qui me surprend chaque dimanche davantage, j'ai pu refaire surface, sortir**

nous fûmes champions du Sud-Est. A l'époque, c'était un titre et de bons joueurs, tels Villanova et Pignoli qui jouèrent ensuite chez les pros, sortirent de nos rangs. Après la guerre, nous eûmes d'autres entraîneurs (dont Rolhion et l'excellent Danzelle) et notre club forma notamment Bernardet et le regretté Francis Meano. Ainsi en arrivâmes-nous à penser à la Division II.

J'avais alors la chance de compter parmi mes amis le bon président Gambardella, qui consentit à nous donner un petit coup de pouce et je me souviens que deux autres clubs étaient sur les rangs : Sedan et Charleville, les frères ennemis. Vous n'ignorez pas qu'en définitive, Aix et Sedan furent les heureux élus de ce début de saison 53-54. Le tour était donc joué, mais les c... allaient commencer...

Pour tenir, il nous fallait des garanties, des appuis.

L'enthousiasme d'un public tout neuf ne pouvait suffire. Il fut donc décidé de prendre des gens de poids au comité et entre autres, Georges Carcassonne, un gros commerçant, qui était prêt à y aller de sa poche.

**● Que se produisit-il exactement ?**

● **G. Reynier.** — Ah ! ne m'en parlez pas. Ce fut terrible. Nous étions en folie. Nous avions pris Guérin, Luciano, Liberati, Pujalte, Latrille, Prouff comme entraîneur. Le drame, c'est qu'avec nos jeunes, les Cossou, Mignot, Meano, Solomonidès, Blanc, cette équipe gagna ses cinq premiers matches. Alors, Georges Carcassonne décida de prendre Baratte contre mon avis, mais à son corps défendant et les résultats se firent rapidement plus mauvais cependant que nos charges devenaient accablantes. Et, en février, accusé de toutes parts alors que d'autres étaient pour le moins aussi responsables, je laissai ma place à M. Dieulangard. Cela n'arrangea rien, l'équipe ne fit plus rien de bon et, en fin de saison, on remplaça Prouff par Roessler et on céda Guérin à Rennes. Cela dura ainsi encore un an, au terme duquel MM.

## ... LES JAMBES

### ● LES PROFESSIONNELS :

**Cassar Alphonse** : inter, 31 ans. Vient de Besançon. Technique incomparable, bon stratège.

**Nagy Ladislas** : gardien, 32 ans. Vient du Stade Français. Ex-international. Vista, souplesse, réflexes, expérience.

**Plaza Luciano** : demi, 28 ans. Espagnol d'origine, il joua naguère à Perpignan. Clairvoyance, métier, technique.

**Sené Abdou** : ailier ou avant centre, 26 ans. Autrefois à Alès, le noir Sénégalais s'améliore avec l'âge. Très percutant.

### ● LES AMATEURS OU STAGIAIRES :

**Casolari Jacques** : avant centre, 21 ans. Prêté par l'O.G.C. Nice. Du punch, du tempérament et un esprit de gagneur.

**Esposito Paul** : ailier, 21 ans. Vif, accrocheur, il sort de Château - Gombert, club de Promotion provençale.

**Gilles Louis** : arrière central, 23 ans. Formé dans la région, c'est un vigoureux « stopper » à la manière de Jean-Marie Prévost...

**Hampartzoumian Max,** dit **Vano** (plus simple pour les journalistes) : inter ou ailier, 18 ans. Un junior qui promet.

**Pin Jacky** : ailier ou avant centre, 20 ans. Formé au club, a du réalisme, de la volonté et de la vivacité.

**Planté Gilbert** : arrière, 22 ans. Très grand (1 m 84), il est rapide, tranchant et dur à passer.

**Provençal Jean-Pierre** : ailier, 19 ans. Encore un espoir qui a déjà fait ses preuves.

**Richard Max** : demi, 22 ans. Bon technicien, il ne manque ni d'abattage ni de clairvoyance.

**Revelli Daniel** : arrière, 23 ans. Sort de l'école des voisins mineurs de Gardanne Solidité, vitesse, vigilance.

**Rossi Francis** : joueur-protée, 24 ans. Sa technique, sa vitesse et son opportunisme lui permettent de jouer à n'importe quel poste.

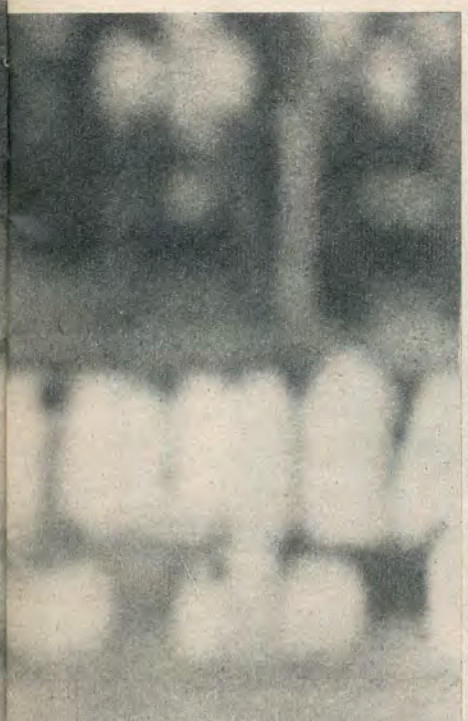
**Valentin Jean-Claude** : inter ou ailier, 20 ans. Un battant qui a accompli de gros progrès.

**Véran Louis** : inter, 20 ans. Un garçon déjà pétri de qualités. Technique remarquable précision, adresse.

**Zurro Alain** : gardien, 20 ans. C'est le remplaçant de Nagy.

**Le Donche Philippe** : inter, 21 ans. Encore un réserviste qui sera bientôt revu.

Faites la moyenne d'âge : malgré ses quatre pros de base, celle de l'A.S. Aixoise ne dépasse pas 22 ans !



## HERCZEG LE SAGE

Homme pondéré, nuancé et cultivé, Bela Herczeg vient de fêter ses 52 ans. Il est l'entraîneur d'Aix depuis juillet 1961, et ses dirigeants n'ont qu'à se louer de ses services, d'autant qu'il semble bien que, cette année, Herczeg soit en passe de recueillir la récompense du beau travail en profondeur qu'il n'a cessé de préconiser depuis son arrivée.

Ce vrai Hongrois — il est né à Budapest — amoureux du beau jeu et aussi du football moderne de tempérament, joua naguère à Montpellier, à Alès et à Sochaux avant de devenir entraîneur à Hyères d'abord, à Pau ensuite.

C'est à ce technicien, qui s'est toujours intéressé à l'évolution du football que les Aixois doivent leurs nombreux talents neufs dont ils sont si fiers.

« Vous verrez, Aix étonnera encore », sourit l'affable Herczeg derrière ses lunettes. Pour qui le connaît, c'est une belle garantie d'avenir.

**de l'oubli où l'on m'avait enfoncé. Au début, pourtant, je ne croyais pas en cette équipe : je la considérais même inférieure à pas mal de formations de C.F.A. Mais je revins bientôt de cette opinion. Grâce aux conseils de M. Herczeg, en vertu de sa foi, de son enthousiasme et de sa vitesse d'exécution, l'ensemble n'a pas cessé de progresser. Nos jeunes ont acquis la confiance et la maturité. Leur culot a fait le reste. Aussi, puis-je dire que cette passionnante expérience aixoise est pour moi un véritable renouveau. »**

**Mais n'est-il pas vrai que si les jeunes Aixois se sont si vite épanouis, c'est en partie à Nagy qu'ils le doivent ? Nul, à Aix, ne viendra infirmer cette thèse.**

# UN CHEMIN DE CROIX

### ● Et après ?

● **G. Reynier.** — Oh ! ce fut bien simple. Notre chemin de croix dura cinq ans, au cours desquels nous eûmes successivement Jacques, Nicolitch, Vernier et Johansson comme entraîneur. Ce fut notre période d'austérité extrême et nos résultats demeurèrent modestes, malgré les Ruben Bravo, Johansson, Andersson et autres Sergent qui passèrent chez nous. Mais déjà, nous avions une équipe de juniors qui allait nous préparer des lendemains plus souriants. Cette équipe, demi-finaliste de la Coupe Gambardella en 1958, comptait dans ses rangs : Carnus, Péri, Gilles, Revelli, Richard, Planté et Rsosi. Enlevez les deux premiers qui ont servi à renflouer nos finances et consultez notre formation actuelle et vous jugerez.

Ainsi, nous atteignîmes la saison 61-62, au début de laquelle, sur les conseils de M. Mérendol, qui est devenu depuis mon plus précieux adjoint, Bela Herczeg devint entraîneur d'Aix. Et c'est ainsi que tout a changé. En bien. A partir de ce moment, nous n'avons plus voulu vivre au-dessus de nos moyens et nous sommes pratiquement repartis de zéro, non sans avoir réglé nos vieilles et lourdes dettes à la Sécurité sociale. En 57 à Grenoble et en 58 à Lyon, c'est par miracle que j'avais trouvé les six millions destinés à ne pas nous faire

Carcassonne et Mille vinrent me supplier de reprendre ma place de président, le maire de la ville les y ayant incités.

Ce fut encore très dur, car nos dettes étaient criardes. Malgré les transferts de Cossou, de Mignot et de Guy Meano opérés durant mon absence — car je n'ai jamais transféré, moi, que Farmanian, Carnus et Péri dans toute ma carrière — nous connûmes des difficultés telles que je me souviens d'avoir vendu un appartement en cours de saison pour régler les salaires de nos joueurs...

# LE PASSÉ
## SEPT TRICOLORES

FRANCIS MEANO

LUCIEN COSSOU

HENRI GUERIN

JEAN PROUFF

**FRANCIS MEANO** : il était international junior en 1948 et fut l'un des premiers produits de l'A.S. Aixoise. En 1949 il était l'ailier gauche du Stade de Reims, champion de France, où il émigra avec Giraudo. Il joua en équipe de France 2 fois et aurait fait une brillante carrière si un accident d'auto ne lui avait coûté la vie en 1953. Petit, solide, vif, c'était un gaucher perçant et efficace.

**LUCIEN COSSOU** : avant de passer à Lyon et à Monaco, « Loule » le Marseillais fit les beaux jours d'Aix. Il s'y révéla comme le Ben Barek d'Endoume, car il s'affirma très jeune par sa virtuosité technique et son sens du jeu. Cinq sélections en équipe de France (Bulgarie, Hollande, Brésil, Angleterre, Bulgarie).

**HENRI GUERIN** : après avoir joué à Rennes et au Stade, l'actuel entraîneur de l'équipe de France termina sa carrière de joueur professionnel à Aix, de 1953 à 1955. Il a joué deux fois en équipe de France.

**JEAN PROUFF** : ce grand voyageur porta aussi le maillot blanc et bleu aixois. Il fut même entraîneur-joueur du club provençal. L'ex-demi de l'équipe de France (17 sélections) y resta de 1953 à 1954.

**JEAN BARATTE** : après avoir été le grand héros du L.O.S.C. (époque héroïque), Baratte termina lui aussi sa carrière à l'A.S.A. (1954-1955). Il y lutta courageusement, malgré le poids des ans... et le poids tout court. Il fut trente-deux fois international.

**JEAN LUCIANO** : Méridional qui débuta à Nice, Jean Luciano termina sa carrière comme défenseur à Aix (de 1953 à 1955). Luciano fut lui aussi international (4 sélections).

**GEORGES CARNUS** : Le gardien du Stade Français, qui garda les buts de l'équipe de France contre le Brésil, est le dernier international sorti de l'A.S. d'Aix-en-Provence.

1

2

3

JEAN BARATTE

JEAN LUCIANO

# LE PRÉSENT
## BEAUCOUP D'ESPOIRS

1. Le traditionnel pastis au Q.G. du football aixois, chez Germain Reynier. De g. à dr. : Richard, Planté, le vice-président Mérendol, Nagy et Cassar.

2. Promenade dans Aix avec Richard, Cassar, Provençal, Vano et Valentin (de gauche à droite).

3. Bela Herczeg (à droite) et ses jeunes joueurs : une entente qui fait le bonheur du football aixois.

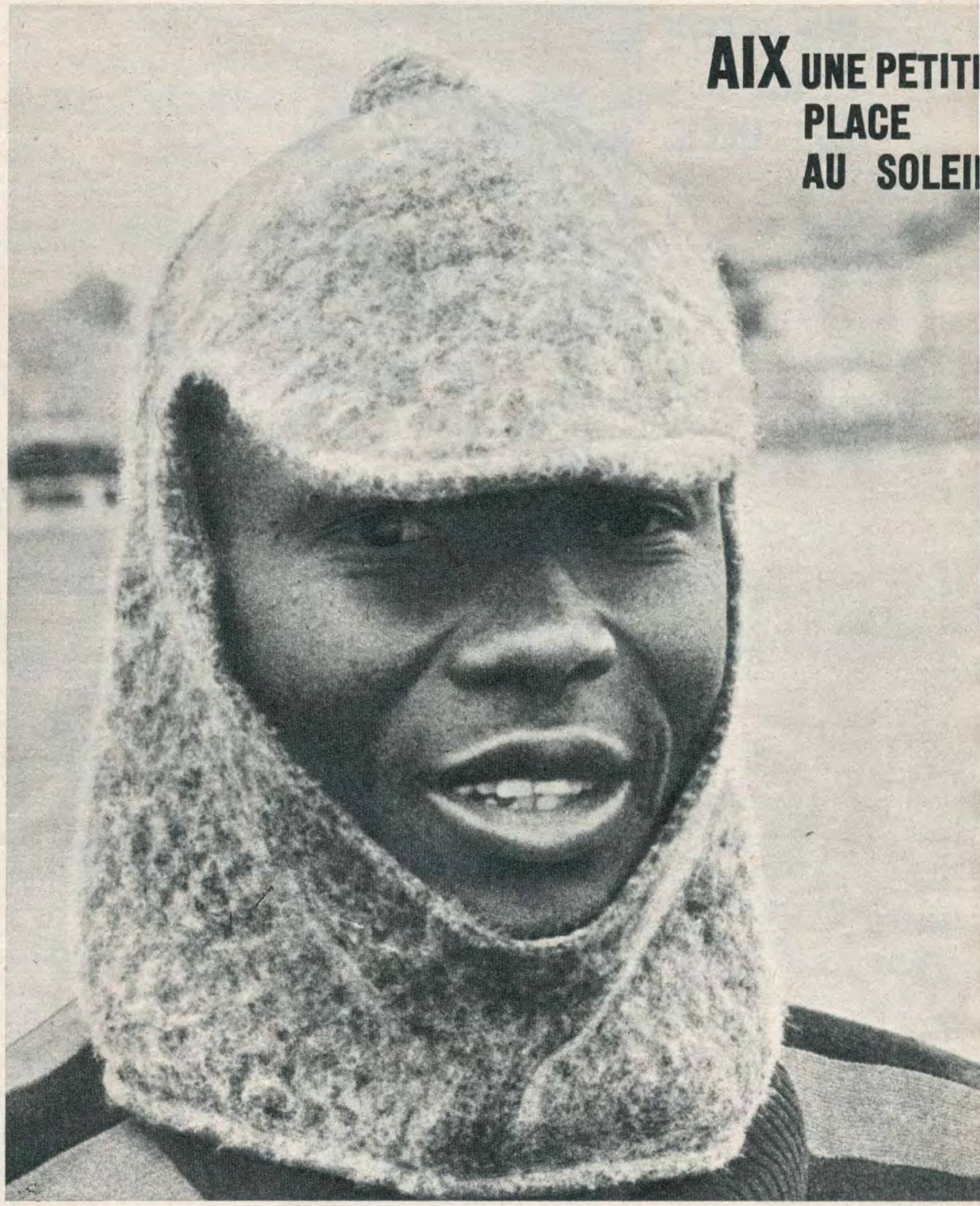
4. Revelli (à g.) et Plazza : ils vivent et travaillent à Gardanne, un pays de mines qui s'illustra il n'y a pas si longtemps en Coupe de France.

5. L'hiver, même méditerranéen, est difficile pour Sené, l'homme du soleil africain.

6. Jacques Casolari : l'avant centre aixois, dyanmique, adroit, perçant, est l'un des meilleurs buteurs de Division II.

7. Valentin : l'un des nombreux espoirs de l'école aixoise.

4



AIX UNE PETITI
PLACE
AU SOLEI

5

GEORGES CARNUS

6

7

# AIX UNE PETITE PLACE AU SOLEIL

éliminer par la Ligue. On payait les joueurs comme on pouvait. Bref, il fallait que ça cesse et ça a cessé. Depuis deux saisons, l'A.S. Aixoise est un autre club : plus d'ennuis financiers, un comité de gestion valable au sein duquel l'aide de M. Mérendol m'a beaucoup apporté et une équipe qui se tient. Tout cela, grâce au transfert de Carnus, qui nous permit d'équilibrer notre budget, au point qu'à la fin du dernier exercice, lorsqu'il fut à nouveau question de nous jeter, M. Mérendol — qui me remplaçait — put dire à l'assemblée générale de Nîmes que notre budget était créditeur de 100.000 anciens francs. Qui aurait pu en dire autant ?

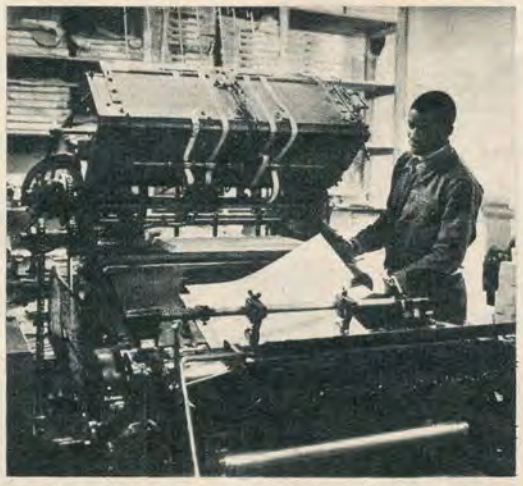
## TABLE RASE

**● Ainsi, M. Mérendol, vous qui partagez les responsabilités avec G. Reynier, vous avez pu faire table rase du passé ?**

● **M. Mérendol.** — Exactement Nous avons commencé, en accord avec Bela Herczeg, par céder nos vieux joueurs, les Camoin, Singier, Rustico, Chebira, Polo, Ungaro et n'avons gardé de l'équipe qui fut si modeste l'an dernier, que les seuls Plaza et Sené. Herczeg tenait à faire confiance à nos jeunes, nous l'avons écouté. De surcroît, le transfert de Péri au Stade Français nous permit de prendre le gardien qui nous manquait et j'avoue qu'en faisant signer Nagy, nous avons eu la main heureuse et il nous servit aussi à acquérir le pro qui nous manquait — il en faut un minimum de cinq — en la personne de Cassar.
Ce coup de balai accompli, nous étions débarrassés de garçons qui ne faisaient pas toujours leur boulot et qui ne conféraient aucun esprit d'équipe à leurs camarades. Pour commencer, nous avons fait du consciencieux Plaza le capitaine et assuré notre équilibre défensif en nous tournant vers Nagy. Ainsi, l'équipe a-t-elle trouvé rapidement son équilibre et un excellent esprit, Nagy notamment ayant donné confiance aux jeunes au point de les améliorer à 80 %. Et maintenant, grâce au travail admirable de Bela Herczeg, qui a su œuvrer en profondeur, nous pouvons dire que nous avons enfin une équipe, des gars qui savent lutter et qui se comprennent. La preuve en est qu'ils ont été en demi-finale de la Coupe de la Ligue — qui l'eût cru ? — et que leur tenue en Championnat est tout simplement remarquable.

**● Et au point de vue financier ?**

● **M. Mérendol.** — Là, nous avons compris que nous faisions fausse route. C'est pourquoi, en début de saison, nous avons revu les histoires de salaires, établi des conditions de base suffisantes et décidé de verser aux joueurs une prime à la productivité, selon leur classement. Cela se fait dans toutes les bonnes sociétés et tout le monde s'en porte mieux. Quant à notre budget, je suis toujours heureux de dire qu'il est bien équilibré. Ainsi, bien que nous n'ayons pas encore touché la subvention municipale (100.000 F), notre fin de saison est d'ores et déjà assurée.



**SENÉ travaille dans une imprimerie où il est un ouvrier très apprécié.**

**PLANTE est barman et caviste Germain Reynier. Impossible de le prendre en défaut sur un bon cru.**

**FRANCIS ROSSI est professeur de français. Voyez-le au tableau, enseignant à ses jeunes élèves les rudiments de notre grammaire.**

**● Et les recettes ?**

● **M. Mérendol.** — Avec les bons résultats, le public répond infiniment mieux. Pensez que nos recettes sont de 60 % supérieures à celles que nous réalisions l'an passé. De surcroît, notre stade va être doté prochainement d'installations électriques, si bien que nous pourrons jouer des matches amicaux en nocturne de nature à améliorer encore notre ordinaire.

## VIVE LA JEUNESSE

**● Bela Herczeg, tout le monde se plaît à vous reconnaître une grande part des mérites aixois. A quoi attribuez-vous la métamorphose de votre équipe et de vos jeunes ?**

● **Bela Herczeg.** — Il se trouve que nous avons fait simplement ce qu'il importait de faire. Il fallait donner confiance à nos jeunes, qui ne manquaient pas de qualités. Pour cela, nous les avons entourés de quelques joueurs d'expérience qui ont su tirer d'eux le meilleur parti. L'an dernier, par exemple, notre gardien Payen, trop nerveux, ne sut jamais inspirer ses défenseurs, qui sont pourtant les mêmes qu'aujourd'hui. Nagy, lui, qui est un garçon équilibré à tous les points de vue, leur a rendu confiance, a contribué à les faire progresser. De même, Plaza, Cassar et Sené ont aidé nos garçons à évoluer. Ainsi, notre défense est-elle constante et l'attaque tourne beaucoup mieux, avec notamment un Casolari qui, par son réalisme, son tempérament et sa vivacité, est sans doute l'un des meilleurs avants centre de Division II.
Bref, l'alliance jeunes-anciens nous a apporté tout à la fois, un équilibre, une âme, de l'enthousiasme et je crois qu'avec les quatorze joueurs que j'ai à ma disposition, il n'y a pas de crainte à nourrir pour l'avenir, d'autant que l'esprit de camaraderie qui anime nos hommes est vraiment parfait. J'ajouterai aussi que la Coupe de la Ligue, qui nous a si bien réussi, a été pour nous le meilleur des tremplins, car le fait de battre des équipes comme Nîmes, Bordeaux et Valenciennes nous a fait prendre conscience de nos possibilités.

## ET SI UN JOUR...

**● Tout est donc pour le mieux à Aix. Mais au fait, et si vous veniez à monter en Division I ? (moment de surprise... puis) :**

● **G. Reynier.** — Non, je n'y crois pas et puis... il ne faut pas y penser. Personnellement, je serais comblé car ayant l'intention de prendre ma retraite en fin de saison, je partirais ainsi en beauté. Mais...

● **M. Mérendol.** — Soyons objectifs. Nous comptons dorénavant parmi les équipes de bonne valeur de Division II. Nous sommes donc contents, car peu d'équipes nous sont supérieures. Or, en Division I, c'est une autre paire de manches et cela nous poserait de gros problèmes d'organisation : stade insuffisant, achat de joueurs, administration, etc. Bien sûr, ça serait magnifique, mais difficilement viable.

● **Ladislas Nagy.** — Personnellement, je pense que si cela arrivait, ce ne serait pas un bien. D'une autre part, parce que nous ne sommes pas suffisamment armés, d'autre part, parce que cela entraînerait de graves problèmes d'organisation. En outre, je crois que pour la continuité du football aixois, ce serait trop tôt.

● **Luciano Plaza.** — Pour nos joueurs et pour moi qui n'ai jamais pu opérer en Division I, ce serait extraordinaire, la meilleure des récompenses. Mais je partage l'avis de Nagy quand il dit que cela ne serait pas tellement un bien pour Aix.

## AIX POUR LE STATU QUO

**● Une dernière question, messieurs : elle vous intéresse au plus haut point. Quelle serait votre position dans le cadre d'une réforme du professionnalisme ? En d'autres termes, adhéreriez-vous volontiers à une catégorie d'indépendants comme tout semble vous y prédisposer ?**

● **G. Reynier.** — Question embarrassante, il faut bien le dire, car l'an passé, notre réponse eût été différente. A l'époque, il se trouvait que nous préconisions le semi-professionnalisme parce que notre situation nous l'imposait. Mais aujourd'hui que nous avons un club qui tourne rond, il en va différemment. Il se trouve en effet que dorénavant nous sommes contents de notre sort et du statut actuel. Nous vivons décemment, nous réalisons de bonnes recettes, l'équipe est valable. Pourquoi demanderions-nous à changer ?

● **M. Mérendol.** — Puisque nous faisons maintenant bonne contenance sur tous les chapitres, nous sommes évidemment pour le statu quo. Voyez-vous, ce qui a tué le football, ce sont les folies des dirigeants. Notre exemple le démontre. Mais nous avons aussi prouvé — l'expérience aidant — que l'on peut toujours redresser la barre avec un comité de gestion valable. Que d'autres nous imitent et tout pourra encore être sauvé. Quant à la réforme, si vraiment elle doit être un jour décidée, nous ne pourrons naturellement que nous tourner vers les indépendants si une catégorie de superéquipes vient à être créée. Mais nous n'en sommes pas là et pour l'heure, Aix est heureux d'avoir pu donner un exemple.

● **Nagy.** — Notez bien qu'ici, beaucoup de joueurs occupent leurs après-midi à travailler : Sené est ouvrier imprimeur, Rossi est professeur, Esposito est marin-pompier, Valentin maçon, Vano ébéniste, Planté barman et tous les autres potassent leurs livres d'aide-moniteur, moi le premier. Cela dit, je dois préciser qu'en douze ans de professionnalisme, je n'ai jamais trouvé auprès des dirigeants d'aussi admirables sentiments que ceux qui caractérisent les responsables d'Aix. Pour l'épanouissement d'un joueur, quel qu'il soit, c'est là un facteur capital. C'est pourquoi je considère que l'exemple aixois doit être pris en grande considération. C'est pour cela aussi que j'en suis arrivé à me trouver métamorphosé, car jusqu'alors, les soi-disant dirigeants pros m'avaient plutôt dégoûté du football. Alors, vous savez, Aix, pour moi, c'est quelque chose !...
Ce sera pour nous aussi le mot de la fin.

## UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL

### A L'HEURE DE LA COUPE DU MONDE

# L'EMPIRE DU FOOTBALL

**UNE ENQUÊTE DE JACQUES THIBERT**

Cette vaste enquête de **Football Magazine** consacrée à l'empire du football est plus qu'une enquête. C'est un document d'une richesse et d'une précision exceptionnelles qui fait le point sur le premier sport du monde, des îles Fidji à l'Islande. Jusqu'à présent, rien d'aussi précis et d'aussi complet n'avait été publié. Par cette enquête (carte et texte), vous ferez, avec **Football Magazine,** le tour de l'empire du football. Vous connaîtrez les 126 pays affiliés à la F.I.F.A., les 71 engagés dans la Coupe du monde, la densité des footballeurs dans chaque pays ; vous découvrirez l'influence du football au plus profond des cinq continents ; vous apprendrez que la Chine Populaire (700 millions d'hommes, 5 millions de footballeurs) n'est pas représentée à la F.I.F.A., mais que la Trinité, petite île des Caraïbes, est engagée dans la Coupe du monde.

**Le football est devenu, avec l'âge et l'évolution du monde moderne, un incontestable fait social. Né il y a bien longtemps de la soule, du calcio et, plus loin encore, de l'episkirios, il agite les** hommes en 1963 de la Chine au Brésil en passant par la Norvège et les îles Bermudes. Personne ne l'ignore, ni les grands de ce monde qui honorent de leur présence une finale de Coupe ou un match international, ni les écrivains qui chantent ses louanges comme Montherlant, Giraudoux et Albert Camus, ni les jeunes filles qui comme Marielle Goitschel s'essayent à ce sport spécifiquement masculin.

Depuis 1865, date à laquelle il a pris sa forme définitive dans les universités anglaises, le football a donc grandi et embelli. Il possède, il est vrai, un prodigieux rayonnement parce qu'il autorise à la fois tous les rapprochements et toutes les différences, parce qu'il ne brise aucune personnalité, parce qu'il fait oublier toutes les misères, parce qu'il est devenu un spectacle, celui qui, dans le monde, attire les foules les plus nombreuses et les plus ferventes.

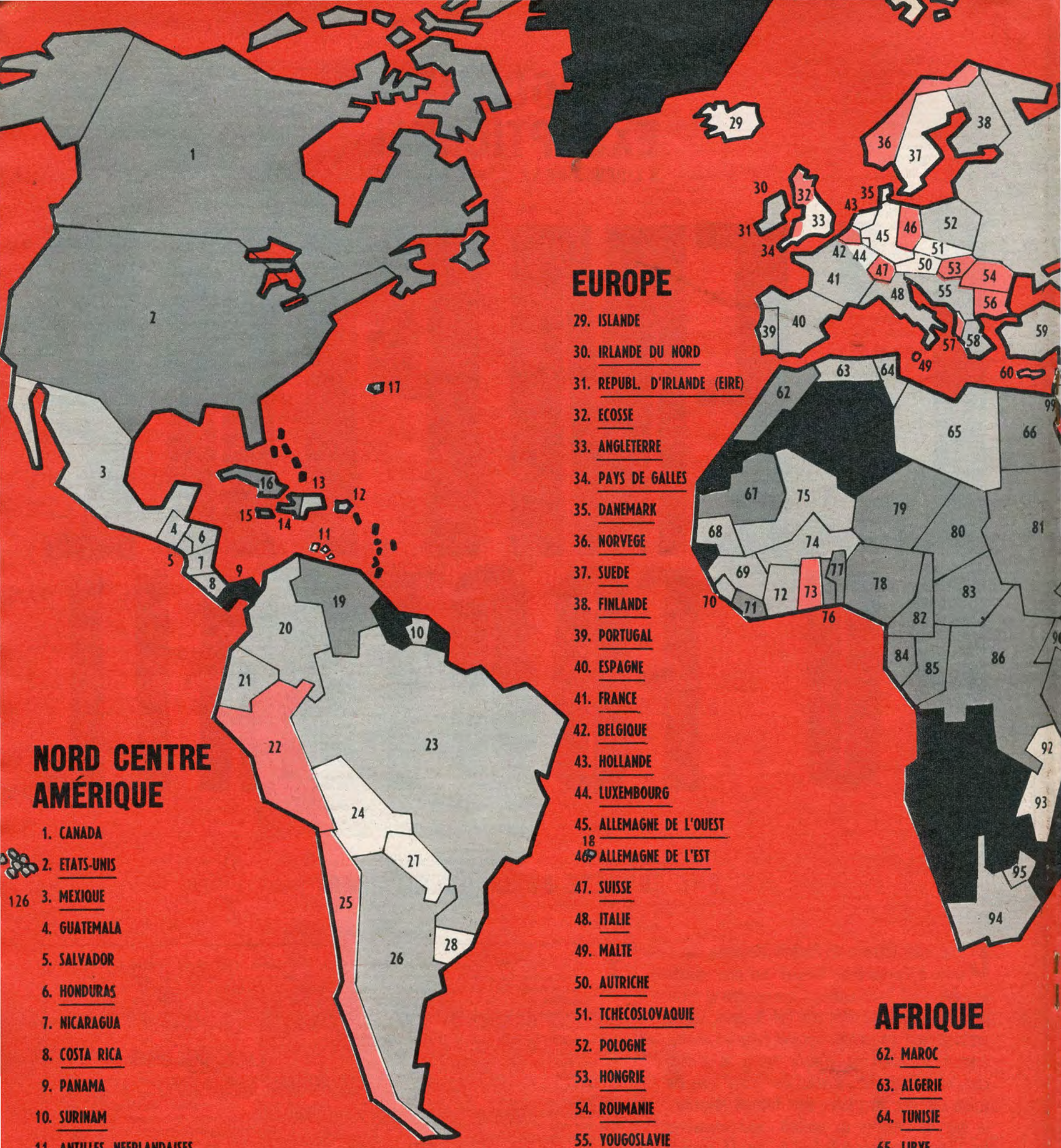
Le football, sport et spectacle mondial numéro un, chanté par la presse, la radio et la télévision, s'est donc organisé (remarquablement) d'abord à l'échelon national, ensuite à l'échelon international, enfin à l'échelon continental. Cette évolution a fait de la F.I.F.A. la plus importante fédération sportive internationale.

### F.I.F.A., SIEGE ZURICH

**NAISSANCE.** C'est en 1903 que le Français Robert Guérin et le Hollandais C.A.W. Hirschman envisagent de créer une fédération groupant tous les pays de football. Guérin pousse alors l'Angleterre, berceau du football, à prendre la tête du mouvement, mais la F.A. (Football Association) se désintéresse du projet. Le 21 mai 1904, pourtant, sept nations fondent la F.I.F.A. : la France, la Hollande, la Belgique, la Suisse, la Suède, le Danemark et l'Espagne. Mais les Anglais réagissent vite : ils adhèrent en 1905 et en 1906, c'est l'un des leurs, D.B. Woolfall qui devient président à la place de Guérin.

**CRISES.** De nombreuses crises ou difficultés ont secoué la F.I.F.A. depuis sa naissance. L'Angleterre y prit une grande part en démissionnant en 1919, en

SUITE PAGE 28




## NORD CENTRE AMÉRIQUE

1. CANADA
2. ETATS-UNIS
3. MEXIQUE
4. GUATEMALA
5. SALVADOR
6. HONDURAS
7. NICARAGUA
8. COSTA RICA
9. PANAMA
10. SURINAM
11. ANTILLES NEERLANDAISES
12. PORTO RICO
13. REPUBLIQUE DOMINICAINE
14. HAITI
15. JAMAIQUE
16. CUBA
17. BERMUDES
18. TRINITE

## AMÉRIQUE DU SUD

19. VENEZUELA
20. COLOMBIE
21. EQUATEUR
22. PEROU
23. BRESIL
24. BOLIVIE
25. CHILI
26. ARGENTINE
27. PARAGUAY
28. URUGUAY

## EUROPE

29. ISLANDE
30. IRLANDE DU NORD
31. REPUBL. D'IRLANDE (EIRE)
32. ECOSSE
33. ANGLETERRE
34. PAYS DE GALLES
35. DANEMARK
36. NORVEGE
37. SUEDE
38. FINLANDE
39. PORTUGAL
40. ESPAGNE
41. FRANCE
42. BELGIQUE
43. HOLLANDE
44. LUXEMBOURG
45. ALLEMAGNE DE L'OUEST
46. ALLEMAGNE DE L'EST
47. SUISSE
48. ITALIE
49. MALTE
50. AUTRICHE
51. TCHECOSLOVAQUIE
52. POLOGNE
53. HONGRIE
54. ROUMANIE
55. YOUGOSLAVIE
56. BULGARIE
57. ALBANIE
58. GRECE
59. TURQUIE
60. CHYPRE
61. U.R.S.S.

## AFRIQUE

62. MAROC
63. ALGERIE
64. TUNISIE
65. LIBYE
66. REPUBLIQUE ARABE UNIE
67. MAURITANIE
68. SENEGAL
69. GUINEE
70. SIERRA LEONE
71. LIBERIA
72. COTE-D'IVOIRE

Football MAGAZINE

PRÉSENTE

# L'EMPIRE DU FOOTBALL

Sur cette carte du monde figure tout l'empire du football, c'est-à-dire les 126 pays officiellement affiliés à la F.I.F.A. (Fédération Internationale de Football Association). Appartenant à cinq confédérations différentes (Union Européenne, Confédération Sud-Américaine, Confédération de l'Amérique du Nord, de l'Amérique Centrale et des Caraïbes, Confédération Africaine, Confédération Asiatique), ils sont ainsi classés et répertoriés par « Football Magazine ». En outre, les 71 d'entre eux engagés dans la Coupe du monde 66 sont soulignés dans la liste récapitulative et les quatre grands groupes éliminatoires de l'épreuve sont symbolisés géographiquement par un cadre.

Nous avons classé les 126 pays affiliés en fonction de leur densité footballeurs-habitants.

En blanc, apparaissent les pays dont la densité de footballeurs est égale ou supérieure à 20 pour mille ;

En rose, les pays dont la densité est comprise entre 10 et 20 pour mille ;

En gris clair, ceux dont la densité est comprise entre 1 et 10 pour mille ;

En gris foncé, ceux dont la densité est inférieure à 1 pour mille.

Les pays non affiliés apparaissent en noir.

## ASIE

97. SYRIE
98. LIBAN
99. ISRAEL
100. JORDANIE
101. IRAK
102. KOWEIT
103. ARABIE SEOUDITE
104. IRAN
105. AFGHANISTAN
106. PAKISTAN
107. INDE
108. CEYLAN
109. CHINE NATIONALISTE
110. BIRMANIE
111. SIAM (THAILANDE)
112. CAMBODGE
113. LAOS
114. VIETNAM DU NORD
115. VIETNAM DU SUD
116. MALAISIE
117. SINGAPOUR
118. HONG-KONG
119. COREE DU NORD
120. COREE DU SUD
121. JAPON
122. PHILIPPINES
123. INDONESIE
124. AUSTRALIE
125. NOUVELLE-ZELANDE
126. ILES FIDJI

73. GHANA
74. HAUTE-VOLTA
75. MALI
76. TOGO
77. DAHOMEY
78. NIGERIA
79. NIGER
80. TCHAD
81. SOUDAN
82. CAMEROUN
83. CENTRE-AFRIQUE
84. GABON
85. CONGO (ex-français)
86. CONGO (ex-belge)
87. ETHIOPIE
88. SOMALIE
89. KENYA
90. OUGANDA
91. TANGANYIKA
92. RHODESIE DU NORD
93. RHODESIE DU SUD
94. AFRIQUE DU SUD
95. BASUTOLAND
96. MADAGASCAR

CARTOGRAPHIE DE ROLD

# L'EMPIRE DU FOOTBALL

SUITE DE LA PAGE 25

adhérant à nouveau en 1924, en re-démissionnant en 1929 et en se stabilisant définitivement en... 1946. La F.I.F.A. se trouva aussi devant des problèmes de politique intérieure et d'affiliation. Devait-on autoriser l'adhésion de la Bohème (refusée en 1906), de l'Ecosse, de l'Irlande et de Galles, (acceptées en 1910) ? Mais la F.I.F.A. a su suivre l'évolution de l'histoire, reconnaissant les deux Allemagnes en 1944 et acceptant toutes les affiliations dès qu'un pays acquiert son indépendance.

**AUTORITE.** Malgré ces crises, la F.I.F.A a assis son autorité. Les deux derniers exemples de la Colombie et de l'Australie qui, en 1950 et en 1960, bafouèrent les règlements et furent suspendues, en sont la preuve. De 7 membres en 1904, la F.I.F.A. en a compté 24 en 1914, 51 en 1939, 83 en 1953, 98 en 1960 et 126 en 1964.

**PRESIDENTS.** Robert Guérin (France) 1904-1906 ; D.B. Woolfall (Angleterre) 1906-1921 ; Jules Rimet (France) 1921-1954 ; R.W. Seeldrayers (Hollande) 1954-1955 ; Arthur Drewry (Angleterre) 1955-1961 ; Stanley Rous (Angleterre) depuis 1961.

**ORGANISATION.** Le **siège** de la F.I.F.A. est à Zurich. Un **congrès** groupant les représentants des fédérations nationales affiliées, se réunit tous les deux ans. Il élit le président de la F.I.F.A. Le **Comité exécutif** est chargé de la permanence de la F.I.F.A. et de son administration. Il est composé d'un président, de huit vice-présidents et de dix membres, élus pour quatre ans par le Congrès. Ce comité doit se réunir une fois au moins par an. Plusieurs **commissions** se répartissent en outre les tâches : commission d'arbitrage qui réforme les lois, nomme les arbitres internationaux ; commission d'organisation du Championnat du monde ; commission des finances qui gère le budget de la F.I.F.A. ; commission du statut des joueurs. Enfin, la F.I.F.A. possède un **secrétaire général** appointé qui tient les comptes, dresse les procès-verbaux, assiste à toutes les séances du comité exécutif mais n'a pas voix délibérative. Après Kurt Gassmann (Suisse), secrétaire général jusqu'en 1961, c'est Helmut Kaeser qui lui a succédé.

## CINQ CONFEDERATIONS

La F.I.F.A., organisme supérieur, dont le but est de superviser et de contrôler, ne pouvait régler avec efficacité les problèmes intérieurs des cinq continents. C'est pourquoi la Confédération Sud-Américaine, fondée en 1916 sur un mouvement d'humeur, a été copiée ces dernières années pour donner naissance à l'Union des Associations Européennes de Football (U.E.F.A., 1955), à la Confédération Asiatique (1954, 18 pays), à la Confédération Africaine (1956, 15 pays), et à la Confédération de l'Amérique du Nord, de l'Amérique Centrale et des Caraïbes (1961, 11 pays). Ces cinq confédérations ont pour but d'étudier et de régler les questions propres à leur continent, d'étudier les ordres du jour des congrès de la F.I.F.A., de procéder à des élections et d'organiser des Championnats.

## MYSTERE HOLLANDAIS

Notre enquête sur l'empire du football a été effectuée, bien sûr, avec l'aide de la F.I.F.A. qui nous a communiqué les statistiques en sa possession, portant sur le nombre de clubs et de licenciés dans chacun des pays affiliés. Mais la F.I.F.A. elle-même se heurte à de grandes difficultés pour obtenir ces renseignements dans les pays récemment affiliés et dont l'organisation est encore à l'état embryonnaire.

Les chiffres concernant les pays de l'Europe (qui représente 75 % des footballeurs du monde) et ceux de l'Amérique du Sud (16 %) sont donc ceux de la F.I.F.A. Pour l'Afrique (2 %), l'Asie (3 %) et le Nord-Centre Amérique (4 %), la F.I.F.A. observe la plus grande prudence après avoir constaté des inexactitudes et des contradictions. Nos correspondants nous ont donc aidés à compléter ces renseignements et à dresser un tableau complet. Vous remarquerez que la Chine Populaire (au contraire de Formose) n'est pas encore affiliée et nous n'avons pu en tenir compte malgré ses 5 millions de footballeurs. Vous remarquerez aussi la densité formidable de footballeurs en Hollande (45 p. 1.000), mais ce chiffre, officialisé par la F.I.F.A., a une explication : il faut être licencié dans un club pour pouvoir jouer au concours de pronostics-football. Ce petit phénomène sera la note amusante de cette enquête très chiffrée mais passionnante.

— Mon mari joue tous les dimanches !
— ?...
— Aux concours de pronostics !

# NORD CENTRE AMÉRIQUE

## UN HANDICAP, LA DISPERSION

Cette confédération d'Amérique du Nord et du Centre ne représente, bien sûr, que 4 % de « l'empire », mais elle est en pleine évolution et risque de s'épanouir rapidement. Car si elle a le handicap de la dispersion (Trinité, Bermudes, Haïti), elle possède une civilisation football avec l'exemple de l'Amérique du Sud et des perspectives immenses avec les Etats-Unis qui peuvent tout bouleverser lorsque ce sport aura droit de cité.

### 1. CANADA

**Capitale Ottawa** (345.000 habitants), villes de Montréal (1.621.000 h.) et de Toronto (1 million 358.000). Dominion britannique de 9 millions 974.375 kilomètres carrés. Ressources : céréales, maïs, électricité, pêche, forêts. Population : 16.745.00 habitants.

**Fédération football** fondée en 1923, affiliée à la F.I.F.A. en juin 1948, groupe 7 associations provinciales. Le professionnalisme est officiellement reconnu mais il n'existe pas de clubs professionnels : 210 équipes, 5.000 joueurs. Stades : Toronto (23.000), Montréal (18.000). Couleur de l'équipe nationale : maillot bleu. Saison : mai à novembre ou novembre à mai suivant la région.

N'a participé qu'à une seule **Coupe du monde :** 1958, éliminé au tour préliminaire. Non inscrit pour celle de 1966.

### 2. ETATS-UNIS

**Capitale politique Washington** (1.458.000 habitants), villes de New York (15.000.000 h.) Chicago (5.475.000 h.), Los Angeles (4 millions 340.000 h.). Etat fédéral de 9.523.488 kilomètres carrés. Ressources : industries, agriculture, mines, forêts. Population : 177 millions 103.000 habitants.
**Fédération football** fondée en avril 1913, affiliée à la F.I.F.A. en août 1913, groupe 25 organisations. Professionnalisme reconnu. 922 équipes, 32.000 joueurs dont quelques centaines de pros. Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc, culotte bleue, bas rouges. Saison : septembre à juin.
**Coupe du monde :** demi-finaliste en 1930, huitième en 1934 et 1950. Inscrit pour 1966.

### 3. MEXIQUE

**Capitale Mexico** (3.302.000 habitants), ville de Guadalajara (590.000 hab.). Etat fédéral de 1.963.890 kilomètres carrés. Ressources : agriculture (maïs, blé), mines, pétrole, forêts. Population : 33.304.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1927, affiliée en 1949. Semi-professionnalisme dans la ligue de Mexico. 15.205 équipes, 301.243 joueurs. Stades : Mexico (stade olympique, 65.000), Astorias (25.000), Guadalajara (30.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot vert, culotte blanche. Saison : de juin à février.
**Coupe du monde :** huitième de finale en 1950, 54, 58 et 62. Inscrit pour 1966.

### 4. GUATEMALA

**Capitale Guatemala** (374.000 habitants). République de 108.889 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, café, bananes, coton, forêts, mines. Population : 3.545.000 habitants.
**Fédération** affiliée en 1946. 15.000 joueurs environ (professionnalisme reconnu). Stade Doroteo Florès (60.000).
**Coupe du monde :** éliminé au tour préliminaire en 1962, non inscrit pour 1966.

### 5. SALVADOR

**Capitale San Salvador** (222.000 habitants). République de 21.393 kilomètres carrés. Ressources : café, forêts, mines. Population : 2 millions 476.000 habitants.
**Fédération** affiliée depuis 1950. 8.500 joueurs environ.
**Coupe du monde :** n'a jamais participé.

### 6. HONDURAS

**Capitale Tégucigalpa** (107.000 habitants). République de 112.088 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, bananes, café, coton, mines, forêts, élevage. Population : 1.823.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1935, affiliée en 1946. 128 équipes, 3.200 joueurs. Couleurs de l'équipe nationale : maillot bleu, culotte blanche. Saison : du 14 mai à fin décembre.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

CARBAJAL (Mexique)

## 7. NICARAGUA

**Capitale Managua** (184.000 habitants). République de 148.000 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, bananes, cacao, coton, forêts, mines. Population : 1.424.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1931, affiliée en 1950. 50 clubs environ et 3.000 joueurs (pas de professionnalisme). Stade : Managua (50.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot rayé bleu et blanc, culotte bleu foncé. Saison : toute l'année.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

## 8. COSTA RICA

**Capitale San José** (134.000 habitants). République de 51.000 kilomètres carrés. Ressources : agriculture (café, blé), mines d'or. Population : 1.055.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1921, affiliée en 1927. 112 équipes, 2.320 joueurs (pas de professionnalisme). Stades : San José (60.000), Alajuela (3.000). Couleurs de l'équipe nationale : bleu, rouge et blanc. Saison : de mars à novembre.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

## 9. PANAMA

**Capitale Panama** (200.000 habitants). République de 74.010 kilomètres carrés. Ressources : bananes, cacao, élevage. Population : 1.000.000 d'habitants.
**Fédération** fondée en 1937, affiliée en 1938. 2.000 joueurs environ. Stade : Panama (20.000 places). Couleurs de l'équipe nationale : maillot rayé verticalement rouge et blanc, culotte bleue. Saison : toute l'année.
**Coupe du monde :** n'a jamais participé.

## 10. SURINAM

**Capitale Paramaribo** (107.000 habitants). Territoire associé (ex-Guyane hollandaise) de 142.822 kilomètres carrés Ressources : agriculture (agrumes). Population : 262.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1920, affiliée en 1929. 113 clubs, 1.250 joueurs. Stade : Paramaribo (10.000). Saison : toute l'année.
**Coupe du monde :** éliminé au tour préliminaire en 1962, inscrit pour 1966.

## 11. ANTILLES NEERLANDAISES

**Capitale Willemstad** (41.000 habitants). Colonie hollandaise de 989 kilomètres carrés. Ressources : industries, pétrole. Population 194.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1932, affiliée en 1933. 117 équipes, 8.100 joueurs. Couleurs de l'équipe nationale : maillot orange, culotte bleue, bas noirs à revers orange. Saison : de mai à février.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

## 12. PORTO RICO

**Capitale San Juan** (357.000 habitants). Territoire associé (Etats-Unis) de 8.897 kilomètres carrés. Ressources : produits sucriers, industries, mines. Population : 2.340.000 habitants.
**Fédération** affiliée depuis 1950. 9.000 joueurs environ.
**Coupe du monde :** n'a jamais participé.

## 13. REPUBLIQUE DOMINICAINE

**Capitale Trujillo** (316.000 habitants). République de 48.442 kilomètres carrés. Ressources : produits sucriers, café, tabac, forêts, mines. Population : 2.845.000 habitants.
**Fédération** affiliée depuis 1950. 8.500 footballeurs environ.
**Coupe du monde :** n'a jamais participé.

## 14. HAITI

**Capitale Port-au-Prince** (200.000 habitants). République de 27.750 kilomètres carrés. Ressources : café, bananes, coton, mines. Population : 3.500.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1912, affiliée en 1934. 12 ligues affiliées, 90 clubs, 2.700 joueurs environ. Stade : Port-au-Prince (30.000). Couleurs de l'équipe nationale : bleu et rouge. Saison : novembre à juillet-août.
**Coupe du monde :** n'a jamais participé.

## 15. JAMAIQUE

**Capitale Kingston** (142.000 habitants). Appartient à la Fédération des Caraïbes, colonie britannique. Ressources : canne à sucre, cacao, café. Population : 1.000.000 d'habitants.
**Fédération** affiliée depuis 1950. 55 équipes, 1.520 joueurs.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

## 16. CUBA

**Capitale La Havane** (785.000 habitants). République de 114.524 kilomètres carrés. Ressources : tabac. produits sucriers, forêts, mines, industries textiles. Population : 6.410.000 hab.
**Fédération** fondée et affiliée en 1929. Environ 120 clubs et 4.000 joueurs. Professionnalisme reconnu de 1948 à 1954 (6 équipes). Stade : La Havane (55.000). Couleurs de l'équipe nationale : bleu, rouge et blanc. Saison : toute l'année.
**Coupe du monde :** quart de finale en 1938, non inscrit pour 1966.

## 17. BERMUDES

**Capitale Hamilton** (3.000 habitants). Colonie britannique de 53 kilomètres carrés. Ressources : bananes, pêche. Population : 43.000 hab.
**Fédération** affiliée depuis 1950. 2 à 300 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

## 18. TRINITE

**Capitale Port of Spain** (120.000 habitants). Appartient à la Fédération des Caraïbes, colonie britannique. Ressources : agriculture, forêts. Population : 390.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 9 mai 1963. 100 clubs, 2.400 joueurs environ.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

# AMÉRIQUE DU SUD

## QUATRE COUPES DU MONDE

L'Amérique du Sud, après l'Europe, est le foyer le plus ardent de l'empire du football, puisqu'elle en représente 16 % par son effectif. Ses joueurs, artistes à la peau plus ou moins colorée, possèdent des qualités naturelles d'adresse et de souplesse prodigieuses. A l'échelon international, ces dons se sont matérialisés par quatre victoires en Coupe du monde, grâce à l'Uruguay (1930 et 1950) et au Brésil (1958 et 1962).

PELÉ (Brésil)

## 19. VENEZUELA

**Capitale Caracas** (1.163.000 habitants), Etat fédéral de 912.050 kilomètres carrés. Ressources : pétrole, café, élevage. Population : 6.413.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1932, affiliée en 1938. 300 clubs, 15.000 joueurs.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

## 20. COLOMBIE

**Capitale Bogota** (1.125.000 habitants), république de 1.138.355 kilomètres carrés. Ressources : café, coton, riz, pétrole, forêts, caoutchouc, mines d'or, d'argent, de cuivre. Population : 13.227.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1924, affiliée en 1936, divisée en 13 ligues. 1.700 clubs, 80.350 joueurs (professionalisme reconnu). Stades : Bogota (30.000 places), Barranquilla (20.000), Medellin (23.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc avec bande bleue, jaune et rouge, culotte bleue. Saison : de fin mars à fin novembre.
**Coupe du monde :** huitièmes de finale en 1962, inscrit pour 1966.

## 21. EQUATEUR

**Capitale Quito** (237.000 habitants), république de 270.670 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, forêts, mines d'or, pétrole. Population : 3.852.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1925, affiliée en 1926. 14.000 joueurs environ, dont 400 professionnels. Stades : Quito (40.000 places), Guayaquil (60.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot jaune, avec bandes bleues, culotte bleue. Saison : de mai à décembre ou novembre à juillet suivant la région.
**Coupe du monde :** huitièmes de finale en 1962, inscrit pour 1966.

## 22. PEROU

**Capitale Lima** (1.186.000 habitants), république de 1.331.410 kilomètres carrés. Ressources : blé, coton, café, vigne, pêche, mines, pétrole. Population : 10.213.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1922, affiliée en 1924, divisée en 52 ligues. 2.419 clubs, 142.000 joueurs (professionalisme reconnu depuis 1951). Stades : Lima (70.000 places), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc à parements rouges, culotte blanche, bas gris. Saison : toute l'année.
**Coupe du monde :** éliminé au tour préliminaire en 1962, inscrit pour 1966.

## 23. BRESIL

**Capitale politique Brasilia,** capitale Rio de Janeiro (2.303.000 habitants). Etat fédéral de 8.513.844 kilomètres carrés. Ressources : caoutchouc, café, agrumes, produits sucriers, élevage, mines, industries textiles. Population : 62 millions 725.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1914, affiliée en 1923, divisée en 56 fédérations représentant les états et les territoires. 12.000 clubs, 39.100 équipes, 439.000 joueurs dont 5.000 professionnels. Stades : Rio (180.000 places), Vasco de Gama (50.000), Sao Paulo (150.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot jaune à parements verts, culotte gris clair ou bleu avec liseré blanc. Saison : de février à décembre.
**Coupe du monde :** six participations. Troisième en 1938, deuxième en 1950, quarts de finale en 1954, vainqueur en 1958 et 1962, qualifié d'office pour 1966.

# L'EMPIRE DU FOOTBALL

SUITE DE LA PAGE 29

## 24. BOLIVIE

**Capitale La Paz** (339.000 habitants), république de 1.098.581 kilomètres carrés. Ressources : mines d'étain, forêts. Population : 3.273.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1905, affiliée en 1926, divisée en 14 districts. 800 clubs, 2.000 équipes, 175.000 joueurs (professionalisme reconnu). Stades : Cochachamba (45.000 places), La Paz (25.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc, culotte noire, bas noirs. Saison : de mars à fin octobre.
**Coupe du monde :** éliminée au tour préliminaire en 1958 et 1962, inscrite pour 1966.

## 25. CHILI

**Capitale Santiago** (1.350.000 habitants), république de 741.767 kilomètres carrés. Ressources : mines, agriculture. Population : 7.365.000 habitants.
**Fédération** fondée et affiliée en 1913, divisée en 113 associations. 2.000 clubs environ, 8.300 équipes, 142.000 joueurs (semi-professionalisme). Stades : Santiago (75.000 places), Vina del Mar (35.000), Arica et Rancagua (25.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc, culotte bleue. Saison : d'avril à décembre.
**Coupe du monde :** éliminé au tour préliminaire en 1930, 50, 54 et 58, troisième en 1962, inscrit pour 1966.

## 26. ARGENTINE

**Capitale Buenos Aires** (3.800.000 habitants), république de 2.778.428 kilomètres carrés. Ressources : céréales, coton, agrumes, sucre, élevage, forêts, industries. Population : 20.435.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1893, affiliée en 1912, divisée en 216 ligues. 3.800 clubs, 13.000 équipes, 194.000 joueurs dont 1.500 professionnels. Stades : Buenos Aires (96.000 places, River Plate ; 100.000, Racing ; 85.000, Boca Juniors, etc.), San Lorenzo (60.000), Velez (80.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot rayé verticalement bleu ciel et blanc, culotte noire, bas gris. Saison : du 15 mars à fin novembre.
**Coupe du monde :** deuxième en 1930, huitièmes de finale en 1958 et en 1962, inscrite pour 1966.

## 27. PARAGUAY

**Capitale Asuncion** (219.000 habitants), république de 406.752 kilomètres carrés. Ressources : maïs, coton, sucre, forêts, mines. Population : 1.665.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1906, affiliée en 1925, divisée en 50 ligues. 1.194 équipes, 63.000 joueurs (pas de professionalisme reconnu). Stades : Asuncion (30.000 places), Cerro Porteno (15.000), Libertad (15.000), Olimpia (15.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot rayé verticalement blanc et rouge, culotte bleue, bas blancs. Saison : d'avril à novembre.
**Coupe du monde :** huitièmes de finale en 1958, inscrit pour 1966.

## 28. URUGUAY

**Capitale Montevideo** (924.000 Habitants), république de 186.926 kilomètres carrés. Ressources : élevage, blé, maïs, riz, mines. Population : 2.800.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1900, affiliée en 1915. 1.027 équipes, 70.000 joueurs (professionalisme institué depuis 1932). Stades : Montevideo (75.000 places), Cerro (40.000), Danubio (20.000), Liverpool (15.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot bleu à parement blanc, culotte noire, bas noirs. Saison : 15 mars à fin décembre.
**Coupe du monde :** vainqueur en 1930 et en 1950, quatrième en 1954, huitièmes de finale en 1962, inscrit pour 1966.

SEELER (Allemagne)

# EUROPE

## LE BERCEAU DE L'EMPIRE

C'est en Europe sans doute que le football est né. C'est là, en tout cas, qu'il a pris forme et s'est organisé. Sa vitalité est telle qu'il possède 75 % des footballeurs du monde et que, sur 33 pays affiliés, 31 sont engagés dans la prochaine Coupe du monde. L'Allemagne de l'Ouest (2.128.000 licenciés), l'U.R.S.S. (1.700.000) et l'Angleterre (757.000) en sont les trois grands bastions, mais c'est l'Italie (1934 et 1938) qui a le mieux défendu son prestige en Coupe du monde.

## 29. ISLANDE

**Capitale Reykjavik** (69.000 habitants). République de 103.000 kilomètres carrés. Ressources : pêche, élevage, électricité. Population : 170.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1912, affiliée en 1929. 50 clubs, 235 équipes, 3.400 joueurs (pas de professionnalisme), 115 arbitres. Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc, culotte bleue, bas rouges. Saison : d'avril à septembre.
**Coupe du monde :** éliminée au tour préliminaire en 1958, non inscrite pour 1966.

## 30. IRLANDE DU NORD

**Capitale Belfast** (415.000 habitants). Pays du Royaume-Uni de 13.537 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, élevage. Population : 1.256.300 habitants.
**Fédération** fondée en 1880, affiliée définitivement en 1946. 520 clubs, 10.200 joueurs (dont 300 pros), 230 arbitres. Couleurs de l'équipe nationale : maillot vert avec un trèfle, culotte blanche, bas noirs. Saison : fin août au 20 mai.
**Coupe du monde :** quart de finale en 1958, inscrite pour 1966.

## 31. EIRE

**Capitale Dublin** (540.000 habitants). Republi que de 68.870 kilomètres carrés. Ressources : élevage, industries, agriculture, céréales. Population : 2.900.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1921, affiliée en 1924. 1.005 clubs, 1.005 équipes, 14.010 joueurs (semi-professionnalisme), 283 arbitres. Stades : Dublin (50.000), Sligo (30.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot vert, culotte blanche, bas vert et blanc. Saison : fin août au 30 avril.
**Coupe du monde :** éliminée au tour préliminaire en 1934, 38, 50, 54, 58. Inscrite pour 1966.

## 32. ECOSSE

**Capitale Edimbourg** (420.000 habitants). Pays du Royaume-Uni de 76.746 kilomètres carrés. Ressources : élevage, coton, laine, avoine, blé, orge. Population : 4.900.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1873, affiliée définitive-en 1946. 2.150 clubs, 51.110 joueurs (dont 5.000 pros), 2.028 arbitres. Stades : Glasgow (134.000, 120.000, 104.000), Edimbourg (62.100 ), Aberdeen (49.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot bleu marine, culotte blanche, bas bleus. Saison : d'août à fin avril.
**Coupe du monde :** huitième de finale en 1950, et 1958. Inscrite pour 1966.

## 33. ANGLETERRE

**Capitale Londres** (8.346.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 101.015 kilomètres carrés. Ressources : industries mécaniques, élevage, pêche, mines de charbon et de fer. Population : 38.000.000 d'habitants.
**Fédération** fondée en 1863, affiliée définitivement en 1946. 30.360 clubs, 757.000 joueurs (7.000 pros), 20.500 arbitres. 11 stades de plus de 70.000 places, 3 de 65.000, 4 de 60.000 et 8 de 50.000. Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc, culotte bleu-noir, bas écarlates. Saison : fin août à début mai.
**Coupe du monde :** quart de finale en 1954. huitième de finale en 1958 et 1962, pays organisateur en 1966.

## 34. PAYS DE GALLES

**Capitale Cardiff** (250.000 habitants). Pays du Royaume-Uni de 19.330 kilomètres carrés. Ressources : élevage, mines de houille, de fer, de cuivre. Population : 2.200.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1875, affiliée définitivement en 1946. 1.233 clubs, 1.500 équipes, 40.700 joueurs (600 pros), 722 arbitres. Stades : Cardiff (60.000), Wrexam (35.000) Swansea (30.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge à parement blanc, culotte blanche, bas rouges. Saison : fin août à début mai.
**Coupe du monde :** quart de finale en 1958, inscrit pour 1966.

## 35. DANEMARK

**Capitale Copenhague** (960.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 43.042 kilomètres carrés. Ressources : élevage, industrie, céréales. Population : 4.530.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1899, affiliée en 1904. 1.400 clubs, 5.300 équipes, 172.000 joueurs (pas de professionnalisme), 1.800 arbitres. Stades : Copenhague (50.000), Aarhus (25.000), Odense (22.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge, culotte blanche, bas noirs. Saison : mi-mars à mi-novembre avec interruption de 6 semaines l'été.
**Coupe du monde :** éliminée au tour préliminaire en 1958, inscrit pour 1966.

## 36. NORVEGE

**Capitale Oslo** (462.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 323.917 kilomètres carrés. Ressources : céréales, pêche, élevage, électricité, forêts, industries. Population : 3.510.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1902, affiliée en 1908. 1.126 clubs, 3.145 équipes, 55.523 joueurs (pas de professionnalisme), 1.056 arbitres. Stades : Oslo (35.000 et 31.000), Bergen (25.000), Tromdheim (25.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge à col blanc, culotte blanche, bas bleus. Saison : de mi-avril à mi-octobre.
**Coupe du monde :** huitième de finale en 1938 éliminé en tour préliminaire en 1962, inscrite pour 1966.

## 37. SUEDE

**Capitale Stockholm** (805.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 449.687 kilomètres carrés. Ressources : industries, pêche, forêts, agriculture, mines de fer, électricité. Population : 7.436.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1904, affiliée en 1907. 2.910 clubs, 10.400 équipes, 210.000 joueurs (pas de professionnalisme reconnu), 2.835 arbitres. Stades : Stockholm (52.000), Goeteborg (52.000), Malmoe (25.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot jaune, culotte bleue, bas bleu et jaune. Saison : mi-avril à fin octobre.
**Coupe du monde :** quart de finale en 1934 et 1938, 3e en 1950, 2e en 1958. Inscrite pour 1966.

## 38. FINLANDE

**Capitale Helsinki** (451.000 habitants). République de 305.396 kilomètres carrés. Ressources : élevage, pêche, électricité, forêts, céréales. Population : 4.400.000 habitants.
**Fédération** fondée et affiliée en 1907. 575 clubs, 1.410 équipes, 24.820 joueurs (pas de professionnalisme), 1.025 arbitres. Stades : Helsinki (48.000), Tampere (15.000), Turku (12.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot bleu, culotte blanche, bas bleus. Saison : du 1er mai au 31 octobre.
**Coupe du monde :** éliminée au tour préliminaire en 1938, 50, 54, 58 et 62. Inscrite pour 1966.

## 39. PORTUGAL

**Capitale Lisbonne** (791.000 habitants). République de 92.200 kilomètres carrés. Ressources : pêche, forêt, mines, agriculture. Population : 8.441.000 habitants.
**Fédération** fondée et affiliée en 1914. 568 clubs, 1.351 équipes, 18.427 joueurs (professionnalisme), 739 arbitres. Stades : Lisbonne (4 de plus de 40.000), Porto (35.000), Braga (30.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot grenat, culotte bleue, bas bleus à revers grenat. Saison : 1er septembre au 15 juillet.
**Coupe du monde :** éliminé au tour préliminaire en 1954, 59 et 62, inscrit pour 1966.

## 40. ESPAGNE

**Capitale Madrid** (1.898.00 h.) Etat autoritaire de 488.999 kilomètres carrés. Ressources : pêche, élevage, céréales, industries textiles. Population : 28.004.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1905, affiliée en 1914. 2.408 clubs, 3.064 équipes, 47.946 joueurs (4.000 pros), 1.916 arbitres. Stades : Madrid (125.000), Barcelone (100.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge, culotte bleue. Saison : début septembre à fin juin.
**Coupe du monde :** quart de finale en 1934, 4e en 1950, inscrite pour 1966.

## 41. FRANCE

**Capitale Paris** (5.008.000 habitants). République de 551.603 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, industries, élevage, mines, électricité. Population : 45.000.000 d'habitants.
**Fédération** fondée en 1906, affiliée en 1910. 8.868 clubs, 442.611 joueurs (600 pros), 6.039 arbitres. Stades : Paris (62.000), Marseille (40.000), Lyon et Toulouse (35.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot bleu, culotte blanche, bas rouges. Saison : 15 août au 15 juin.
**Coupe du monde :** 3e en 1958, inscrite pour 1966.

## 42. BELGIQUE

**Capitale Bruxelles** (1.001.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 30.507 kilomètres carrés. Ressources : mines de charbon, céréales. Population : 9.079.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1895, affiliée en 1904. 2.065 clubs, 5.363 équipes, 104.200 joueurs (pas de professionnalisme reconnu), 3.030 arbitres. Stades : Bruxelles (65.000), Anvers (60.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : mallot rouge avec écusson, culotte noire, bas rouges. Saison : du 15 août au 31 mai.
**Coupe du monde :** huitième de finale en 1934, 38, 54. Inscrite pour 1966.

## 43. HOLLANDE

**Capitale Amsterdam** (873.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 32.437 kilomètres carrés. Ressources : élevage, pêches, mines de charbon, industries. Population : 11.278.000 h.
**Fédération** fondée en 1889, affiliée en 1904. 4.467 clubs, 22.175 équipes, 512.366 joueurs (semi-professionnalisme), 1.300 arbitres. Stades : Amsterdam (65.000), Feyenoord (64.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge, culotte blanche, bas bleus. Saison : fin août au 15 juin.
**Coupe du monde :** éliminée au tour préliminaire en 1962, inscrite pour 1966.

## 44. LUXEMBOURG

**Capitale Luxembourg** (80.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 2.586 kilomètres carrés. Ressources : céréales, élevage, mines de fer. Population : 318.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1908, affiliée en 1910. 170 clubs, 328 équipes, 9.057 joueurs (pas de professionnalisme), 145 arbitres. Stades : Luxembourg (15.000), Esch-sur-Alzette (11.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge avec le lion, culotte blanche, bas bleus. Saison : 1er août au 15 juin.
**Coupe du monde :** éliminé au tour préliminaire en 1958, inscrit pour 1966.

## 45. ALLEMAGNE DE L'OUEST

**Capitale Bonn** (143.000 habitants). Etat fédéral de 248.000 kilomètres carrés. Ressources : industries, mines de charbon, électricité. Population : 54.493.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1900, affiliée en 1904. 15.056 clubs, 66.959 équipes, 2.128.247 joueurs (semi-professionnalisme), 30.193 arbitres. Stades : Berlin (105.000), Stuttgart (102.000), Francfort (82.000), Hambourg (80.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc à parements noirs, culotte noire, bas noirs. Saison : d'août à juin.
**Coupe du monde :** demi-finale en 1934, vainqueur en 1954, 4e en 1958. Inscrite pour 1966.

## 46. ALLEMAGNE DE L'EST

**Capitale Berlin-Pankow** (1.090.000 habitants). République populaire de 107.834 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, mines de charbon, industries. Population : 18.000.000 d'habitants.
**Fédération** fondée en 1949, affiliée en 1952. 4.722 clubs, 15.136 équipes, 329.149 joueurs (pas de professionnalisme), 9.796 arbitres. Stades : Leipzig (100.000), Berlin (65.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot bleu, culotte blanche, bas bleu et blanc. Saison : de mai à novembre.
**Coupe du monde :** éliminée au tour préliminaire en 1958 et en 1962, inscrite pour 1966.

## 47. SUISSE

**Capitale Berne** (163.000 habitants). Etat fédéral de 41.288 kilomètres carrés. Ressources : tourisme, élevage, électricité. Population : 5.210.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1895, affiliée en 1904. 997 clubs, 3.157 équipes, 68.302 joueurs (semi-professionnalisme), 1.700 arbitres. Stades : Bâle (55.000), Berne (64.000), Lausanne (43.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge, culotte blanche, bas noirs à revers rouge et blanc. Saison : fin août à mi-juin avec trêve hivernale.
**Coupe du monde :** quart de finale en 1934, 38, 54, demi-finale en 62, inscrite pour 1966.

## 48. ITALIE

**Capitale Rome** (1.702.000 habitants). République de 301.180 kilomètres carrés. Ressources : céréales, élevage, industries textiles, électricité. Population : 49.230.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1898, affiliée en 1905. 5.315 clubs, 6.610 équipes, 162.602 joueurs (3.200 pros et 7.300 semi-pros). Stades : Milan (90.000), Turin (75.000), Rome (90.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot bleu, culotte blanche. Saison : du 1er septembre au 30 juin.
**Coupe du monde :** vainqueur en 1934 et 38, quart de finale en 50, huitième de finale en 54 et 62, inscrite pour 1966.

## 49. MALTE

**Capitale La Valette** (200.000 habitants). Colonie britannique de 316 kilomètres carrés. Population : 324.000 habitants.
**Fédération :** 64 clubs, 90 équipes, 5.614 joueurs, 89 arbitres.
**Coupe du monde :** n'a jamais participé.

## 50. AUTRICHE

**Capitale Vienne** (1.616.000 habitants). République de 83.849 kilomètres carrés. Ressources : élevage, électricité, industries, forêts, mines de charbon, blé. Population : 6.934.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1926, affiliée en 1927. 1.386 clubs, 165.000 joueurs (pas de professionnalisme reconnu), 1.700 arbitres. Stades : Vienne (60.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc avec emblème, culotte noire, bas noirs. Saison : fin février à fin octobre.
**Coupe du monde :** 4e en 1934, 3e en 1954, huitième de finale en 1938, inscrite pour 1966.

## 51. TCHECOSLOVAQUIE

**Capitale Prague** (989.000 habitants). République populaire de 127.827 kilomètres carrés. Ressources : industries, agriculture, forêts, mines de charbon. Population : 13.353.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1922, affiliée en 1923. 6.776 clubs, 26.847 équipes, 330.840 joueurs (pas de professionnalisme reconnu), 5.738 arbitres. Stades : Prague (60.000), Bratislava (40.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc, culotte rouge, bas bleu et blanc. Saison : de septembre à novembre et de mars à mai.
**Coupe du monde :** 2e en 1934, quart de finale en 38, huitième de finale en 54 et 58, 2e en 1962. Inscrite pour 1966.

## 52. POLOGNE

**Capitale Varsovie** (1.095.000 habitants). République populaire de 311.730 kilomètres carrés. Ressources : industries, forêts, céréales, mines de charbon, de fer. Population : 29.257.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1919, affiliée en 1923. 2.408 clubs, 5.981 équipes, 285.000 joueurs, 8.895 arbitres. Stades : Chorzow (100.000), Varsovie (90.000), Wroclaw (60.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc, culotte rouge, bas rouge et bleu. Saison : de mars à novembre.
**Coupe du monde :** éliminée au tour préliminaire en 1962, inscrite pour 1966.

## 53. HONGRIE

**Capitale Budapest** (1.850.000 habitants). République populaire de 93.030 kilomètres carrés. Ressources : blé, maïs, élevage, mines de charbon, pêche. Population : 9.978.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1901, affiliée en 1905. 3.215 clubs, 4.123 équipes, 109.810 joueurs (pas de professionnalisme reconnu), 2.977 arbitres. Stades : Budapest (100.000), Ferencvaros (30.000), Ujpest (50.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge, culotte blanche, bas verts. Saison : toute l'année avec trêve en été et trêve en hiver.
**Coupe du monde :** quart de finale en 1934, 2e en 38 et en 54, huitième de finale en 58, quart de finale en 62, inscrite pour 66.

## 54. ROUMANIE

**Capitale Bucarest** (1.279.000 habitants). République populaire de 237.428 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, élevage, forêts, pétrole, mines. Population : 18.360.000 habitants.

# L'EMPIRE DU FOOTBALL

SUITE DE LA PAGE 31

**Fédération** fondée en 1930, affiliée en 1931. 2.510 clubs, 4.303 équipes, 94.850 joueurs, 3.541 arbitres. Stades : Bucarest (40.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge, culotte jaune, bas bleus. Saison : de mars à décembre avec interruption de juin à septembre.
**Coupe du monde :** huitième de finale en 38, inscrite pour 1966.

## 55. YOUGOSLAVIE

**Capitale Belgrade** (470.000 habitants). République populaire de 255.804 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, élevage, forêts, mines. Population : 18.189.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1919, affiliée en 1923. 4.573 clubs, 8.700 équipes, 165.129 joueurs, 3.573 arbitres. Stades : Belgrade (110.000), Zagreb (45.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot bleu, culotte blanche, bas rouges. Saison : septembre à juin.
**Coupe du monde :** demi finale en 1930, quart de finale en 54 et 58, 4e en 62, inscrite pour 1966.

## 56. BULGARIE

**Capitale Sofia** (726.000 habitants). République populaire de 111.493 kilomètres carrés. Ressources : blé, forêts, mines de fer. Population : 7.629.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1923, affiliée en 1924. 300 clubs, 5.080 équipes, 120.000 joueurs, 3.110 arbitres. Stades : Sofia (50.000) ,etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge, culotte blanche, bas noirs. Saison : du 1er mars au 30 novembre.
**Coupe du monde :** huitième de finale en 1962, inscrite pour 1966.

## 57. ALBANIE

**Capitale Tirana** (59.000 habitants). République populaire de 28.738 kilomètres carrés. Ressources : maïs, pêche, élevage. Population : 1 million 421.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1930, affiliée en 1932. 1.152 clubs, 16.900 joueurs, 230 arbitres. Stades : Tirana (20.000), Korça (15.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge, culotte noire. Saison fin février à fin juin et l'automne.
**Coupe du monde :** inscrite pour 1966.

## 58. GRECE

**Capitale Athènes** (1.368.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 132.562 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, pêche. Population : 8.555.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1926, affiliée en 1927. 1.020 clubs, 49.226 joueurs, 926 arbitres. Stades : Athènes (26.000), Apollon (15.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale · maillot blanc, culotte et bas bleus. Saison : 1er septembre à fin juin.
**Coupe du monde :** éliminée au tour préliminaire en 1962, inscrite pour 1966.

## 59. TURQUIE

**Capitale Ankara** (453.000 habitants). République de 767.119 kilomètres carrés. Ressources : élevage, agriculture, mines. Population : 26 millions 880.000 habitants.
**Fédération** fondée et affiliée en 1923, 1.920 clubs, 2.320 équipes, 79.545 joueurs, 1.440 arbitres. Stades : Ankara (40.000), Istanbul (30.000), Fenerbahce (20.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc à parements rouges, culotte blanche, bas noirs. Saison d'août à juin.
**Coupe du monde :** huitième de finale en 1954, inscrite pour 1966.

## 60. CHYPRE

**Capitale Nicosie** (82.000 habitants). République de 9.251 kilomètres carrés. Ressources : blé, forêts, mines. Population : 550.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1934, affiliée en 1948. 1.200 joueurs environ.
Stade : Nicosie (6.000), Larnaca (4.000), Limassol (6.000). Couleurs de l'équipe nationale : culotte blanche, bas bleus, maillot bleu. Saison : octobre à juillet.
**Coupe du monde :** éliminé au tour préliminaire en 1962, inscrite pour 1966.

## 61. U.R.S.S.

**Capitale Moscou** (5.032.000 habitants). République socialiste de 22.284.000 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, pétrole, mines, électricité, industries, élevage, etc. Population : 209.098.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1910 et affiliée en 1912. 90.000 équipes, 1.700.000 joueurs (pas de professionnalisme), 42.000 arbitres. Stades : Moscou (100.000), Dynamo (80.000), Leningrad (100.000), Kiev (50.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge, culotte blanche à liseré rouge, bas bleus. Saison : d'avril à octobre dans les régions centrales.
**Coupe du monde :** quart de finale en 1958 et 1962, inscrite pour 1966.

# AFRIQUE

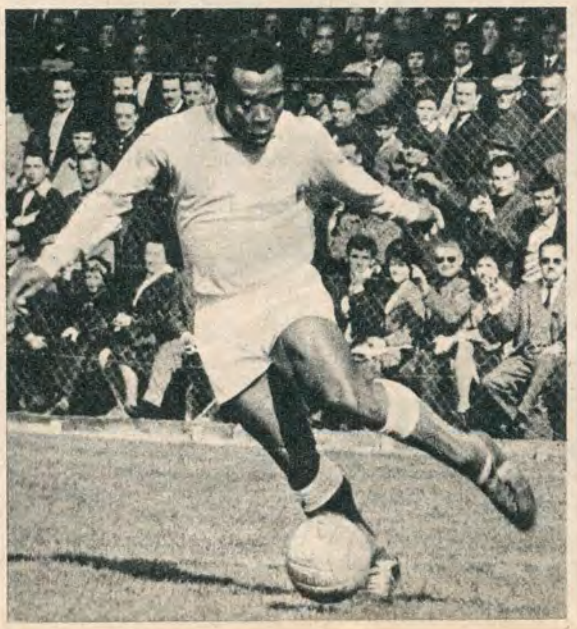
## LE PARENT PAUVRE

L'Afrique est un peu le parent pauvre de l'empire du football puisqu'il n'en représente que 2 %. La plupart des fédérations, à l'image de la politique géographique de ce continent, sont encore jeunes et inexpérimentées. Seuls, en effet, la République Arabe Unie, l'Afrique du Sud et le Soudan sont affiliés depuis plus de trois ans. Mais qu'on ne s'y trompe pas, l'Afrique sera un jour l'un des maîtres du football mondial.

## 62. MAROC

**Capitale Rabat** (160.000 habitants). Monarchie absolue de 450.000 kilomètres carrés. Ressources : céréales, oléagineux, vin. Population : 9.823.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1956, affiliée en 1960. 408 équipes, 9.000 joueurs. Stades : Casablanca (25.000 places), Rabat (10.000), Meknès (10.000), Fès (10.000), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge à parements verts, culotte blanche, bas blancs à parements rouges et verts. Saison : fin août à fin mai.
**Coupe du monde :** éliminé au tour préliminaire en 1962, inscrit pour 1966.

**N'DOUMBÉ (Saint-Etienne) : le football africain en marche**



## 63. ALGERIE

**Capitale Alger** (361.000 habitants). République de 2.381.740 kilomètres carrés. Ressources : vin, céréales, oléagineux, agrumes, pétrole, mines, élevage. Population : 9.500.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 23 janvier 1963. 254 clubs, 27.000 joueurs.
**Coupe du monde :** inscrite pour 1966.

## 64. TUNISIE

**Capitale Tunis** (410.000 habitants). Republique de 125.180 kilomètres carrés. Ressources : céréales, oléagineux, agrumes, pétrole, phosphate. Population : 3.800.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1956, affiliée en 1960. 300 équipes, 6.000 joueurs. Stades : Tunis (14.000 places), etc. Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge avec croissant et étoile rouge, culotte blanche, bas rouges. Saison : du 15 septembre au 1er juin.
**Coupe du monde :** éliminée au tour préliminaire en 1962, inscrite pour 1966.

## 65. LIBYE

**Capitale Tripoli** (172.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 1.759.000 kilomètres carrés. Ressources : élevage, céréales, oléagineux. Population : 1.118.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 9 mai 1963. 65 clubs, 1.510 joueurs.
**Coupe du monde :** inscrite pour 1966.

## 66. REPUBLIQUE ARABE UNIE

**Capitale Le Caire** (3.035.000 habitants). Etat fédéral de 1.050.000 kilomètres carrés. Ressources : céréales, élevage, pêche, mines. Population : 26.000.000 d'habitants.
**Fédération** fondée en 1921, affiliée en 1923. 608 équipes, 14.400 joueurs. Stade : Le Caire (100.000 places). Couleurs de l'équipe nationale : maillot vert, culotte blanche. Saison : de septembre à mai.
**Coupe du monde :** inscrite pour 1966.

## 67. MAURITANIE

**Capitale Nouakchott.** République de 1.085.805 kilomètres carrés. Ressources : blé, caoutchouc, mines. Population : 624.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 8 février 1962. 1.000 joueurs environ.
**Coupe du monde :** n'a jamais participé.

## 68. SENEGAL

**Capitale Dakar** (235.000 habitants). République de 197.161 kilomètres carrés. Ressources : élevage, oléagineux, vin, mines. Population : 2.269.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 8 février 1962. 400 équipes, 6.200 joueurs.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

## 69. GUINEE

**Capitale Conakry** (49.000 habitants). Republique de 245.857 kilomètres carrés. Ressources : riz, agrumes, café, forêts, électricité, mines. Population : 2.492.000 habitants.
**Fédération :** 5.000 footballeurs environ.
**Coupe du monde :** inscrite pour 1966.

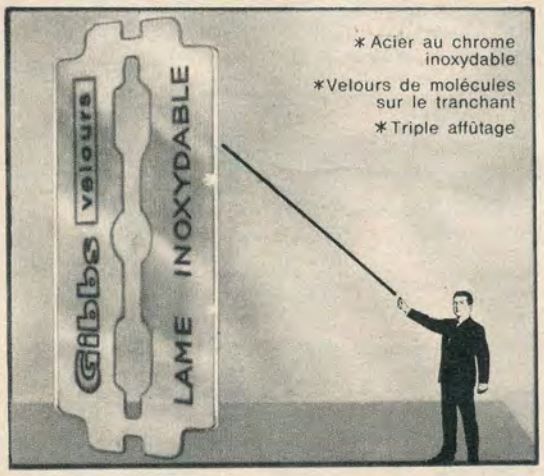
## 70. SIERRA LEONE

**Capitale Freetown** (100.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 72.323 kilomètres carrés. Ressources : mines de fer, d'or, de diamants, oléagineux, riz. Population : 2.500.000 habitants.
**Fédération :** 3.500 footballeurs environ.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

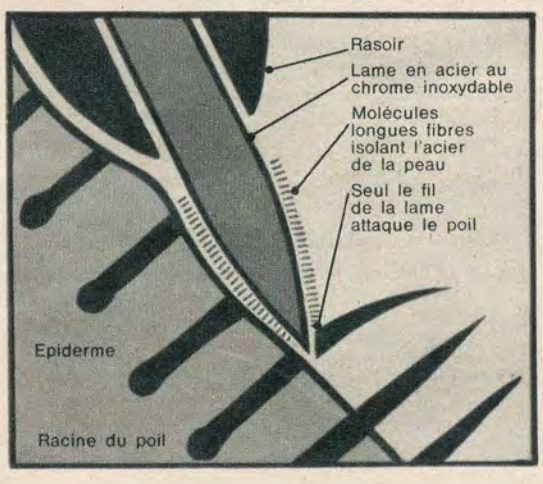
SUITE PAGE 34

# Gibbs velours

## 1 seule lame... au moins 10 rasages en douceur !




**1 seule lame... au moins 10 rasages ! Explication : elle est en acier suédois au chrome, inoxydable,** traité à 1080°, Elle est affûtée sous 3 angles différents et polie au cuir. Avec Gibbs Velours, vous vous rasez plus près que jamais... et sa résistance est telle qu'après 10 rasages, elle coupe comme au 1er jour. Certains l'utilisent 15 fois !




**...et au moins 10 rasages en douceur ! Explication: vous avez un velours de molécules sur le tranchant de la lame.** Si vous regardiez cette lame au microscope, vous apercevriez sur le tranchant un véritable velours : ce sont des molécules longues fibres qui isolent votre peau de l'acier... vous avez l'impression d'avoir **du velours dans votre rasoir.**

**Pourquoi vous priver du bien être** que vous apporte cette lame toute nouvelle ? Aujourd'hui, sans faute, offrez-vous un paquet de la fabuleuse Gibbs Velours.

* Laissez Gibbs Velours dans votre rasoir : le tranchant ne rouille pas. Elle s'adapte sur tous les rasoirs mécaniques courants !

J. R. MONFORT PUB. LA 16 250

# L'EMPIRE DU FOOTBALL

SUITE DE LA PAGE 32

## 71. LIBERIA

**Capitale Monrovia** (60.000 habitants). République de 11.370 kilomètres carrés. Ressources : riz, forêts, mines. Population : 2.500.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 8 février 1962 : 300 joueurs.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

## 72. COTE D'IVOIRE

**Capitale Abidjan** (270.000 habitants). République de 322.463 kilomètres carrés. Ressources : oléagineux, café, coton, cacao, élevage, forêts. Population : 3.500.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 8 février 1962 : 3.500 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrite pour 1966.

## 73. GHANA

**Capitale Accra** (140.000 habitants). République de 237.873 kilomètres carrés. Ressources : café, tabac, élevage, pêche, forêts, mines. Population : 4.911.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1922, affiliée en 1948. 80 clubs, 2.000 joueurs. Couleurs de l'équipe nationale : blanc et or. Saison : toute l'année.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

## 74. HAUTE VOLTA

**Capitale Ouagadougou** (35.000 habitants). République de 274.122 kilomètres carrés. Ressources : café, vin, coton, oléagineux, élevage, pêche. Population : 3.226.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 8 février 1962 : 6.000 footballeurs environ.
**Coupe du monde :** n'a jamais participé.

## 75. MALI

**Capitale Bamako** (69.000 habitants). République de 1.204.021 kilomètres carrés. Population : 3.708.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 8 février 1962 : 264 équipes, 3.500 joueurs.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

## 76. TOGO

**Capitale Lomé** (65.000 habitants). République de 50.500 kilomètres carrés. Ressources : mines de phosphate et d'aluminium. Population : 1.091.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 26 mai 1962 : 1.000 footballeurs environ.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

## 77. DAHOMEY

**Capitale Porto Novo** (32.000 habitants). République de 115.762 kilomètres carrés. Ressources : céréales, café, coton, forêts. Population : 1.713.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 26 mai 1962 : 1.200 joueurs environ.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

## 78. NIGERIA

**Capitale Lagos** (350.000 habitants). République de 111.370 kilomètres carrés. Ressources : riz, café, forêts, mines. Population : 2.500.000 habitants.
**Fédération :** 1.000 joueurs environ.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

## 79. NIGER

**Capitale Niamey** (19.000 habitants). République de 1.188.794 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, élevage. Population : 2.415.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 26 mai 1962 : 800 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

## 80. TCHAD

**Capitale Fort-Lamy** (29.000 habitants). République de 1.284.000 kilomètres carrés. Ressources : coton, café, cacao, élevage, mines d'or. Population : 2.581.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 8 février 1962 : 900 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

## 81. SOUDAN

**Capitale Khartoum** (93.000 habitants). République de 2.505.823 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, forêts, élevage. Population : 10.262.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1936, affiliée en 1948. 540 équipes, 8.100 joueurs. Saison : début septembre à début juin.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

## 82. CAMEROUN

**Capitale Yaoundé** (54.000 habitants). Republi que de 432.000 kliomètres carrés. Ressources : cacao, café, caoutchouc, diamants. Population : 3.223.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 8 février 1962 : 70 clubs, 1.700 joueurs.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

## 83. CENTRE-AFRIQUE

**Capitale Bangui** (80.000 habitants). République de 617.000 kilomètres carrés. Ressources : coton, cacao, café, oléagineux. Population : 1.177.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 9 mai 1963 : 700 joueurs
**Coupe du monde :** n'a jamais participé.

## 84. GABON

**Capitale Libreville** (25.000 habitants). République de 267.000 kilomètres carrés. Ressources : oléagineux, café, cacao, pétrole, manganèse. Population : 427.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 9 mai 1963 : 700 joueurs.
**Coupe du monde :** inscrit pour 1966.

## 85. CONGO (ex-français)

**Capitale Brazzaville** (100.000 habitants). République de 342.000 kilomètres carrés. Ressources : forêts, manioc, oléagineux, sucre. Population : 795.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 9 mai 1963 : 600 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

## 86. CONGO (ex-belge)

**Capitale Léopoldville** (360.000 habitants). Territoire de 2.344.932 kilomètres carrés. Ressources : forêts, cuivre, coton, cacao, café, céréales. Population : 13.540.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 8 février 1962 : 1.800 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

## 87. ETHIOPIE

**Capitale Addis-Abéba** (400.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 1.240.000 kilomètres carrés. Ressources : café, céréales, coton, sucre, mines. Population : 19.000.000 d'habitants.
**Fédération :** 129 équipes, 4.300 joueurs.
**Coupe du monde :** inscrite pour 1966.

## 88. SOMALIE

**Capitale Mogadiscio** (83.000 habitants). République de 637.661 kilomètres carrés. Ressources : élevage, sucre, forêts, pêche. Population : 1.920.000 habitants.
**Fédération** affiliée en 1960 : 1.100 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrite pour 1966.

## 89. KENYA

**Capitale Nairobi** (289.000 habitants). Colonie britannique de 582.646 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, mines. Population : 6.455.000 habitants.
**Fédération** affiliée depuis 1950 : 1.800 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

## 90. OUGANDA

**Capitale Euteblé** (8.000 habitants). Protectorat britannique de 243.410 kilomètres carrés. Ressources : coton, café, pêche, forêts. Population : 5.000.000 d'habitants.
**Fédération** affiliée depuis 1950 : 900 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

## 91. TANGANYIKA

**Capitale Dar es Salam** (129.000 habitants). Territoire sous mandat britannique de 939.361 kilomètres carrés. Ressources : cuivre, forêts, élevage. Population : 8.800.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 9 mai 1963 : 1.600 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

## 92. RHODESIE DU NORD

**Capitale Lusaku** (60.000 habitants). Protectorat britannique de 745.760 kilomètres carrés. Ressources : élevage, mines. Population : 1.244.000 habitants.
**Fédération** affiliée depuis le 26 mai 1962 : 1.200 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrite pour 1966.

## 93. RHODESIE DU SUD

**Capitale Salisbury** (80.000 habitants). Territoire indépendant de 386.000 kilomètres carrés. Ressources : or, diamants, charbon. Population : 996.000 habitants.
**Fédération** affiliée depuis le 9 mai 1963 : 950 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrite pour 1966.

## 94. AFRIQUE DU SUD

**Capitale Pretoria** (285.000 habitants). Republique de 1.223.616 kilomètres carrés. Ressources : mines d'or, diamants, argent, agriculture. Population : 14.200.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1892, affiliée en 1952. 900 équipes, 19.000 joueurs. Couleurs de l'équipe nationale : vert et or. Saison : du 1er mars au 15 octobre.
**Coupe du monde :** inscrite pour 1966.

## 95. BASUTOLAND

**Capitale Maseru** (2.000 habitants). Protectorat britannique de 30.344 kilomètres carrés. Ressources : céréales, élevage. Population : 642.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 23 janvier 1963 : 1.200 joueurs.
**Coupe du monde :** n'a jamais participé.

## 96. MADAGASCAR

**Capitale Tananarive** (200.000 habitants). République de 592.000 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, élevage, forêts, mines, industries. Population : 5.071.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 26 mai 1962 : 5.000 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

## PLUS DE 10 MILLIONS DE FOOTBALLEURS

**Les 126 pays affiliés à la F.I.F.A. comptent environ 2 milliards d'habitants (2.093.598.000) et plus de 10 millions de footballeurs (10.691.000). A ce dernier chiffre, il faut ajouter bien sûr les Chinois et les jeunes non licenciés, ce qui donne environ 20 millions de footballeurs, soit 1 footballeur pour 100 habitants.**

SUITE PAGE 36

Football MAGAZINE

# UN GRAND ESPOIR WATTEAU

**Le football français a de nombreux espoirs de grande classe qui peuvent lui permettre d'être présent en 66 à Londres. Le racingman Michel Watteau est parmi eux.**

PHOTO ANDRE LECOQ

# L'EMPIRE DU FOOTBALL

# ASIE

## CINQ MILLIONS D'ABSENTS

Avec l'Asie et l'Australie, ce continent du football est sans doute le plus étendu de l'empire du football. Il pourrait être aussi l'un des plus riches si la Chine Populaire, affiliée à la F.I.F.A. avant la guerre, ne s'était retirée avec... ses cinq millions de footballeurs. Sans la Chine, il ne représente donc plus que 2 % du chiffre global des footballeurs, mais, comme l'Afrique, on peut considérer qu'il est en pleine évolution.

### 97. SYRIE

**Capitale Damas** (455.000 habitants). République de 184.920 kilomètres carrés. Ressources : céréales, élevage, industries. Population : 4.421.000 habitants.
**Fédération** : 4.000 joueurs environ.
**Coupe du monde :** inscrite pour 1966.

### 98. LIBAN

**Capitale Beyrouth** (500.000 habitants). République de 10.400 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, mines. Population : 1.525.000 h.
**Fédération** fondée en 1933, affiliée en 1936. 40 clubs, 3.600 joueurs. Stades : Beyrouth (10.000) Saïda (5.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc, culotte noire, bas blancs.
**Coupe du monde :** non inscrit à la Coupe du monde.

### 99. ISRAEL

**Capitale Jérusalem** (156.000 habitants). République de 20.700 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, industries textiles, élevage, électricité. Population : 2.032.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1928, affiliée en 1929. 250 clubs, 10.000 joueurs. Stades : Ramat Gan (40.000), Haïfa (10.000), Tel Aviv (10.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot bleu, culotte blanche. Saison : de septembre à fin juin.
**Coupe du monde :** éliminé au tour préliminaire en 1962, inscrit pour 1966.

### 100. JORDANIE

**Capitale Amman** (103.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 96.610 kilomètres carrés. Ressources : pétrole, forêts. Population : 1.600.000 habitants.
**Fédération** affiliée : 1.500 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

### 101. IRAK

**Capitale Bagdad** (912.000 habitants). République de 444.462 kilomètres carrés. Ressources : pétrole, céréales, pêche. Population : 6.538.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1948, affiliée en 1950. 25 clubs, 110 joueurs. Stade : Bagdad (8.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc, culotte verte. Saison : de novembre à mars.
**Coupe du monde :** non inscrit pour 1966.

### 102. KOWEIT

**Capitale Al Kuwait** (120.000 habitants). Monarchie absolue de 15.500 kilomères carrés. Ressources : pétrole. Population : 206.000 habitants.
**Fédération** affiliée depuis le 8 février 1962. 500 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit.

### 103. ARABIE SEOUDITE

**Capitale Er Riyad** (150.000 habitants). Monarchie absolue de 1.600.000 kilomètres carrés. Ressources : pétrole. Population : 6.036.000 h.
**Fédération affiliée :** 6.000 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrite.

### 104. IRAN

**Capitale Téhéran** (1.513.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 1.640.000 kilomètres carrés. Ressources : pétrole, agriculture, élevage. Population : 18.945.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1922, affiliée en 1948. 200 clubs, 15.000 joueurs. Stade : Téhéran (20.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot vert, culotte blanche. Saison : de septembre à mai.
**Coupe du monde :** non inscrit.

### 105. AFGHANISTAN

**Capitale Kaboul** (206.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 650.000 kilomètres carrés. Ressources : élevage, mines, agriculture. Population : 12.000.000 d'habitants.
**Fédération** fondée en 1933, affiliée en 1948. 35 équipes, 1.500 joueurs. Saison : d'avril à octobre.
**Coupe du monde :** non inscrit.

### 106. PAKISTAN

**Capitale Islamabad.** République de 944.824 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, forêts, électricité. Population : 84.777.000 habitants.
**Fédération** fondée et affiliée en 1948. 800 clubs, 15.000 joueurs. Couleurs de l'équipe nationale : maillot blanc, culotte blanche, bas vert et blanc. Saison : toute l'année dans le Pakistan Ouest, de mars à novembre dans le Pakistan Est.
**Coupe du monde :** non inscrit.

### 107. INDES

**Capitale New Delhi** (2.000.000 d'habitants). République de 3.278.876 kilomètres carrés. Ressources : mines, forêts, agriculture, industries textiles. Population : 392.305.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1937, affiliée en 1948. 1.500 clubs, 40.000 joueurs. Couleurs de l'équipe nationale : maillot bleu ciel et bleu foncé. Saison : toute l'année.
**Coupe du monde :** non inscrit.

### 108. CEYLAN

**Capitale Colombo** (427.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 65.610 kilomètres carrés. Ressources : thé. Population : 9.175.000 habitants.
**Fédération** affiliée : 400 clubs, 12.000 joueurs environ.
**Coupe du monde :** non inscrit.

**VAN SAM (R.C. Paris) : un peu du football asiatique**

### 109. CHINE NATIONALISTE (Formose)

**Capitale Taïpeh** (760.000 habitants). République de 36.000 kilomètres carrés. Ressources : thé, riz, sucre, élevage. Population : 10 millions d'habitants.
**Fédération** fondée en 1924, affiliée en 1931. 8.000 joueurs. Couleurs de l'équipe nationale : maillot rayé bleu, rouge et blanc.
**Coupe du monde :** non inscrite.

### 110. BIRMANIE

**Capitale Rangoon** (740.000 habitants). Etat fédéral de 677.950 kilomètres carrés. Ressources : forêts, céréales. Population : 20.054.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1947, affiliée en 1948. 2.000 clubs, 80.000 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrite.

### 111. SIAM (Thaïlande)

**Capitale Bangkok** (1.328.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 514.000 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, forêts. Population : 22.811.000 habitants.
**Fédération affiliée :** 600 clubs, 45.000 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrite.

### 112. CAMBODGE

**Capitale Pnom-Penh** (500.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 181.000 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, pêche, forêts. Population : 5.048.000 habitants.
**Fédération** affiliée : 7.000 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit.

### 113. LAOS

**Capitale Vientiane** (80.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 237.000 kilomètres carrés. Ressources : forêts, agriculture. Population : 2.000.000 d'habitants.
**Fédération** affiliée : 40 clubs, 1.100 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit.

### 114. VIETNAM DU NORD

**Capitale Hanoï** (500.000 habitants). République populaire de 164.103 kilomètres carrés. Ressources : riz, thé, coton, forêts, mines. Population : 13.790.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 8 février 1962 : 11.000 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit.

### 115. VIETNAM DU SUD

**Capitale Saigon-Cholon** (1.300.000 habitants). République de170.231 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, forêts, caoutchouc. Population : 13.000.000 d'habitants.
**Fédération** affiliée en 1951. 71 clubs. 2.000 joueurs. Stades : Saigon (30.000), Hué (20.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot jaune avec trois traits rouges, culotte blanche, bas jaune et rouge. Saison : de juillet à juin.
**Coupe du monde :** non inscrit.

### 116. MALAISIE

**Capitale Kuala Lumpur** (176.000 habitants). Etat fédéral de 131.287 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, forêts, mines. Population : 6.279.000 habitants.
**Fédération** affiliée : 3.300 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrite.

### 117. SINGAPOUR

**Capitale Singapour** (1.121.000 habitants). Territoire de 700 kilomètres carrés. Ressources : agriculture. Population : 1.600.000 habitants.
**Fédération** affiliée : 80 clubs, 2.500 joueurs.
**Coupe du monde :** non inscrit.

### 118. HONG-KONG

**Capitale Victoria** (950.000 habitants). Colonie britannique de 1.013 kilomètres carrés. Ressour-

ces : industrie, pêche. Population : 2.806.000 habitants.
**Fédération** affiliée : 25.000 joueurs.
**Coupe du monde** : non inscrit.

## 119. COREE DU NORD

**Capitale Pyongyang** (343.000 habitants). République populaire de 127.158 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, pêche. Population : 10 millions d'habitants.
**Fédération** fondée en 1945, affiliée en 1958. 7.000 clubs, 25.000 joueurs. Stade Moranbong (70.000). Couleurs de l'équipe nationale : maillot rouge, culotte blanche, bas bleus. Saison : du 1er mars au 30 novembre.
**Coupe du monde** : inscrite pour 1966.

## 120. COREE DU SUD

**Capitale Séoul** (1.643.000 habitants). République de 93.643 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, pêche, mines. Population : 21 millions 910.000 habitants.
**Fédération** affiliée : 1.500 équipes, 25 000 joueurs.
**Coupe du monde** : inscrite pour 1966.

## 121. JAPON

**Capitale Tokyo** (8.034.000 habitants). Monarchie constitutionnelle de 369.642 kilomètres carrés. Ressources : électricité, pêche, industries, forêts. Population : 93.100.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1921, affiliée en 1929. 20.000 joueurs. Couleurs de l'équipe nationale : maillot bleu, culotte blanche, bas bleus.
**Coupe du monde** : non inscrit pour 1966.

## 122. PHILIPPINES

**Capitale Quézon** (108.000 habitants). République de 299.404 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, forêts, mines. Population : 24 millions d'habitants.
**Fédération** fondée en 1910, affiliée en 1930. 70 clubs, 500 joueurs. Saison : toute l'année.
**Coupe du monde** : était engagé mais sa candidature a été refusée.

## 123. INDONESIE

**Capitale Djakarta** (2.800.000 habitants). République de 1.900.000 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, élevage. Population : 86 millions 900.000 habitants.
**Fédération** affiliée : 70 clubs, 14.000 joueurs.
**Coupe du monde** : non inscrite.

## 124. AUSTRALIE

**Capitale Canberra** (30.000 habitants). Monarchie constitutionnelle (Commonwealth) de 7.704.159 kilomètres carrés. Ressources : élevage, agriculture, mines. Population : 10 millions 10.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1957, affiliée en 1958, suspendue en 1960. 135.000 joueurs.
**Coupe du monde** : inscrite pour 1966.

## 125. NOUVELLE ZELANDE

**Capitale Wellington** (236.000 habitants). Dominion britannique de 267.995 kilomètres carrés Ressources : élevage, agriculture, mines. Population : 2.276.000 habitants.
**Fédération** fondée en 1891, affiliée en 1948. 200 clubs, 7.000 joueurs. Couleurs de l'équipe nationale : maillot noir, culotte blanche. Saison : du 1er avril au 30 septembre.
**Coupe du monde** : non inscrite.

## 126. ILES FIDJI

**Capitale Suva** (37.000 habitants). Colonie britannique de 18.234 kilomètres carrés. Ressources : agriculture, élevage, forêts. Population : 374.000 habitants.
**Fédération** affiliée le 27 février 1963. 950 joueurs.
**Coupe du monde** : non inscrite.

# ONZE HOMMES ONT FAIT LA COUPE DU MONDE 1966

**Le tirage au sort de la Coupe du monde 1966 a eu lieu à Zurich le 31 janvier dernier et il est bon, dans cette enquête, d'en faire le point complet. Il y avait tout d'abord 72 engagés, mais il n'y en aura finalement que 71,** les Philippines n'ayant pu être retenues pour non-paiement du droit d'entrée. Ce chiffre officiel de 71 engagés est le plus élevé jamais enregistré.

● Depuis 1930, les chiffres sont d'ailleurs les suivants : 1930, treize engagés ; 1934, trente-deux (trois forfaits) ; 1938, trente-cinq (neuf forfaits) ; 1950, trente-trois (dix forfaits) ; 1954, trente-huit (deux forfaits) ; 1958, cinquante-trois (cinq forfaits) ; 1962, cinquante-six (cinq forfaits) ; 1966, soixante et onze.

● Sur ces soixante et onze engagés, il y a deux qualifiés d'office : le Brésil, tenant du titre, et l'Angleterre, organisatrice. Il reste donc soixante-neuf engagés à ramener à quatorze qualifiés.

● Les soixante et onze engagés se répartissent ainsi :
Trente et un Européens : Albanie, Angleterre, Allemagne de l'Ouest, Autriche, Belgique, Bulgarie, Chypre, Danemark, Ecosse, Espagne, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande du Nord, République d'Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Pays de Galles, Norvège, Pologne, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, U.R.S.S., Yougoslavie.
Neuf Nord-Centre Américains : Costa Rica, Cuba, Honduras, Jamaïque, Mexique, Antilles Néerlandaises, Surinam, Trinité, U.S.A.
Cinq Asiatiques : Australie, Israël, Corée du Nord, Corée du Sud, Syrie.
Seize Africains : Algérie, Cameroun, Egypte, Ethiopie, Gabon, Ghana, Guinée, Liberia, Libye, Mali, Maroc, Nigeria, Sénégal, Sud-Afrique, Soudan, Tunisie.
Dix Sud-Américains : Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, Venezuela.

● La Confédération sud-américaine est représentée par tous ses membres (dix).

● En Europe, seuls Malte et l'Islande ne sont pas engagés.

● Les matches de la compétition préliminaire doivent être joués à partir du 1er avril 1964 et jusqu'au 31 décembre 1965. Le programme des matches doit être communiqué à la F.I.F.A. avant le 30 juin 1964.

● Dans chaque groupe, sauf accord entre les associations intéressées et approuvé par la Commission d'organisation, les matches de la compétition préliminaire se joueront en deux rencontres aller et retour, avec attribution de deux points, un point ou zéro point. S'il y a égalité de points entre deux ou plusieurs équipes, un ou plusieurs matches d'appui auront lieu dans un pays neutre.

● Rappelons que la phase finale groupera dans sept villes anglaises, du 12 au 30 juillet 1966, seize équipes réparties en quatre groupes ; deux qualifiés par groupe, quarts de finale, demi-finales et finale.

**Qui brandira la huitième Coupe du monde en 1966 à Wembley ?**

● Les groupes pour la compétition préliminaire sont fixés comme suit :

### EUROPE

**Groupe 1** : Bulgarie, Belgique, Israël.
**Groupe 2** : Allemagne Ouest, Suède, Chypre.
**Groupe 3** : Yougoslavie, **France,** Luxembourg, Norvège.
**Groupe 4** : Tchécoslovaquie, Portugal, Roumanie, Turquie.
**Groupe 5** : Suisse, Irlande du Nord, Hollande, Albanie.
**Groupe 6** : Hongrie, Autriche, Allemagne Est.
**Groupe 7** : U.R.S.S., Danemark, Pays de Galles, Grèce.
**Groupe 8** : Italie, Ecosse, Pologne, Finlande.
**Groupe 9** : Espagne, Eire, Syrie.
Les neuf vainqueurs de ces groupes seront qualifiés pour la phase finale du tournoi. Angleterre, pays organisateur, qualifié d'office.

### AMERIQUE DU SUD

**Groupe 1** : Uruguay, Pérou, Venezuela.
**Groupe 2** : Chili, Colombie, Equateur.
**Groupe 3** : Argentine, Paraguay, Bolivie.
Les trois vainqueurs de ces groupes seront qualifiés pour la phase finale. Le Brésil, détenteur de la dernière Coupe, qualifié d'office.

### AMERIQUE DU NORD ET AMERIQUE CENTRALE

**Groupe 1** : Jamaïque, Antilles Néerlandaises.
**Groupe 2** : Surinam, Trinidad, Costa Rica.
**Groupe 3** : Mexique, Etats-Unis, Honduras.
Les trois vainqueurs de ces groupes participeront à un deuxième tour de qualification. Le vainqueur de ce deuxième tour sera qualifié pour la phase finale.

### AFRIQUE

**Groupe 1** : Ghana, Guinée.
**Groupe 2** : Soudan, Cameroun.
**Groupe 3** : Tunisie, Algérie, Libéria.
**Groupe 4** : Maroc, Sénégal, Mali.
**Groupe 5** : Ethiopie, Gabon.
**Groupe 6** : Egypte, Lybie, Nigeria.
Les six vainqueurs de ces groupes joueront trois matches de qualification (1 contre 5, 2 contre 4 et 3 contre 6). Les vainqueurs de ces matches disputeront les demi-finales avec le vainqueur groupe asiatique.

### ASIE

Australie, Corée du Sud, Corée du Nord, Afrique du Sud.
Le vainqueur de cette zone disputera le tour suivant avec les trois qualifiés de la zone africaine sous forme de demi-finales et finale.

● Ce sont les membres du bureau du Comité d'organisation chargé de la Coupe du monde qui ont préparé ce tour préliminaire. Pour ce travail, ils étaient onze :
Trois Anglais : Sir Stanley Rous, président de la F.I.F.A., Follows et Donaldson ; un Soviétique : Granatkine ; un Italien : Barassi ; un Irlandais : Cavan ; un représentant de Curaçao : Maduro ; un Danois : Schwartz ; et trois Suisses : Wiederkehr, président de l'Union Européenne, Kaeser et Courte, secrétaire général et secrétaire adjoint de la F.I.F.A.

● Comment ont-ils procédé ? Ils ont d'abord défini la répartition générale pour 1966 lors de la poule finale : 10 pays européens (dont l'Angleterre qualifiée d'office) ; 4 américains du Sud (dont le Brésil qualifié d'office) ; 1 américain du Centre et du Nord ; 1 afro-asiatique. Pour l'Europe, ils ont ensuite choisi neuf têtes de séries d'après leur performance en Coupe du monde 1962 (Bulgarie, Allemagne de l'Ouest, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Suisse, Hongrie, U.R.S.S., Italie, Espagne). Puis ils en ont choisi neuf autres sur les récents résultats et les ont accouplés aux têtes de séries par tirage au sort ; enfin, les pays restants furent affectés par tirage au sort à chaque groupe. C'est pourquoi certains groupes comptent trois pays et d'autres quatre.

# UNE TÊTE COURONNÉE

Football MAGAZINE

**De la Hongrie à l'Espagne, de Honved au Real, en vingt ans de football, Ferenc Puskas a vécu une double carrière exceptionnelle à tous égards. Il en garde, à Madrid, de précieux souvenirs.** PHOTO ROBERT LEGROS

# PUSKAS

# L'AVENTURE LA PLUS EXTRAORDINAIRE...

**Un reportage en 3 épisodes par Jean Cornu et J.-Ph. Rethacker**

## 1 LE MAJOR GALOPANT

PHOTOS ROBERT LEGROS

Il habite encore et pour quelques jours seulement, cet appartement au confort un peu lourd et rococo, que le Real lui a procuré en juin 1958, lors de son arrivée à Madrid. Dans très peu de temps, la semaine prochaine peut-être, il sera chez lui, dans ses meubles, dans une « habitacion » qu'il vient d'acquérir dans une maison neuve.

La moitié de ses affaires sont déjà dans des caisses, annonçant le déménagement prochain. Pourtant, dans un coin de la salle de séjour, les trophées-souvenirs sont toujours en place, qui retracent la glorieuse carrière de footballeur du maître de céans, Ferenc Puskas. Au mur, avoisinant des fanions du Real, de Barcelone, de River Plate, de Santos, d'autres plus anciens commémorant un Ecosse-Hongrie du 19 mai 1955, un Budapest-Honved de 1956, un fanion de l'équipe hongroise qui n'a jamais été remis et que Puskas a précieusement conservé ; une photo aussi, historique celle-là, puisque représentant la poignée de mains de Puskas à Billy Wright, sous l'œil de l'arbitre M. Horn, avant le fameux match du 23 novembre 1953, à Wembley. Sur une table basse, des coupes, les unes gagnées en Hongrie, les autres à Madrid.

Ce coin de pièce, c'est le reflet de toute la carrière de Puskas, une carrière qui s'étend sur plus de 25 ans, une carrière entrecoupée par un trou noir de 18 mois, mais qui, pour Ferenc lui-même, reste une, indivisible.

Bien qu'ayant tous ses intérêts présents et à venir en Espagne, bien qu'ayant adopté la langue espagnole qu'il parle d'ailleurs sans accent, bien qu'il ait acquis la nationalité espagnole, il reste indéfectiblement attaché à sa première patrie.

« Je suis né là-bas, ma mère y vit encore. J'ai appris à jouer là-bas au football — et assez bien, précise-t-il d'un sourire qui se veut faussement modeste — j'y ai vécu près de trente ans, j'y ai des amis. Je ne puis oublier tout cela, d'autant que j'ai bonne mémoire. Sans doute n'ai-je pas la nostalgie de mon pays. Du moins ne l'ai-je pas encore eue. Le Hongrois s'adapte partout. J'ai parcouru le monde et j'en ai trouvé sous toutes les latitudes. Cependant, un jour ou l'autre, il sent la nécessité de revoir son pays et rien ne peut l'en empêcher. Cela m'arrivera un jour, à moi aussi : c'est à peu près certain. Le gouvernement m'a invité à revenir à Budapest pour quelques jours. Je n'ai pas accepté cette invitation. En saison, je suis pris. Les vacances ne durent qu'un

# PUSKAS

mois : les compétitions sont si dures avec le Real qu'un bon repos nous est nécessaire ; or si j'allais à Budapest, je ne me reposerais pas. J'ai préféré faire venir ma mère durant un mois.
Moi, j'irai plus tard.
J'irai retrouver ma mère, ma famille, mes amis, mes souvenirs. J'irai sur la tombe de mon père qui m'a fait ce que je suis.

## RENCONTRE AVEC KUBALA

Je retournerai à Kijpest, mon quartier natal, je tâcherai de retrouver la vieille maison où ma mère me mit au monde le 2 avril 1927. J'irai voir ce qu'est devenu le Teleki-Ter, la place du marché, mais le marché de Kijpest ressemblait plutôt à un marché aux puces et était entouré de terrains vagues où nous autres gosses allions taper dans des ballons de papier et de chiffons, nu-pieds de peur d'abîmer nos chaussures. Mon père, un ancien footballeur, me comprenait et me soutenait, mais ma mère ne voulait rien entendre : elle ne voyait que mon tablier sale et mes chaussures qu'il fallait porter trop souvent chez le cordonnier.
C'est là que je connus un joueur qui devait devenir célèbre : Kubala. Pour lui comme pour moi, notre vocation est née à Teleki-Ter. »
Puskas a raison de parler de vocation. Pour lui, le football fut plus qu'un jeu, plus qu'un métier : c'est toute sa vie.
Lorsqu'il évoque ses souvenirs, il ne parle que de football ; quand il raconte une histoire, une anecdote, ou bien elle est née du football ou bien elle aboutit au football.
Sa tête — bien équilibrée — n'est pleine que de football. Là, quelque part dans sa mémoire, demeurent aussi bien le souvenir d'un match de juniors qu'il fallait gagner 2-0 sur Ferencvaros pour être champion et qui fut effectivement gagnr — par 5 à 1 — que celui de Wembley considéré par le monde entier comme le sommet de la gloire du football hongrois.
Pour tout ce qui est football, la mémoire de Puskas est prodigieuse. Comme celle de cet autre seigneur du football qu'était Larbi Ben Barek.

## IL DOIT TOUT A SON PERE

C'est avec bonne humeur que Ferenc parle de ses débuts à Kijpest, le club de son père, joueur d'abord, entraîneur ensuite, et qui le resta lorsque Kijpest se changea en Honved.
« A l'automne 37, j'avais 10 ans. Mon père me dit qu'il était temps d'entrer dans un club. Je ne pouvais en choisir qu'un : le sien, celui de notre quartier, Kijpest. Mais les dirigeants ne voulaient pas de moi. Ils me trouvaient trop petit : 1 m 40, vous pensez ! Et, circonstance aggravante, un seul pied : le gauche !
Mon père dut insister pour que l'on m'accepte, comme il dut insister encore pour m'imposer en équipe première à 16 ans et demi.
Sans lui, je ne serais peut-être pas footballeur. Je me serais peut-être découragé devant tant d'incompréhension ; mais mon père, qui m'entraîna très durement, qui m'apprit tout, qui m'encouragea, se battit toujours pour moi, sut trouver tous les « sésames » et vaincre toutes les difficultés. C'est lui qui m'a fait ce que je suis.
Et pourtant, dès l'un de mes premiers matches en équipe première, j'ai failli renoncer. Pourquoi ?
C'était contre Ferencvaros. En première mi-temps, j'ai reçu un terrible coup sous le genou. Je crois bien que je n'ai jamais autant souffert. J'ai pu — heureusement ! — poursuivre ma carrière de footballeur, mais je n'ai jamais pu pardonner à Ferencvaros. »

## UNE GRANDE DATE : 1949

Sans le football, Ferenc Puskas aurait-il connu le monde comme il le connaît, lui qui a parcouru l'Europe en tous sens, qui est allé en Amérique du Sud, en Afrique ? Aurait-il atteint à la gloire qu'il a connue avec l'équipe de Hongrie, à la gloire qu'il connaît avec le Real, lui qui avait quitté l'école à 14 ans et qui était destiné à devenir un vague mécanicien ?
L'une de ses premières sélections le conduisit à Paris pour un Paris-Buadpest, l'un de ces matches fameux qui, autrefois, opposaient une capitale étrangère à la nôtre : Budapest, Prague, Vienne, Belgrade... à Paris.
« C'était le 3 novembre 1946, à Colombes. J'étais le benjamin de l'équipe. De Paris, j'avais retenu la tour Eiffel et les devantures des magasins ; mais le premier match avec les Français, qui me laissa un souvenir marquant n'est autre que ce France-Hongrie disputé dans le cadre des Jeux Universitaires en 1949 sur un terrain de la banlieue parisienne. Moi qui avais quitté l'école à l'âge où les Français passent leur certificat d'études, j'avais une officieuse inscription à la Faculté de Droit. Pourquoi s'étonner ? J'étais bien officier, j'allais finir colonel, moi qui n'ai jamais su démonter la culasse d'un fusil !
Il me souvient qu'un garçon nommé Bochard et qui n'arrêtait pas de me donner des coups de pied dans les jambes, parut très surpris quand, m'ayant fauché dans la surface de réparation, un penalty fut sifflé contre lui, penalty que je transformai en battant Rouxel.
Nous ne fûmes point, malgré tout, champions universitaires, mais l'année 1949 marqua le départ de la grande équipe de Hongrie et l'essor du football hongrois tout entier.
Gustav Sebès venait de prendre en main l'équipe nationale. C'était à l'occasion d'un Hongrie-Autriche à Budapest. Pour la première fois, Sebès présenta l'équipe : Grosics — Budzanski, Lorant, Lantos — Bozsik, Zacharias — Budaï, Kocsis, Hidegkuti, Puskas, Czibor. Cette équipe devait rester pratiquement la même durant cinq ans.
Pour son premier match, elle battit l'Autriche 2-0. En match revanche, elle fut battue à Vienne 5-3 ; mais Sebès lui garda toute sa confiance : il eut raison puisqu'elle ne connut aucune autre défaite avant celle de Berne en 1954.

## IL EST FACILE DE TUER UNE LEGENDE

Elle fut victorieuse à Helsinki où je fis connaissance avec le soleil de minuit au cours d'une tournée pré-olympique ; elle le fut encore quelques mois plus tard, toujours à Helsinki, en finale du tournoi olympique 1952, devant la Yougoslavie ; elle alla vaincre à Moscou et surtout à Londres, le 25 novembre 1953.
Le monde entier avait qualifié cet Angleterre-Hongrie de « match du siècle » ; eh bien, je dois vous faire un aveu qui n'est pas une fanfaronnade : ce fut un des matches les plus faciles qu'ait eu à disputer l'équipe de Hongrie. Nous avions, selon une coutume qui nous était chère, débuté tambour battant, et, comme quelques jours plus tôt, devant... Billancourt, nous menions 2-0 après cinq minutes de jeu ; si bien que Hidegkuti, après un deuxième but, me dit, en revenant vers le milieu du terrain : « C'est gagné ; ils ne sont pas si forts que ça. » De fait, un seul Anglais me fit impression, Matthews, qui donna d'ailleurs un mal fou à Lantos. Facile ou pas, nous avions battu l'Angleterre, nous avions démantelé une vieille bastille, nous avions tué une légende. Après être passés par Paris et Vienne, nous sommes rentrés à Budapest en un jours qui avait été déclaré « férié » par le gouvernement, ce qui permit à plus de 100.000 travailleurs de venir nous attendre et nous applaudir à la gare de l'Est.
On m'a souvent posé la question : « Combien avez-vous reçu pour cet exploit ? » Je dois toujours faire la même réponse : « Rien. Pas un forint. » Pour nos matches à l'étranger, nous recevions de l'argent de poche avec lequel nous achetions des souvenirs et des tas de choses qui manquaient en Hongrie ; mais pour nos victoires, jamais d'argent, uniquement des avantages en nature : c'est ainsi que me fut attribuée ma très belle villa enfouie dans la verdure, sur les hauteurs de Pest, dominant le Danube. »

## A COTE DU REVE

En juin 1954, la Hongrie faisait figure de grand favori pour la Coupe du monde. Et pourtant elle fut battue en finale par l'Allemagne (3-2), un véritable outsider. Puskas avait été blessé à la cheville par Liebrich au match éliminatoire Hongrie-Allemagne 8-3 à Bâle. Il avait eu l'autorisation de jouer la finale ; mais était-il bien remis ? Après le but victorieux de Rahn, il marqua le but de 3 à 3 à deux minutes de la fin ; mais ce but lui fut refusé pour hors-jeu et la Coupe du monde fut remise par Jules Rimet non pas à Ferenc Puskas, mais à Fritz Walter. Quel crève-cœur pour le Hongrois !
« Sur le moment, j'enrageai, avoue Puskas. Un peu plus tard, je perçus plus nettement les causes de notre défaite : ma blessure par Liebrich et surtout les deux terribles matches qu'avaient dû livrer mes camarades contre l'Uruguay et surtout contre le Brésil.
Pour moi, c'est oublié. Cette Coupe du monde manquée : une grande satisfaction à côté de laquelle je suis passé, c'est tout. Je suis résolument optimiste. Je considère que ce qui compte surtout, c'est ce qu'on laisse de positif. Les échecs sont inévitables : pourquoi s'y attarder ? »
Mais en Hongrie on ne se montra pas aussi philosophe. Cette équipe que l'on avait portée si haut tomba plus ou moins en disgrâce. Grosics fut impliqué dans une affaire de contrebande pour avoir tenté de passer une centaine de montres, des dizaines de paires de bas nylon, des centaines de crayons à billes, etc. « Un piège, assure Puskas, car cette valise ne lui appartenait pas : elle lui avait été remise à Vienne pour un haut fonctionnaire de Budapest. » En tout cas, Grosics fut « exilé » à Tatabanya et remplacé en équipe nationale par Geller, un gardien en qui ses camarades n'avaient pas confiance. De fait, les buts s'accu-

## 1946 - JUNIOR

**Puskas n'est encore que junior quand il vient à Paris le 3 novembre 1946 jouer avec la sélection de Budapest contre la sélection de Paris.**

## 1954 - HONGROIS

**Capitaine de la grande équipe de Hongrie, Puskas, blessé par l'Allemand Liebrich, joue et perd la finale de la Coupe du monde à Berne.**

## 1962 - ESPAGNOL

**Naturalisé espagnol, l'ex-major hongrois Puskas joue la Coupe du monde avec l'Espagne mais il ne peut battre Schroif, le gardien tchécoslovaque.**

## 1963 - ÉQUIPE DU MONDE

**Celui qui, avec ses camarades hongrois, battit pour la première fois l'Angleterre sur son sol (6-3 en 1953), revient à Wembley avec le Reste du monde pour le centenaire de la F.I.F.A.**

PUSKAS

mulaient dans les filets hongrois et les défaites réapparaissaient : après un 4-4 en Suisse, un 4-5 en Belgique, puis un 1-2 en Turquie. Pire : au printemps 56, la Hongrie était tenue en échec, chez elle, à Budapest, et, le 20 mai — Puskas ne jouait pas — elle était battue 4-2 par la Tchécoslovaquie ; ça ne s'était pas vu depuis 1942, devant la Suède !
Sebès fut destitué et remplacé par Bukovi. Celui-ci eut le mérite de retirer de la disgrâce Grosics et Czibor. Le moral de l'équipe en fut meilleur.
Mais le climat d'échec, de suspicion qui avait régné depuis Berne avait aigri le « major galopant ». Il paraissait irritable, sec, cassant, comme si le moral travaillait à l'inverse du physique : tendance à « l'arrondissement » — bien qu'il s'en défende — et au jeu plus statique.

## LE DERNIER SOLEIL

Pourtant, l'équipe de Hongrie allait s'efforcer de terminer 1956 sur un coup d'éclat : elle devait rencontrer chez elles la Yougoslavie, l'U.R.S.S., la France et l'Autriche, et la Suède à Budapest. Elle vainquit à Belgrade 3-1, à Moscou 1-0, à Paris 2-1, à Vienne 2-0 ; mais elle n'eut pas le temps de jouer contre la Suède. Ses joueurs étaient au camp d'entraînement à Tatabanya quand cette autre « révolution d'octobre » les surprit.
« Nous cherchâmes tous à regagner Budapest et à revoir nos familles. Nous partîmes en car. Celui-ci fut stoppé à 14 kilomètres de la capitale. Nous avons dû faire le reste du chemin en rampant ou en sautant d'une encoignure de porte à l'autre pour éviter les balles qui sifflaient. En arrivant à Kipjest, un ami me regarda avec des yeux effarés : « C'est bien toi Ferenc ? On avait dit que tu étais mort. » De telles révélations vous font froid dans le dos. Je n'ai pu éviter de me passer la main sur le visage et de me pincer pour m'assurer que j'étais bien en vie. Puis je suis allé rassurer ma femme et ma fille Anniko.
J'étais bien vivant ; mais c'est toute une tranche de ma vie qui était morte. »

# 2 LE FOOTBALLEUR ERRANT

La révolution avait éclaté voilà une semaine. Ce jour-là, 29 octobre 1956, c'était l'accalmie. M. Imrey Nagy était au pouvoir. Honved devait jouer, contre Bilbao, son huitième de Coupe d'Europe. Puskas demanda par téléphone à M. Nagy une audience qui lui fut aussitôt accordée. Quelques heures plus tard, le capitaine de Honved était dans le bureau du chef du gouvernement qui lui remettait un « ordre de mission » valable jusqu'au 20 décembre et lui disait : « Faites comme moi ; gagnez la partie ! »
M. Imrey Nagy ne devait pas gagner la partie et Honved devait finir par la perdre.

## POUR MA PETITE ANNIKO !

Une vie terrible de « joueurs errants » allait commencer pour Puskas et ses coéquipiers. Ils quittèrent Budapest ce 29 octobre pour leur match de Coupe d'Europe à Bilbao, bien sûr, espérant jouer le match retour à Budapest, mais aussi pour une série de rencontres amicales à Vienne, à Essen, à Anvers, à Paris (Racing), à Barcelone, à Madrid... où on leur témoigna partout la profonde sympathie que l'on doit à tout peuple qui est déchiré, à tout peuple qui souffre.
Ils avaient quitté la Hongrie le cœur gonflé d'espoir, l'esprit tranquille, persuadés que tout était réglé ou presque. Or le 4 novembre ils apprenaient qu'une contre-révolution avait renversé M. Imrey Nagy et réinstallé un gouvernement semblable au précédent. La Hongrie était à nouveau coupée du monde occidental. Alors commença pour Honved la plus terrible des vies.

Les joueurs passaient des heures devant les postes de radio pour **savoir.** Que se passait-il là-bas ? Que devenaient leurs familles ? Et eux, les avait-on oubliés ? Quel sort leur réservait-on ?
« Nos nerfs étaient à fleur de peau, dit Puskas ; nous ne vivions plus ; nous nous disputions pour un rien. Kotasz se battit avec Bozsik. Czibor fit une crise de nerfs. J'eus la chance de savoir, le premier, que ma femme et ma fille étaient en sûreté, à Vienne, chez des amis. Elles avaient pu franchir la frontière le 27 novembre. Anniko avait 4 ans. Sa mère — elle est vaillante ! — dut parcourir, avec elle dans les bras, plus de 25 km à pied. Quand j'ai pu lui téléphoner, je suis devenu fou de bonheur ; je riais, je pleurais, je criais tout à la fois. J'aurais voulu que tout le monde partageât ma joie. Ma petite Anniko, c'est elle que j'aime le plus au monde. C'est pour elle que j'ai lutté avec tant d'acharnement dans les deux années qui suivirent notre départ de Hongrie. C'est pour elle que je m'étais fait tant de soucis durant les heures interminables qui s'étaient écoulées, sans nouvelles depuis le moment où nous avions appris qu'une seconde révolution avait à nouveau fait couler le sang des nôtres.

## LE REFUS D'OBTEMPERER

Du jour où j'ai su qu'Anniko était en sûreté à Vienne, l'idée de ne pas rentrer avait commencé de me trotter dans la tête. Czibor, qui était catholique, disait tout haut, lui, qu'il ne rentrerait pas. »
Puskas avait appris, dès le 27 novembre, à Madrid, que sa femme et sa fille étaient en sûreté à Vienne. Deux jours plus tard, alors qu'ils venaient de jouer devant 100.000 Madrilènes un match formidable, remontant deux buts dans les cinq dernières minutes pour finir (5-5) sur la même ligne que le Real, l'ordre de rentrer, lancé par la Fédération hongroise, touchait les joueurs de Honved.
Au nom de tous, Emil Osterreicher, leur manager, refusa d'obtempérer. Bilbao n'aurait pas accepté d'aller jouer le match retour dans un Budapest à peine pacifié. Ce fameux match retour fut donc fixé à Bruxelles en décembre. Le malheureux champion de Hongrie, présentant trois joueurs invalides dont le gardien Farago, fut battu dans les brumes du Heysel, au milieu de la consternation : c'était la fin d'une épopée ; chacun le sentait, chacun le savait.
Le terme de la permission régulière, le 20 décembre, approchait. Une tournée en Amérique du Sud avait été conclue pour janvier. Puskas, Czibor... étaient d'avis de partir ; Bozsik tenait pour le retour au pays. Malgré l'intervention de Gustav Sebès lui-même, venu en « plénipotentiaire », malgré l'avis défavorable de la F.I.F.A., Honved partit pour le Brésil dès les premiers jours de janvier.
Il rentra à Vienne en Mars. Et là, il fallut bien choisir.

## UN A UN LES ESPOIRS TOMBENT

« Nous nous sommes réparti les recettes que nous avions réalisées et comptabilisées depuis notre départ de Budapest. Chacun reçut une part proportionnelle à sa valeur, selon un barème que nous avions fixé. Croyez-moi, affirme Puskas, il n'y eut pas une très grosse différence entre la plus petite et la plus grosse part.
Alors nous nous sommes séparés. Bozsik, mon ami de toujours, prit la tête de ceux qui voulurent rentrer en Hongrie. Avec Kocsis, avec Czibor, avec quelques autres, je me suis installé à Vienne, espérant un contrat d'un club autrichien.
Voyant que rien ne venait, je suis parti, avec ma femme et ma fille, pour Bordighera. J'avais l'espoir de signer à l'Inter ; mais pour une histoire de règlement fédéral, ça ne s'est pas fait.

**— Un jour de l'automne 1957, vous avez traversé Paris pour Londres ; qu'alliez-vous y faire ?**

— J'avais écrit un livre appelé : « Capitaine de Hongrie ». Il était à la fois anecdotique et technique. Je pensais que ça plairait aux jeunes et un éditeur anglais a paru s'y intéresser. Ça n'a pas marché car la traductrice était une femme qui ne comprenait rien au football et qui a « glissé » sur les choses importantes ou les a « effacées ».

**— Mais l'argent de la tournée devait s'épuiser...**

— Oui, tout au moins il diminuait et il fallait vivre, malgré la suspension dont j'étais l'objet de la part de la F.I.F.A. Je revins à Vienne : je m'entraînais avec le Wiener S.K. J'ai même formé une équipe de réfugiés qu'on appela le « cirque Puskas ». Cette équipe a joué deux matches en Grèce, l'un contre le Ponathinaïkos, qu'elle a gagné 7-1, l'autre contre une sélection, elle fut alors battue 2-1. Mais cela était trop aléatoire.

## AVOIR CONFIANCE EN SON ETOILE

**— N'avez - vous pas désespéré alors ?**

— J'ai connu des moments de cafard. Songez que d'octobre 1957 à mai 1958, je n'ai pour ainsi dire pas joué du tout. J'ai terriblement grossi : je suis monté à 81 kg alors

## LA DOUBLE CARTE D'IDENTITÉ DE PUSKAS

### VERSION HONGROISE

- **PUSKAS Ferenc.**
- **Né** le 2 avril 1927, à Budapest.
- **Clubs :** Kijpest et Honved.
- **Cinq titres** de champion de Hongrie avec Honved (1949, 1950, 1952, 1954, 1955).
- **International** (84 sélections de 1949 à 1956) et capitaine de l'équipe de Hongrie.
- **Auteur** de 85 buts en équipe de Hongrie.
- **Finaliste** de la Coupe du monde en 1954 (à Berne : Hongrie-Allemagne).
- **Champion** olympique en 1952 (à Helsinki).
- **Premier vainqueur de l'Angleterre à Wembley** (6-3, le 25 novembre 53).

### VERSION ESPAGNOLE

- **PUSKAS « Pancho ».**
- **Né** le 2 avril 1927, à Budapest.
- **Naturalisé** espagnol en 1958.
- **Club :** Real Madrid.
- **Quatre titres** de champion d'Espagne avec le Real Madrid (1958, 1961, 1962, 1963).
- **Une Coupe** d'Espagne avec le Real Madrid (1962).
- **Une Coupe** d'Europe des Clubs (Glasgow, 1960).
- **Une finale** malheureuse de Coupe d'Europe des Clubs (Amsterdam, 1962).
- **Une Coupe** du monde des Clubs (1960).
- **International** espagnol (4 sélections) en 1961 et 1962.
- **Sélectionné** de la F.I.F.A. à Wembley (oct. 1963).
- **Trois titres** de roi des buteurs espagnols (1960, 1961, 1963).
- **Taille :** 1 m 70. Poids : 73 kilos.
- **Marié,** une fille de 12 ans (Anniko).
- **Signes particuliers :** il est gaucher. Il parle quatre langues (hongrois, espagnol, allemand et italien).

# UNE CARRIÈRE UNIQUE AU MONDE

HELSINKI

## HELSINKI 1952

Puskas que l'on voit ci-contre et ses camarades hongrois (ci-dessous) sont champions olympiques après avoir battu les Yougoslaves. Joyeux, ils saluent la foule

## COLOMBES 1956

Puskas serre la main de Roger Marche avant que la Hongrie domine la France (2-1)

## MADRID ET MILAN 1964

**Triomphant à Madrid après un but capital, fou de joie à Milan après la qualification du Real en Coupe d'Europe.**

LAUSANNE
BERNE

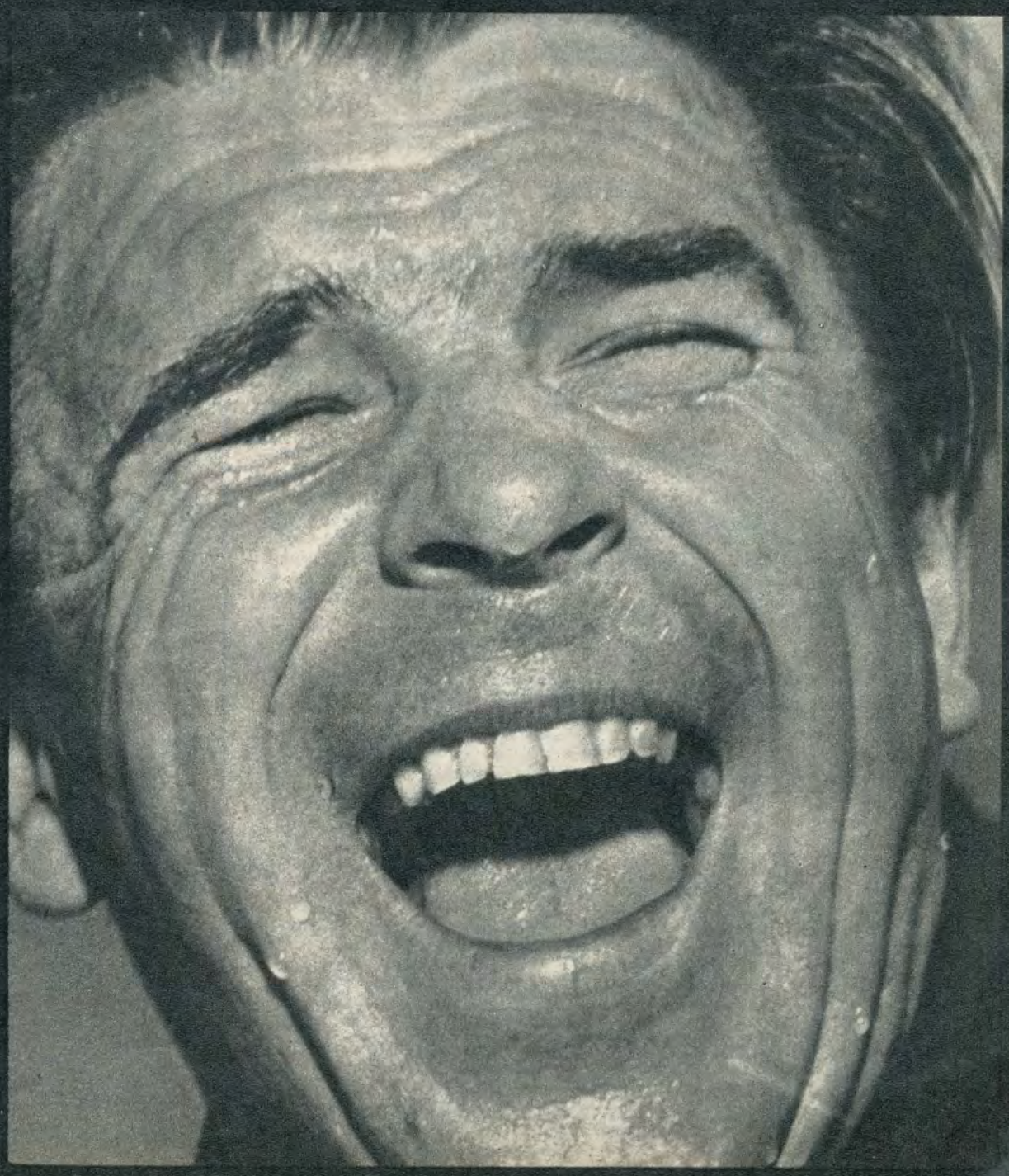
BUDAPEST

## LAUSANNE ET BERNE 1954

En Coupe du monde 1954 une grande victoire sur l'Uruguay mais une terrible déception en finale contre l'Allemagne.

## BUDAPEST : 1955

L'invincible équipe de Hongrie.
De g. à dr. : Kocsis, Czibor, Machos, Boszik, Takacs, Budzanski, Karpati, Szoïka, Hidegkuti, Fazekas, Puskas.



**Pourquoi rater votre vie en restant un gringalet ?**
Vous aussi pouvez devenir rapidement un bel athlète, quels que soient votre âge et votre état physique actuels.

# voulez-vous devenir FORT & MUSCLÉ

PHOTO ARAX

R. DURANTON
Plus Bel Athlète d'Europe

**Large d'épaules** avec des bras volumineux, un dos évasé, vous séduirez et en imposerez par votre prestance athlétique.
La poitrine et les abdominaux bien développés, vous jouirez de plus de santé, de plus de vitalité.
**La possession de tels muscles n'a rien d'extraordinaire.** Vous aussi pouvez les acquérir facilement, car Robert DURANTON, gagnant du Concours du Plus Bel Athlète d'Europe et Plus Bel Athlète de France quatre fois consécutives, dévoile les secrets de sa méthode dans un cours de culture musculaire par correspondance que vous pouvez suivre **chez vous.**
**Il fera de vous un homme fort, sain et musclé** par un simple entraînement de quelques minutes par jour. Vous serez étonné de la facilité avec laquelle cette méthode vivifiante augmentera tous vos muscles en quelques semaines.

**Voici ce que disent les adeptes de Sculpture Humaine**

*Je tiens une forme splendide, songez que j'ai gagné 6 cm. de bras, 16 cm. d'épaules, 13 cm. de poitrine, etc... Votre cours est vraiment la « Sculpture Humaine ». Ho YouFat.*

*Je viens d'avoir 18 ans et je suis fier de mon développement musculaire, grâce à votre cours de superdéveloppement, c'est ainsi que l'on peut le nommer. — A. Dumortier.*

*Mes camarades sont étonnés des résultats que j'ai obtenus. Il y en a deux qui s'inscrivent au cours, je suis sûr que vous les transformerez comme vous l'avez fait pour moi. — Michel Roland.*

**La méthode Robert DURANTON fera éclore en vous des possibilités que vous ignorez. Demandez aujourd'hui même une documentation gratuite en envoyant le BON ci-contre à**

Robert DURANTON, CLUB SCULPTURE HUMAINE, service H 6
30, Bd Princesse-Charlotte, Monte-Carlo (B. P. 171)

**BON GRATUIT** H 6
*Veuillez m'envoyez, sous pli fermé et sans engagement, votre documentation gratuite : '' COMMENT AUGMENTER SON CAPITAL FORCE ET SANTE ''. (Pli volumineux, joindre 3 timbres pour frais d'envoi.)*
*NOM* .....
*ADRESSE* .....

# Pourquoi les populations d'Orient ignorent-elles les troubles du cuir chevelu ?

**PARIS. — Le Centre expérimental de la protéine communique : « Au cours d'un voyage en Iran, une mission d'ethnologues, en étudiant le système pileux des populations de race musulmane chiite (Perses, Turkmènes, Kurdes, Sémites), découvrit que les troubles capillaires qui affligent près de 80 % des Européens, hommes et femmes, étaient là-bas totalement inconnus.**

**C'est ainsi que l'ethnologue Antoine Pallik, après 6 mois d'études et d'expériences diverses, démontra que le soja, qui est en Iran la base de l'alimentation quotidienne, contenait des protéines d'une puissance mystérieuse qui agissaient sur le bulbe du poil, source même de la vie du cheveu.**

### Une révolution dans la science capillaire

Pallik confia le résultat de ses premiers essais au Centre Expérimental de la Protéine qui conçut, dès février 1963, une composition inédite intitulée Protéovit formule B qui n'est pas encore exploitée industriellement.

### Supériorité de la formule B

Plusieurs produits à base de protéine existent déjà : cependant la formule B du Protéovit est plus concentrée et se révèle d'une efficacité particulièrement rapide pour arrêter la chute, vaincre les pellicules, supprimer les démangeaisons, améliorer la qualité des cheveux et faire apparaître, là où aucun cheveu ne poussait plus, de nombreux duvets qui se transforment en moins de 20 jours en une chevelure épaisse, soyeuse, souple et durable.

De nombreux savants prétendent qu'une étape importante dans la lutte anti-calvicique vient d'être franchie grâce à la formule B du Protéovit.

### Tentez un essai à garantie totale

Le Protéovit formule B n'est pas encore vendu en pharmacie, mais vous pouvez d'ores et déjà l'expérimenter sans aucun risque, en vous adressant au Centre Expérimental de la Protéine (Serv. 31 A), avenue de Circourt, LA CELLE-SAINT-CLOUD (Seine-et-Oise), qui vous adressera gratuitement une large documentation et un bon d'essai à garantie totale. Le **Protéovit** formule B est également recommandé aux femmes qui ont les cheveux épuisés, cassants, sans éclat ou clairsemés avec plaques. (Joindre 3 timbres. Etranger : 3 coupons-réponse.)

# PUSKAS

que mon poids de forme se situe actuellement autour de 73 ou 74 kilos. Cependant, je n'ai jamais désespéré. Je vous ai dit que j'étais résolument optimiste ; eh ! bien, dans mes heures les plus noires, je n'ai jamais perdu espoir. Je ne me suis jamais tellement soucié du lendemain. J'avais confiance en mon étoile. « Je suis né pour le football, je mourrai pour le football ; mais celui-ci ne peut encore me condamner maintenant; je ne suis pas fini », me disais-je. Et ce que j'attendais arriva un jour. J'étais à Bordighiera en ce début de mai. On m'appelait au téléphone de Madrid. A l'autre bout du fil, c'était Osterreicher : « Ferenc, ça te ferait plaisir de jouer au Real ? MM. Bernabeu et Saporta s'intéressent à toi. » Le Real ! Mais, pour rejouer, j'aurais signé dans un club de Troisième Division. Et c'est le Real qui s'intéressait à moi. A n'y pas croire ! J'allais peut-être jouer dans la meilleure équipe du monde.
Osterreicher poursuivit : « Tu n'as pas peur ? » Moi, peur ? Mais un Hongrois n'a jamais peur. Après tout, il me suffisait de perdre ces quelques kilos qui m'alourdissaient. Le 12 mai, j'étais à Madrid. Le lendemain, M. Bernabeu m'emmenait à une corrida. Je me suis longtemps demandé pourquoi ; maintenant je crois qu'il a voulu étudier mes réactions, mes réflexes. Ceux-ci ont dû lui paraître bons puisque, 48 heures après, le 15, je signais mon contrat au Real.

## LA SORTIE DU TUNNEL

Alors commença mon entraînement. D'abord chaque matin avec mes nouveaux coéquipiers qui préparaient leur finale de Coupe d'Europe qu'ils devaient jouer à Bruxelles contre Milan ; ensuite seul, en plein midi par 40°. Je courais, courais, pas avec un ou deux, mais avec trois ou quatre pull-overs. En un mois, j'avais perdu 7 kilos.
Une nouvelle carrière allait commencer. J'étais sorti du tunnel ; mais je savais que je n'étais pas au bout de mes peines. »
Il aurait à se réadapter, comme footballeur et comme homme.
Comme footballeur, il devrait étudier le jeu de Di Stefano, de Gento, calculer son placement : il ne serait plus le colonel Puskas, capitaine d'équipe, mais Ferenc Puskas, simple joueur de football.
Il devrait s'intégrer à la vie espagnole, apprendre une nouvelle langue. Mais Puskas possède une étonnante faculté d'adaptation : il est partout à l'aise. Il apprend les langues en se jouant. Il en connaissait déjà trois : le hongrois, l'allemand et l'italien. Bah ! il en apprendrait une quatrième, l'espagnol.
Ce transfert au Real, c'était avant tout l'assurance de pouvoir donner le bonheur à sa petite Anniko. Il deviendrait un autre homme s'il le fallait.

SUITE PAGE 46

## TROIS AMIS DE L'EPOPEE HONGROISE

Bozsik (à gauche), le compagnon rêvé et le modèle

## UNE OPINION DE PUSKAS

**« Il est toujours difficile, sinon impossible d'établir des classements de joueurs en football, sport collectif par exemple. Les époques et les postes sont tellement différents.**
**Pourtant j'affirme n'avoir jamais rencontré un footballeur plus brillant, ni plus complet que Josef BOSZIK : ses qualités physiques, techniques, tactiques, morales étaient sans égales. »**

Avec Kocsis (à droite), que de buts en commun !

Grosics (au centre), gardien et redoutable joueur d'échecs

# L'ESPAGNE, UNE DEUXIÈME PATRIE

1

2

3

4

5

1. Santiago Bernabeu est le plus paternel des présidents.

2. Di Stefano et Muller sont deux partenaires en or.

3. Senor Puskas dans les rues de la capitale.

4. Qu'il fait bon vivre au soleil madrilène.

5. Les saucisses « Puskas » sont devenues célèbres.

6. Une fille pour qui « Francesco » a toutes les faiblesses.

7. Un couple toujours amoureux de la musique tzigane.

8. La Coupe d'Europe qu'il faut reconquérir.

6

7

8

# 3 PANCHO LE MADRILÈNE

Je ne sais pas si ce sont les malheurs et les péripéties de la vie, ou bien le milieu ambiant qui transforme un homme. Mais j'ai eu du mal à retrouver en Puskas le Madrilène l'homme que j'avais rencontré neuf ans plus tôt à Budapest, dans la salle d'un grand hôtel triste et vieillot. Ce Puskas-là était encore le Major galopant que sa propre popularité semblait écraser et ennuyer. Aux questions que je lui avais posées, il s'était contenté de répondre à la volée, en pensant à autre chose. Le Puskas intime et détendu m'avait complètement échappé. Car de Puskas marié et père de famille, dans son foyer, il n'avait pas été question. Le secret était bien gardé...

Neuf ans après, je l'ai revu, dans ce quartier de Madrid où il est le roi. Quand nous sommes entrés dans le bar où il nous attendait, au rez-de-chaussée de l'immeuble qu'il habite, « Pancho » le Madrilène décortiquait les « gambas » (crevettes) et les « marixos » (fruits de mer) qu'un verre de bière aide à faire digérer, à l'heure tardive de l'apéritif madrilène. Car Ferenc le Magyar s'est complètement transformé en Pancho l'Espagnol ! Pourquoi « Pancho » ? Parce que Ferenc signifie François en hongrois. Et parce que François se dit Francesco en Espagnol. Or il y a déjà un Francesco (Gento) dans l'équipe du Real. Ses camarades ont donc décidé de l'appeler Pancho. Je les soupçonne d'ailleurs fortement d'avoir fait la relation entre ce Pancho rondouillard et le Pancho Vila ventripotent qui servait d'ombre déformée à Don Quichotte !...

Aussitôt la métamorphose me sauta aux yeux. Pancho Puskas nous serra la main cordialement, joyeusement ; il éclata, dès la première réflexion de Lucien Muller (qui nous accompagnait), d'un rire inarrêtable, franc comme l'or, un rire qui plissait son visage rose et poupin et fermait ses petits yeux bridés.

Ferenc le taciturne, Ferenc le mystérieux avait définitivement cédé la place à Pancho le volubile, Pancho le gai luron.

Plus tard, un peu plus tard, lorsque la conversation s'engagea dans le salon de son appartement, Pancho Puskas ne cacha plus ses secrets...

**Q. — Nous voici donc en Argentine, pour le premier match que vous allez jouer avec le Real...**

**R.** — Oui ! Cela se passa à Buenos Aires, sur le stade de River Plate, et face à cette équipe. Nous gagnâmes par 1-0 (but de Rial) et je ne jouai qu'une mi-temps. C'est au cours du deuxième match contre San Lorenzo, et toujours sur le terrain de River Plate, que je marquai mon premier but madrilène. Ce fut enfin le troisième match contre le Nacional de Montevideo, où je fis bonne contenance.

Le Championnat d'Espagne commença pour moi quelques semaines plus tard à Las Palmas ! C'est pourtant à Madrid, contre Oviedo, au cours du troisième match, que j'obtins enfin la récompense des efforts fournis pour retrouver ma forme. Je marquai trois buts à moi seul et entamai une longue série...

**Q. — Vous avez tout de suite repris votre rôle et vos titres de buteur irrésistible, comme en témoigne votre palmarès ?**

**R.** — Si mes souvenirs sont exacts, j'ai terminé :

**2e (derrière Di Stefano) avec 23 buts, en 1958-59, c'est-à-dire la première année.**

**1er avec 29 buts, en 1959-60.**

**1er avec 27 buts, en 1960-61.**

**2e (derrière le Péruvien Seminario) avec 22 buts, en 1961-62.**

**1er avec 26 buts, en 1962-63.**

**Et pour l'instant je suis bien parti pour conserver ma couronne.**

En Hongrie déjà, j'en marquais beaucoup. Je ne sais combien j'en ai obtenu depuis que je joue au football. Mais je me rappelle, par contre, tous les matches que j'ai disputés, dans les moindres détails.

**Q. — Vous vous êtes donc tout de suite adapté au football espagnol ?**

**R.** — De mieux en mieux au fur et à mesure que je parlais la langue. Mais dans un football totalement différent de celui que j'avais pratiqué jusqu'alors, j'ai aussitôt compris une chose très importante : il fallait que je m'adapte au jeu des dix autres, alors qu'auparavant ce sont les dix autres qui s'adaptaient plutôt à mon jeu.

J'ai eu la chance de pouvoir m'adapter tout de suite au jeu du Real. J'ai d'ailleurs observé longtemps et souvent la façon dont évoluaient un Gento et un Di Stefano. J'ai décidé de me plier à leur façon de se placer sur le terrain, de dribbler ou d'appeler la passe. J'ai compris qu'il me fallait dépendre d'eux parce que c'était la meilleure façon de prendre ma place dans l'équipe.

En Hongrie, je jouais de façon différente, car j'étais le capitaine, le patron dont les autres dépendaient un peu et que les autres devaient servir. Ici c'est à moi de servir les autres. Je crois d'ailleurs qu'en vieillissant on devient de plus en plus généreux et collectif dans le jeu de football.

**Q. — Au Real, vous avez dû accepter le combat en pointe, face à plusieurs défenseurs adverses voués à votre seule surveillance. Cela ne vous a-t-il pas étonné et parfois découragé ?**

**R.** — Etonné, oui ; découragé, jamais ! D'abord parce que je n'avais pas le droit de renoncer alors que j'avais eu la chance de remonter à la surface et de gagner une place de titulaire. Ensuite parce que c'était un autre football et qu'il fallait m'y plier.

Bien sûr, le jeu hongrois était plus collectif ; mais cela était logique. A Honved nous jouions ensemble depuis près de dix ans. Quand Grosics, le gardien, allait dégager, nous savions presque à l'avance à coup sûr où il allait expédier le ballon. En Espagne, où l'exploit individuel compte beaucoup plus, j'ai dû me réadapter.

Tout comme il m'a été nécessaire d'accepter, d'admettre, de supporter le marquage individuel impitoyable qu'imposent les défenseurs espagnols.

**Q. — Le rythme du travail avec ballon ou sans ballon ne vous a-t-il pas également surpris ?**

**R.** — Bien sûr, au début j'ai été un peu noyé, asphyxié dans ce jeu où la recherche technique cède le pas à l'engagement, à la vigueur athlétique. Mais je me suis vite habitué. Car j'ai choisi de lutter tout en transformant les armes techniques dont je disposais, c'est-à-dire que je me suis mis à dribbler, à passer et à tirer encore plus vite.

En Espagne les joueurs se surpassent, se dépassent. Ils tirent grand parti de la furia, de l'enthousiasme, de la vitesse de course, de la détente. La qualité du football espagnol vient de cette extraordinaire volonté de lutter qui anime les joueurs

Alors que l'équipe de Hongrie ou celle de Honved n'avait pas besoin de cela, car techniquement elle était très supérieure. Je pense que les Espagnols compensent cette infériorité technique par un enthousiasme plus grand.

**Q. — L'ambiance ne joue-t-elle pas, elle aussi, un rôle important ?**

**R.** — Si bien sûr, car l'attitude et les réactions du public sont très différentes. Ici le spectateur est plus agité, plus bruyant, plus démonstratif et plus fanatique. Il est aussi impitoyable. Je l'ai tout de suite constaté au spectacle de la corrida. Mais il sait encourager lorsqu'il a adopté un héros. J'ai remarqué, par exemple, que le public de Chamartin avait toujours été très gentil pour les footballeurs étrangers du Real. Personnellement les socios m'ont beaucoup aidé.

**Q. — N'existe-t-il pas, d'ailleurs, un Club Puskas, comme il y a un Club Johnny Hallyday ?**

**R.** — En effet, la « Pena Puskas » comporte une trentaine d'amis supporters et admirateurs. Nous nous retrouvons chaque mois pour dîner ensemble. Nous discutons et plaisantons. Il y a là beaucoup d'Espagnols, mais aussi deux Hongrois bien sûr, un Allemand et même un Anglais !

Chacun verse 100 pesetas de cotisation annuelle. Et l'argent est versé à la fin de l'année à des œuvres pour vieillards ou enfants malheureux.

**Q. — Vous êtes donc adopté comme un véritable Espagnol ?**

**R.** — Mais je suis Espagnol cent pour cent. Je parle la langue très couramment. Je l'ai appris très vite et avec l'appui de mes coéquipiers. Zarraga, en particulier, m'a beaucoup aidé, et je lui en suis toujours très reconnaissant.

Je possède un passeport espagnol, car je suis définitivement de nationalité espagnole. D'ailleurs, n'ai-je pas joué au Chili en équipe d'Espagne ? J'ai adopté ma nouvelle nationalité dès 1958, à mon arrivée au Real. Pour moi, cela constitua un symbole, car je pris ainsi un nouveau départ dans la vie. Ce fut comme si je naissais une seconde fois.

**Q. — Vous semblez avoir rompu tous les liens avec cette Hongrie qui vous a apporté tant de joie et à laquelle vous étiez tant ataché ?**

**R.** — Pour l'instant, je n'ai pas la nostalgie de mon pays natal. J'y ai encore une sœur mariée, ma mère, ma belle-mère, des tas d'amis et des souvenirs inoubliables.

J'aurais la possibilité d'y retourner, mais je ne peux en trouver le temps. Il me faudrait au moins un mois pour faire le tour de toutes mes connaissances, mais je ne peux sacrifier un mois à ce pèlerinage. Ce serait épuisant, je ne pourrais plus m'entraîner et j'aurais du mal à m'en remettre.

Alors j'y renonce pour l'instant. Ma mère et ma belle-mème sont venues passer deux mois à Madrid l'été dernier ; leur voyage fut facilité et cela nous procura, à ma femme et à moi, autant qu'à elles deux, un immense plaisir. Sandor Kocsis éprouva d'ailleurs, lui aussi, la joie de revoir sa mère

**Q. — Mais pourquoi, alors, n'êtes-vous pas encore retourné à Budapest ?**

**R.** — Parce que je n'en ai pas eu la possibilité. Les dirigeants du Real ont préféré éviter tout incident pour le match de Bucarest, en Roumanie, et ils n'ont pas voulu que j'y accompagne l'équipe madrilène.

Mais sincèrement, je ne crois pas qu'il y aurait danger pour moi. Tout s'est heureusement apaisé. J'ai déjà été invité deux fois à revenir faire une visite dans la capitale hongroise : tout d'abord de la part du président de la Fédération, M. Sandor Barcs, ensuite par l'intermédiaire de mon vieil ami Josef Boszik, lors de sa venue à Madrid l'an dernier avec les basketteurs hongrois.

Je vous le répète : si je n'y vais pas pour l'instant, c'est parce que je n'en ai pas le temps, parce que je ne **peux** pas, et non parce que je ne **veux** pas.

**Q. — Vous continuez à suivre quand même les performances des footballeurs hongrois ? Qu'en pensez-vous ?**

**R.** — Je connais peu le football hongrois, que j'ai perdu de vue depuis sept ans. J'ai simplement assisté aux matches Belgique-Hongrie (1-2), à Bruxelles, et Tchécoslovaquie-Hongrie (0-1), à Rancagua, pendant la Coupe du monde. Le football hongrois reste excellent, basé sur une parfaite technique individuelle et sur un excellent jeu collectif. Ils possèdent de très bons joueurs comme Tichy, Gorocs, Albert, Rakosi, Sipos, Solymosi. Mais il manque, me semble-t-il, à ces garçons, l'enthousiasme, l'ambition, la volonté de s'imposer qui nous animaient, nous autres, il y a dix ans. Or pour arriver ou pour être quelqu'un en football, il faut donner quelque chose, il faut avoir du cœur !

Et du cœur, il faut en avoir toute sa vie. Pour s'imposer ou pour se ressaisir !

**Q. — A l'entraînement tout autant qu'en match ?**

**R.** — Pardi ! Comment ai-je donc fait pour retrouver une condition physique normale ? Songez que je pesais 81 kilos à Bordighiera au moment où je pensais que ma carrière était terminée. Or aujourd'hui j'oscille entre 73 et 74 kilos. Mais j'ai toujours été gros et épais, avec des jambes fortes et

des fesses lourdes. Mon père, qui était très maigre lorsqu'il jouait, devint énorme dès qu'il s'arrêta.
Mais à l'entraînement, je ne m'amuse pas. D'ailleurs, en Espagne, la préparation des footballeurs est essentiellement d'ordre physique. Alors qu'en Hongrie, on travaille constamment la technique avec le ballon. Cela explique le style de jeu, comme je l'ai déjà dit. A moins que ce ne soit le contraire... Cet intense travail physique me permet d'ailleurs de manger n'importe quoi. Je ne suis pas contraint de suivre un régime draconien. Cela me serait d'ailleurs extrêmement pénible, car j'adore la cuisine espagnole. Sans doute parce qu'elle est relevée, épicée, un peu comme la cuisine hongroise.

**Q. — D'où votre nouvelle passion pour les saucisses !...**

**R.** — C'est au cours de l'été dernier, à Benidorm (près d'Alicante), où j'ai acheté une villa, que je me suis aperçu à quel point les Espagnols aimaient manger. En Hongrie, j'aimais beaucoup les saucisses. Je me suis alors dit qu'il serait peut-être intéressant de créer une fabrique avec l'argent gagné grâce au football. Une blessure est toujours catastrophique dans notre métier. Et comme j'ai une femme et une fille de 12 ans que j'adore, il me fallait assurer l'avenir.
Alors j'ai décidé d'acheter cette usine qui se trouve à San Fernando de Henares, à 15 kilomètres de Madrid. Vingt-sept employés y travaillent chaque jour. Nous sortons de 500 à 1.000 kilos de saucisses par jour, c'est-à-dire environ 15.000 à 32.000 saucisses par jour. L'affaire est bien lancée et je pense que j'ai réalisé une bonne opération. Je suis d'ailleurs l'histoire de très près. Chaque jour je passe plusieurs heures à mon bureau de Madrid.

**Q. — Ainsi Ferenc Puskas, qui était arrivé à Madrid sans un sou en poche, a-t-il réussi également, sur le plan financier, à remonter la pente ?**

**R.** — Eh ! oui. Quand j'ai débarqué en Espagne, je devais quelques milliers de dollars à mon ami Kubala... Aujourd'hui je les lui ai rendus et j'ai refait surface ! Usine de saucisses, villa à Benidorm, appartement neuf que je viens d'acheter dans le centre de Madrid. Je peux désormais dormir sur mes deux oreilles. Anniko ne sera pas à la rue. Et c'est pour elle que je suis heureux, car c'est par elle et grâce à elle que je me suis battu comme un lion, à 31 ans, pour remonter la pente !

**Q. — L'avenir est donc rose et... clair pour vous ?**

**R.** — Très limpide. Je continuerai à jouer au football et à m'y intéresser tant que je serai vivant ! Pour le moment je ne veux songer qu'à ma carrière de joueur qui se terminera... le plus tard possible. Car je veux encore jouer longtemps. Mais il est plus que probable que je deviendrai entraîneur dès que je ne pourrai plus mettre un pied devant l'autre !
Après tout ce que j'ai vu et vécu, après tout ce que j'ai supporté, je serais vraiment le dernier des imbéciles si je versais dans le pessimisme.
Les ennuis vous tombent dessus très vite. Alors mieux vaut ne pas les redouter à l'avance. Et pour cela il suffit d'être optimiste et d'avoir le sourire.
Pour ma part, je suis né une seconde fois en 1958, alors je suis jeune et tout l'avenir est devant moi !...

## PRIX LIMITE AU PORTUGAL

**LISBONNE. — Le gouvernement portugais vient de limiter le prix de vente des billets d'entrée aux matches de football. En aucun cas un billet ne doit être vendu plus de 50 escudos, soit 9,50 F, soit un prix six fois supérieur à celui pratiqué en Italie.**

## BONNE A TOUT FAIRE

**ROME.** Angelillo, le joueur argentin de l'A.S. Roma, est considéré comme la « bonne à tout faire » du « calcio ». En effet, depuis le début de la saison, il a joué à sept places différentes dans son club. Il n'a été ni gardien, ni arrière, ni ailier gauche. « Mais cela ne saurait tarder », dit-il.

## UN ESPION FRANÇAIS EN NORVEGE

**PARIS. — Philippe Pottier, le déconcertant attaquant du Stade Français, a obtenu de ses aimables dirigeants l'autorisation de disputer les deux matches que la Suisse jouera contre la Norvège les 1er et 4 juillet à Oslo. Une seule condition lui a été signifiée : qu'il révèle aux joueurs français le secret du football norvégien qui sera la saison prochaine l'adversaire de la France lors des éliimnatoires du Championnat du monde.**

## AVEC OU SANS BARBE

**MADRID.** — Raymondo Saporta, le vice-président du Real Madrid, a beaucoup d'humour. A ceux qui lui demandent quand Di Stefano et Puskas seront remplacés, il répond : « Tant qu'ils ne s'embarrassent pas dans leur barbe en marquant des buts, qu'est-ce que ça peut me faire qu'ils continuent à jouer au football. »
Evidemment...

## LA COUPE D'ANGLETERRE 1964 : UN « BOOM » D'UN DEMI-MILLION

**LONDRES. — La Coupe d'Angleterre demeure l'épreuve la plus populaire du monde. Le système utilisé (match joué sur le terrain du club sorti le premier de l'urne) lui donne un caractère de loterie propre à l'enthousiasme.**

**La preuve : par rapport à l'édition 1962-63, la Cup 1963-64 a vu le nombre de ses spectateurs augmenter d'un demi-million, ce qui est considérable :**

| | 1963 | 1964 | Différence |
|---|---|---|---|
| 1/32 finale | 810.804 | 1.020.154 | + 209.350 |
| 1/16 finale | 617.156 | 846.851 | + 229.695 |
| 1/8 finale | 289.227 | 358.547 | + 69.320 |
| Totaux ... | 1.717.187 | 2.225.552 | + 508.365 |

**Qu'attend donc la Coupe de France pour se mettre à l'heure anglaise et susciter l'enthousiasme ?**

## TOUTE LA VILLE EN PARLE

**BRESCIA.** — Toute la ville de Brescia ne parle que de cela : 77 % des habitants y croient, 17 % n'y croient pas, 6 % sont sans opinion. Des paris de l'ordre de 200 millions de lires (1.600.000 F) sont en jeu. L'enjeu : l'équipe de Brescia, pénalisée de sept points par la ligue italienne, réussira-t-elle quand même à monter en première division ?
Sauf incident, semble-t-il, les optimistes gagneront...

## LE DOYEN SUEDOIS

**NORRKOPING. — Le doyen des joueurs suédois encore en activité (Division I) est Costa Loefgren, l'intérieur droit de Norrkoping, le champion 1963. Il a 40 ans et demi.**

## LE CINQUIEME TOUR DU MONDE DE MATTHEWS

**SANTIAGO.** — Stanley Matthews qui vient d'avoir 49 ans effectuera, cette année, son 5e tour du monde grâce à une initiative de la fédération chilienne de football. Celle-ci, en effet, a invité Stoke City, le club de Stanley Matthews, à disputer plusieurs matches en Amérique du Sud, puis en Australie. Matthews, qui veut jouer jusqu'à 50 ans, ne donnera sa réponse que début avril : il se demande si un tel voyage ne va pas l'empêcher de battre le record de Bill Meredith qui joua après 50 ans.

## LA TCHÉCOSLOVAQUIE : 500 BUTS DANS LES FILETS

**PRAGUE. — Finaliste du Championnat du monde en 1934 à Rome (battue 2-1 par l'Italie), puis en 1962 à Santiago (battue 3-1 par le Brésil), la Tchécoslovaquie est une des plus grandes nations mondiales du football.**

**Certes, elle n'a remporté aucune victoire en 1963, mais elle possède encore un bilan largement bénéficiaire (58,29 %), comme on peut le constater :**

| | J | G | N | P | Buts p-c |
|---|---|---|---|---|---|
| Albanie | 3 | 1 | 0 | 2 | 6-5 |
| Allemagne de l'Est | 4 | 2 | 1 | 1 | 9-5 |
| Allemagne Ouest | 5 | 2 | 1 | 2 | 10-9 |
| Angleterre | 3 | 1 | 0 | 2 | 8-10 |
| Argentine | 3 | 1 | 1 | 1 | 9-5 |
| Autriche | 27 | 12 | 8 | 7 | 54-45 |
| Belgique | 6 | 5 | 0 | 1 | 18-9 |
| Brésil | 7 | 1 | 3 | 3 | 5-10 |
| Bulgarie | 10 | 3 | 2 | 5 | 12-12 |
| Chili | 1 | 0 | 0 | 1 | 0-3 |
| Danemark | 5 | 3 | 2 | 0 | 14-5 |
| Ecosse | 5 | 2 | 0 | 3 | 11-13 |
| Egypte | 1 | 1 | 0 | 0 | 2-1 |
| Eire | 5 | 3 | 1 | 1 | 16-6 |
| Espagne | 4 | 3 | 0 | 1 | 4-1 |
| France | 11 | 8 | 0 | 3 | 22-13 |
| Hollande | 4 | 4 | 0 | 0 | 11-2 |
| Hongrie | 29 | 8 | 6 | 15 | 50-68 |
| Irlande du Nord | 5 | 3 | 1 | 1 | 16-6 |
| Italie | 19 | 6 | 5 | 8 | 29-33 |
| Lettonie | 1 | 1 | 0 | 0 | 7-0 |
| Luxembourg | 1 | 0 | 1 | 0 | 2-2 |
| Mexique | 2 | 1 | 0 | 1 | 3-4 |
| Norvège | 1 | 1 | 0 | 0 | 4-0 |
| Pays de Galles | 2 | 1 | 0 | 1 | 2-1 |
| Pologne | 12 | 9 | 2 | 1 | 31-16 |
| Portugal | 1 | 0 | 0 | 1 | 0-1 |
| Roumanie | 15 | 10 | 3 | 2 | 41-17 |
| Suède | 7 | 4 | 2 | 1 | 19-12 |
| Suisse | 16 | 10 | 3 | 3 | 48-28 |
| Turquie | 3 | 1 | 1 | 1 | 6-4 |
| U.R.S.S. | 3 | 0 | 0 | 3 | 2-8 |
| Uruguay | 3 | 1 | 0 | 2 | 4-5 |
| Yougoslavie | 26 | 16 | 4 | 6 | 81-44 |
| Total | 247 | 121 | 46 | 80 | 541-500 |

**Ainsi, la Tchécoslovaquie a affronté 34 nations depuis ses débuts internationaux, le 28 août 1920, lors des Jeux Olympiques d'Anvers.**

**En Europe Centrale, elle a pris un net avantage sur l'Autriche, mais elle a été dominée par la Hongrie.**

**Autres remarques : la Hollande n'a jamais pu la vaincre, alors que la Tchécoslovaquie n'a pu encore battre l'U.R.S.S. Enfin, la Yougoslavie — son dernier adversaire — vient de lui infliger le 500e but de son histoire.**

## LES SPRINGBOKS PASSIONNÉS DE FOOTBALL

**DURBAN. — Les dirigeants des grands clubs sud-africains de football qui forment la « South Africa's National Soccer League », ont décidé d'admettre le football professionnel dans leur pays aux mêmes conditions qu'en Angleterre. Le succès du football a pris une telle proportion ces deux dernières années que les clubs sud-africains peuvent désormais soutenir n'importe quelle concurrence. Selon M. Norman Elliott, le président de Durban City, les Springboks seront aussi forts en football en 1970 qu'ils le sont actuellement en rugby.**
**Il reste à savoir si les meilleurs joueurs sud-africains qui se trouvent actuellement en Angleterre voudront revenir dans l'hémisphère austral.**

## LE 17 JUIN 1964 SERA PEUT-ETRE HISTORIQUE

**ZURICH.** — A l'occasion de son assemblée générale qui aura lieu le 17 juin à Madrid, l'Union Européenne étudiera très sérieusement la création du premier Championnat d'Europe interclubs. Le projet qui sera mis en discussion concerne l'actuelle Coupe Rappan, laquelle serait ouverte aux quatre premiers des championnats nationaux. La formule serait identique, c'est-à-dire que les matches se dérouleraient en nocturne à partir de 1965.
Le 17 juin 1964, si ce projet est adopté, deviendra une date historique pour le football européen.

## DES STATIONS METEOROLOGIQUES DANS LES STADES AMERICAINS

**DALLAS. — Au Texas, plusieurs terrains de football possèdent des stations météorologiques. Ces instruments permettent de donner des informations sur la température et l'état hygrométrique de l'air. Elles sont communiquées aux médecins des équipes de football. Ceux-ci décident du moment où les parties doivent être arrêtées ou suspendues afin d'éviter les accidents provoqués par des conditions météorologiques excessives, les coups de chaleur notamment.**
**Rien n'arrête le progrès.**

# TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

## LE JOUEUR LE MIEUX PAYÉ DU MONDE

**MILAN. — Le joueur le mieux payé du monde n'est ni Pelé, le fameux attaquant brésilien de Santos, ni Di Stefano, le phénomène du Real Madrid. C'est Giorgio Ghezzi, le gardien de but de Milan AC. A peine âgé de 33 ans, Ghezzi voulait prendre sa retraite l'été dernier pour diriger son hôtel à Cesenatico, sur les rives de l'Adriatique. Le club champion d'Europe lui a rendu une semi-liberté : « Occupez-vous de votre hôtel, mais quand nous aurons absolument besoin de vous, nous vous appellerons. » Ghezzi a accepté cette proposition en échange de 15 millions de lires (120.000 francs). Jusqu'ici, Ghezzi n'a disputé que quatre rencontres. Cela fait cher le match...**

## UN TEST QUI COUTE CHER

**RIO DE JANEIRO.** — Le petit Championnat du monde auquel participeront en juin le Brésil, l'U. R.S.S., l'Angleterre, l'Argentine (ou l'Espagne), coûtera la bagatelle de deux millions de nouveaux francs (garanties, voyages, frais de séjour, organisation). Les recettes espérées couvriront à peine les dépenses mais, dit Joao Havelange, le président du CBD, « un sacrifice est nécessaire si l'on veut conquérir une troisième fois consécutive le titre de champion. » C'est vrai, on n'a rien sans rien.

## RIVERA VAUT SIX WATTEAU

**MILAN. — Gianni Rivera, le jeune prodige de Milan A.C. et de l'équipe d'Italie, est comblé : son contrat, primes non comprises, dépasse cette saison 26 millions de lires (soit 210.000 francs). Soit six fois celui de Michel Watteau, le grand espoir du Racing.**

## UNE COPIE DU STADE BERNABEU A MUNICH

**MUNICH.** — Une commission de la municipalité de Munich a visité le stade Santiago Bernabeu à Madrid et a pris contact avec les architectes qui l'ont construit afin d'en édifier un semblable à Munich.

La municipalité de la grande ville bavaroise considère en effet que le stade de Madrid est pour le football ce qui a été fait de mieux dans le monde.

## LA PLUS BELLE HERBE D'AMERIQUE

**BUENOS AYRES. — La fédération argentine, pour mettre toutes les chances de son côté lorsque la F.I.F.A. choisira le pays organisateur du Championnat du monde de football 1970, a engagé des ingénieurs agronomes pour faire pousser dans les stades de Buenos Ayres la plus belle herbe d'Amérique. Après deux semaines d'études, ces ingénieurs agronomes ont décidé d'importer en Argentine de l'herbe soit d'Angleterre, soit de Nouvelle-Zélande.**

## LES FEMMES SAUVERONT PEUT-ETRE LE FOOTBALL

**LONDRES.** — Dudley Town's, un petit club des Middlands, a résolu ses problèmes financiers. Il y a deux ans, Dudley Town's jouait devant une moyenne de 35 spectateurs. Aujourd'hui cette moyenne est supérieure à 5.300. Entre temps, les dirigeants ont pris l'audacieuse décision de laisser entrer gratuitement les femmes. Résultat : celles-ci entraînent leurs maris au football

## NORVEGIENS ET LUXEMBOURGEOIS CROIENT PLUS AUX YOUGOSLAVES QU'AUX FRANÇAIS

**OSLO. — Ce n'est qu'un jeu, mais un jeu fort amusant. Voici comment Norvégiens, Français, Yougoslaves et Luxembourgeois voient le déroulement des matches qui vont les mettre aux prises pour le compte des éliminatoires du Championnat du monde 1966. Cinq joueurs de chaque pays ont été interrogés. Voici leurs pronostics :**

**LES NORVEGIENS :**

**— Chez eux : nul avec la Yougoslavie, victoires sur la France et le Luxembourg.**
**— Chez l'adversaire : victoire sur le Luxembourg, défaites en France et en Yougoslavie.**
**— Classement : 1. Yougoslavie : 10 points ; 2. France et Norvège : 7 pts ; 4. Luxembourg : 0 pt.**

**LES YOUGOSLAVES :**

**— Chez eux : victoires sur la France, la Norvège et le Luxembourg.**
**— Chez l'adversaire : victoires en Norvège et au Luxembourg, nul avec la France.**
**— Classement : 1. Yougoslavie : 11 points ; 2. France : 9 pts ; 3. Norvège et Luxembourg : 2 pts.**

**LES LUXEMBOURGEOIS :**

**— Chez eux : victoire sur la Norvège, nuls avec la France et la Yougoslavie.**
**— Chez l'adversaire : nul avec la Norvège, défaites en France et en Yougoslavie.**
**— Classement : 1. Yougoslavie : 10 points ; 2. France : 7 pts ; 3. Luxembourg : 5 pts ; 4. Norvège : 2 pts.**

**LES FRANÇAIS :**

**— Chez eux : victoire sur la Yougoslavie, la Norvège et le Luxembourg.**
**— Chez l'adversaire : victoires au Luxembourg et en Norvège, nul en Yougoslavie.**
**— Classement : 1. France : 11 points ; 2. Yougoslavie : 9 pts ; 3. Norvège et Luxembourg : 2 pts.**

CLASSEMENT GENERAL

| | Y | F | N | L | Total |
|---|---|---|---|---|---|
| Yougoslavie | 11 | 9 | 10 | 10 | 40 |
| France | 9 | 11 | 7 | 7 | 34 |
| Norvège | 2 | 2 | 7 | 2 | 13 |
| Luxembourg | 2 | 2 | 0 | 5 | 9 |

**Ainsi, Norvégiens et Luxembourgeois ne croient pas en leur qualification, ni à celle de la France. La Yougoslavie est plébiscitée.**

**Aux joueurs français de les démentir...**

## LES FANTASTIQUES RECORDS DU REAL ET DE DI STEFANO

**MADRID. — Le Real Madrid, le premier club à s'être qualifié pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs 1964, est aussi le seul club à avoir participé à toutes les éditions de l'épreuve créée par Gabriel Hanot il y a bientôt dix ans.**

**Aussi ses performances dans la Coupe d'Europe méritent-elles d'être rappelées.**

**Le Real a disputé, en neuf ans, 57 rencontres contre 24 adversaires différents (appartenant à 16 pays). Les voici :**

| | J | G | N | P | Buts p-c |
|---|---|---|---|---|---|
| Milan AC | 5 | 3 | 0 | 2 | 12-9 |
| OGC Nice | 4 | 3 | 0 | 1 | 12-5 |
| Vasas Budapest | 4 | 3 | 0 | 1 | 9-3 |
| Barcelone | 4 | 2 | 1 | 1 | 9-6 |
| Rapid Vienne | 3 | 2 | 0 | 1 | 7-5 |
| Juventus Turin | 3 | 2 | 0 | 1 | 4-2 |
| Atletico Madrid | 3 | 2 | 0 | 1 | 4-3 |
| Servette Genève | 2 | 2 | 0 | 0 | 7-0 |
| Stade de Reims | 2 | 2 | 0 | 0 | 6-3 |
| Antwerp FC | 2 | 2 | 0 | 0 | 8-1 |
| Jeunesse Esch | 2 | 2 | 0 | 0 | 12-2 |
| Odense | 2 | 2 | 0 | 0 | 12-0 |
| Standard de Liège | 2 | 2 | 0 | 0 | 6-0 |
| Glasgow Rangers | 2 | 2 | 0 | 0 | 7-0 |
| Dynamo de Bucarest | 2 | 2 | 0 | 0 | 8-4 |
| Manchester United | 2 | 1 | 1 | 0 | 5-3 |
| Seville CF | 2 | 1 | 1 | 0 | 10-2 |
| Besiktas Istanbul | 2 | 1 | 1 | 0 | 3-1 |
| Wiener SK | 2 | 1 | 0 | 1 | 4-3 |
| Anderlecht SC | 2 | 0 | 1 | 1 | 3-4 |
| Fiorentina | 1 | 1 | 0 | 0 | 2-0 |
| Eintracht Fran. | 1 | 1 | 0 | 0 | 7-3 |
| Benfica Lisbonne | 1 | 0 | 0 | 1 | 3-5 |
| Total | 57 | 40 | 6 | 11 | 167-65 |

**Fait à noter : le Real a joué neuf fois contre un adversaire italien et espagnol, six fois contre un club français et belge, etc.**

**Quant aux 167 buts du Real, ils ont été marqués par 28 joueurs différents. Di Stefano en a réussi 47, soit 28,14 %. Le Français Raymond Kopa, pour sa part, en a obtenu 6. Voici la liste d'honneur :**

**1. Di Stefano : 47 buts ; 2. Puskas : 27 ; 3. Gento : 15 ; 4. Rial : 14 ; 5. Mateos : 9 ; 6. Tejada : 7 ; 7. Joseito : 6 ; 8. Kopa : 6 ; 9. Marsal : 5 ; 10. Del Sol : 4 ; 11. Herrera : 3 ; 12. F. Ruiz : 3 ; 13. Castano : 2 ; 14. Santisteban : 2 ; 15. Zocco : 2 ; 16. Amancio : 2 ; 17. Pereda : 2 ; 18. Molowny : 1 ; 19. Olsen : 1 ; 20. Marquitos : 1 ; 21. Vidal : 1 ; 22. Pepillo : 1 ; 23. Canario : 1 ; 24. Isidro : 1 ; 25. Felo : 1 ; 26. Casado : 1 ; 27. Evaristo : 1 ; 28. Munoz : 1.**

**Enfin, voici, saison par saison, comment Di Stefano a marqué ses 47 buts :**

| | Real | Lui | % |
|---|---|---|---|
| 1955-56 | 20 | 5 | 25 % |
| 1956-57 | 20 | 7 | 35 % |
| 1957-58 | 20 | 10 | 40 % |
| 1958-59 | 16 | 6 | 37,50 % |
| 1959-60 | 31 | 8 | 25,81 % |
| 1960-61 | 3 | 0 | 0 % |
| 1961-62 | 30 | 7 | 23,33 % |
| 1962-63 | 3 | 1 | 33,33 % |
| 1963-64 | 19 | 3 | 15,78 % |
| Total | 167 | 47 | 28,14 % |

**Di Stefano est bien « Monsieur Coupe d'Europe ».**

## DE SAINT-OUEN AU MEXIQUE

**MEXICO.** — Alessandro Scopelli, l'ancien attaquant du Red Star et coqueluche de Saint-Ouen, est maintenant au Mexique. Il va diriger l'équipe d'America. Il n'est pas impossible qu'il devienne conseiller technique de l'équipe nationale mexicaine comme ce fut déjà le cas en 1962.

## LES DERNIERS PHENOMENES DU FOOTBALL BRESILIEN

**BRASILIA.** — Le football brésilien ne se résume pas au seul Pelé. Dans le cadre de la préparation du Championnat du monde 1966, la CBD a retenu le meilleur espoir de chaque Etat de la République brésilienne. Au nombre de 8, ces espoirs ont tous moins de 20 ans. Parmi eux se cache peut-être un phénomène :

**Etat de Bahia :** le demi Dario (CF Ipiranga).
**Etat de Esperito Santo :** le demi centre Edilson (FC Rio Branco).
**Etat de Minas Gerais :** l'intérieur Tostao (Cruzeiro).
**Etat de Rio Grande do Sul :** l'arrière Aureo (Gremio Porto Alegrense).
**Etat de Ceara :** l'avant centre Gildo (Sporting Club).
**Etat de Pernambouco :** l'intérieur Rinaldo (Club Nautico Capibaribe).
**Etat de Sao Paulo :** l'intérieur Ademir Da Guia (Palmeiras), le fils du fameux arrière noir Domingos Da Guia.
**Etat de Guanabara (Rio) :** l'arrière Carlos Alberto (Fluminense).

A l'heure actuelle, Da Guia et Rinaldo sont considérés comme partants certains pour 1966. Mais Tostao sera peut-être le plus grand de tous : seule sa condition physique laisse encore à désirer. Il est vrai qu'il n'a que dix-sept ans.

## DIDI L'INGENIEUR DU FOOTBALL

**RIO DE JANEIRO. — Joao Havelange qui vient d'être réélu à l'unanimité président du CBD a révélé à la télévision que Didi serait l'entraîneur de l'équipe nationale brésilienne lors du Championnat du monde de 1966 en Angleterre. Ainsi, ni Vicente Feola (1958, en Suède), ni Aymore Moreira (1962, au Chili) ne pourront renouveler leur succès précédent. Selon Joao Havelange, Didi réagit sur un terrain de football ou en dehors comme un véritable ingénieur. Il analyse instantanément toutes les situations qui peuvent surgir. D'ailleurs une enquête de la CBD au Pérou, où Didi entraîne le Sporting Cristal, a confirmé le point de vue de Joao Havelange. En effet, Didi a totalisé des notes nettement supérieures à tous ses concurrents, brésiliens ou autres, à la suite d'une longue série de tests psychotechniques.**

MILAN. — Un monsieur rondouillard, tenant un gamin par la main, frappa à la porte de Milanello, la cité sportive du Milan A.C., à une quarantaine de kilomètres de la capitale lombarde. Il venait d'Espagne, pour ce gamin qui voulait fréquenter une école de football.

Laszlo Kubala avait cédé à son fils, Brako, 14 ans, qui voulait être footballeur. Le père, en arrivant à la cité sportive des champions d'Europe 63, demanda Liedholm, la grande vedette suédoise, devenu « professeur ès football ». La rencontre entre les deux anciennes vedettes fut émouvante.

# KUBALA : CO

« Laisse-moi ton garçon, on verra bien. S'il *veut* devenir quelqu'un, il va trouver ici l'ambiance idéale, parmi les 300 élèves qui m'ont été confiés. Je te le soignerai bien, tu verras... »

Le père reparti, Brako Kubala fut seul, parmi cette foule d' « étudiants », seul, lui et un ballon, mais avec un grand maître doux et passionné, Nils Liedholm.

« Je voudrais être un avant centre, lui dit-il. Kubala, mon père, veut un autre Kubala... »

En effet, le « vieux » Kubala, qui feignait d'empêcher la carrière sportive de son enfant, ne rêve en réalité que de le voir un jour au sommet du monde sportif. Et Brako, selon l'avis de Rivera, de Ghezzi, de Maldini, a la possibilité d'y parvenir.

Au centre de Milanello, où le Milan A.C. s'entraîne chaque jour, Brako a des modèles célèbres et tendres qui lui donnent des exemples : « Ah ! si jamais un jour je pouvais jouer comme Rivera ! soupire le petit Kubala. Mais ce n'est pas possible, il est inimitable. »

C'est vrai, il ne sera pas un second Rivera, mais il peut devenir, comme Laszlo, un attaquant solide, sûr de sa technique, mais aussi très réaliste. Ce gamin, né le 10 janvier 1949 à Sahj, en Tchécoslovaquie, ressemble d'ailleurs beaucoup à son père : il a le même caractère et le même tempérament. Liedholm l'apprécie beaucoup et le croit lui aussi capable d'aller loin.

Au collège du Milan A.C., une école très stricte, Brako étudie toute la journée le « métier ». Il est devenu grand ami d'un jeune homme, Santin, qui sera le successeur de Maldini (il a déjà joué, à 17 ans, un match en équipe première à Turin). Ensemble, le soir, dans leur chambrette, ils parlent football...

Le petit Kubala est déjà devenu quelqu'un parmi les 300 élèves. Il porte un nom connu et, comme les fils Mazzola, il veut absolument en être digne. Il a pleuré le jour où il a été grondé sur le terrain, où rien ne lui réussissait. « Puisqu'il a cet orgueil, a dit alors Rivera, il sera un champion. »

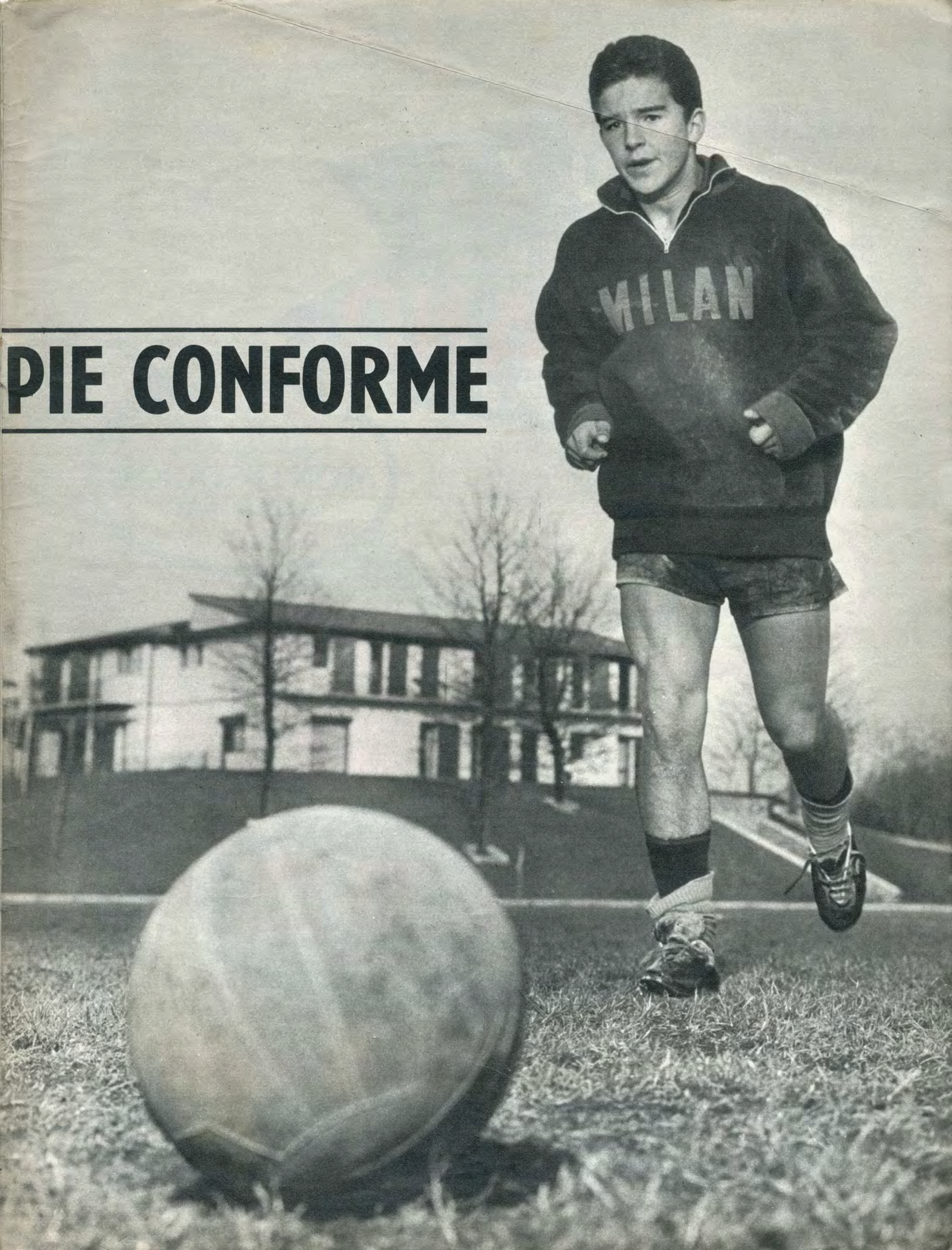
Acceptons-en l'augure.

Tel père (à gauche), tel fils (à droite). A Milanello, Brako Kubala s'est mis à la cuisine italienne, s'est fait des amis et tire profit des conseils de Liedholm.

UN REPORTAGE DE FERRUCCIO BERBENNI

I.N.P., 66, rue Kléber, LEVALLOIS.

# PIE CONFORME



LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES

MARQUIS DE
MONTESQUIOU
ARMAGNAC

COGNAC
DENIS-
MOUNIÉ

PORTO RÉAL

VABÉ
VIN DOUX NATUREL

ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE
L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football